Francis A. CRESPIN

Le Fantastique Engagé dans les Contes de Villiers de l'Isle-Adam.

Department of French Literature

Master of Arts.

Villiers de l'Isle-Adam figure parmi les plus grands maîtres français du fantastique de la fin du XIXème siècle. Ses dispositions naturelles, la fréquentation de Baudelaire et surtout la lecture de Poe, le fortifient dans son dessein d'écrire des contes fantastiques. Dès ses premiers contes, il atteint, par une technique complexe qui utilise des moyens tant sensoriels et intellectuels que littéraires, une perfection rare.

Mais le conte, pour Villiers, ne saurait être un jeu gratuit: son fantastique devient bientôt une arme qu'il retourne contre son siècle en général, et contre la classe bourgeoise en particulier. Par la peur, meilleur moyen de "faire penser", l'auteur attire l'attention du bourgeois sur les problèmes politiques et sociaux du temps. C'est ainsi que, par le fantastique "engagé" de ses contes, Villiers de l'Isle-Adam, l'aristocrate, parvient à secouer la conscience assoupie de ses contemporains.

LE FANTASTIQUE ENGAGÉ

DANS

LES CONTES DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

A thesis submitted to
the Faculty of Graduate Studies and Research
McGill University
in partial fulfilment of the requirements
for the degree of Master of Arts

by

Francis A. Crespin

Department of French Language
and Literature

April 1968

© Francis A. Crespin 1968

En témoignage de notre gratitude envers le professeur Henri Jones qui a bien voulu se charger de la tâche ingrate de revoir notre manuscrit.

F.C.

I

G E N E R A L I T E S

1 - INTRODUCTION

"Nous vivons dans une époque où le positif seul a droit à l'attention. Le fantastique n'existe pas !" (1)

Telle est l'étonnante déclaration de Thomas Edison, créateur de fantastique et père "d'une quantité de choses aussi étranges qu'ingénieuses : le téléphone, le phonographe (2), le microphone (3)" et de l'androïde - personnage que l'on désigne "sous de fantastiques surnoms" (4). Convient-il de prendre à la lettre les paroles du célèbre savant ? Si oui, notre présente étude du fantastique serait sans objet ! Heureusement, il n'en est rien : "Le sorcier de Menlo Park" (4), alias Villiers de l'Isle-Adam, plaisante. Son assertion n'est qu'une boutade amère à l'adresse de la belle Miss Alicia Clary "cette fantastique bourgeoise" (5) si désespérément niaise, si confortablement réaliste. Il faut comprendre tout le contraire devant "le fantastique a fait son temps" ou "le fantastique n'existe pas"(6). Sinon Villiers aurait perdu son temps et sa peine et sa réputation de nouvelliste ...

Car Villiers de l'Isle-Adam est le seul écrivain français du XIXème siècle dont les contes fantastiques puissent soutenir une comparaison avec ceux d'Edgar Poe et de Théodore Hoffmann, car, comme l'explique Henri de Régnier, il crut à la vertu des mots. Il admit à la parole ce pouvoir divin que lui reconnaît Edgar Poe, le pouvoir de créer des mondes. "Villiers s'en créa un et l'habita." (7) Ce monde souvent cruel

---

(1) "L'Eve Future" - Jean-Jacques Pauvert - Paris 1960 p. 291
(2) Ibid - p. 7
(3) En réalité l'invention du téléphone revient à A.G. Bell et celle du phonographe à Charles Cros.
(4) "L'Eve Future" p. 7
(5) Ibid - p. 71
(6) Ibid - p. 291
(7) "Portraits et Souvenirs" p. 30

et fantastique est toujours inoubliable. Pour une fois Villiers de l'Isle-Adam se trompe quand il met dans la bouche d'un de ses personnages ces mots désabusés : "Ce n'est pas la peine de nous illusionner sur la gloire et la durée de notre oeuvre" (1). "Les Contes Cruels" puis "Les Nouveaux Contes Cruels" ont connu un succès mérité, rivalisant avec quelque bonheur parfois avec "Les Histoires Extraordinaires" et "Les Nouvelles Histoires Extraordinaires". Ce qui fit écrire à Rémy de Gourmont : "Villiers reste cela, le conteur, en somme notre Edgar Poe". (2)

(1) "Le Prétendant" - José Corti - Paris 1965 p. 97
(2) "Promenades Littéraires" - Mercure de France - Paris 1920 p. 79

2 - VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

Qui était Villiers ? Quelles furent sa vie, ses oeuvres ? Ses traits de caractère ? Pour entrer de plein-pied dans le fantastique de ses contes, il est indispensable de répondre à ces questions.

Aperçu biographique -

Le Comte Jean-Marie-Matthias-Philippe-Auguste de Villiers de l'Isle-Adam est né à Saint-Brieuc, le 7 Novembre 1838.

La famille des Villiers de l'Isle-Adam est originaire d'Ile de France. Sa noblesse remonte au XIème siècle. Plusieurs chevaliers de ce nom prennent part aux Croisades, d'autres occupent de hautes fonctions à la cour et dans l'armée. L'un est Grand-Maître, un autre Maréchal de France, un autre encore Grand-Maître de Malte, fondateur de l'Ordre des Chevaliers de Malte.

A la fin du XVIIème siècle un des descendants vient s'établir dans l'évêché de Saint-Brieuc où il fonde la branche bretonne des Villiers de l'Isle-Adam. Au moment de la Révolution le grand-père de l'écrivain émigre avec sa famille en Angleterre. Il se ruine pour son roi. Il supporte la misère et n'aura pour récompense que l'ingratitude de ses princes. Il ne revient en France que vers 1820.

Son fils Joseph de Villiers de l'Isle-Adam épouse une demoiselle Marie-Françoise Le Nepveu de Carfort. Tous deux sont pauvres mais grâce à une vieille tante, Mademoiselle D. Kerinou, le ménage peut vivre modestement. Hélas, l'humeur singulière du chef de famille vient tout gâter : il est possédé de la vision de l'or dont son fils

héritera. (1) Le jeune Matthias fait ses études au Collège de Saint-Brieuc, au Lycée de Laval, puis à celui de Rennes. Son cousin R. du Pontavice de Heussey le décrit ainsi :

> "Sa grosse tête blonde toute échevelée, ses gestes bizar-
> "res, le négligé de son accoutrement, effaraient la cor-
> "recte société provinciale où, d'ailleurs, il fréquentait
> "peu; mais les rares privilégiés qui entraient dans le
> "cercle magique de son intimité y restaient fascinés,
> "éblouis. Villiers possédait déjà cette puissance magné-
> "tique extraordinaire qu'il conserva pendant toute sa
> "vie." (2)

A dix-huit ans, il vient à Paris avec sa famille. Il fait une fulgurante apparition dans les cercles littéraires. Tous subissent l'ascendant de son génie. Pontavice prête à Henri Laujol ces paroles :

> "Il nous donna l'impression du jeune homme le plus magni-
> "fiquement doué de sa génération." (3)

C'est à cette époque qu'il commence à fréquenter, à l'hôtel d'Orléans, les Pontavice de Heussey - le père et le fils - qui lui font connaître Hegel et rencontrer Théophile Gautier et Charles Baudelaire.

Parution des "Premières Poésies" en 1859, de "Isis" en 1862, de "Elën" en 1865 et de "Morgane" un an plus tard.

Amitiés de Mallarmé et de Léon Dierx. Villiers fonde une revue "La Revue des Lettres et des Arts" (4) dans laquelle il publie "Claire Lenoir". Peu après paraît une pièce en un acte "La Révolte". C'est un échec.

Lors de l'automne 1868 Villiers rend visite à Richard Wagner à Triebschen près de Lucerne. Il y retournera deux ans plus tard, juste

---

(1) cf. chapitre "Les causes du fantastique chez Villiers" p.25
(2) "Villiers de l'Isle-Adam" - R. de Pontavice de Heussey - Albert Savine - Paris 1893 p. 29
(3) Ibid - p. 47
(4) Qui paraîtra six mois, du 13 Octobre 1867 au 29 Mars 1868.

avant la guerre franco-prussienne.

De 1870 à 1880, Villiers connaît une vie obscure, misérable. Il fait tous les métiers - moniteur de boxe, employé chez un aliéniste, ... - Il collabore à plusieurs revues : "La Revue du Monde Nouveau", "La Renaissance", "La Semaine Parisienne", "La République des Lettres". Malgré l'échec de "La Révolte", il écrit un drame en cinq actes:"Le Nouveau Monde" qui ne lui apportera qu'une "succession de criantes injustices" (1). Villiers connaît déboires sur déboires. Il intente un procès aux auteurs du drame "Perrinet Leclerc" joué sur la scène du Châtelet. Dans cette pièce, en effet, le Maréchal Jean de Villiers de l'Isle-Adam passe pour un traître. Villiers entreprend alors des recherches historiques sur le XVème siècle pour laver la mémoire de son ancêtre et il établit son irrécusable filiation.

Malgré le retentissement de son procès, la légende faite autour de son nom (2), la gloire tarde à venir. Sa distraction perpétuelle lui fait manquer d'importants rendez-vous et ne remplir que rarement les engagements pris. De plus, sa timidité naturelle n'arrange rien. Il confesse qu'il est "de ceux, une fois pour toutes, qu'il convient de venir chercher, mais qui ne cherchent personne. Je ne sais pas demander." (3) Les effets de la misère, du noctambulisme, de la vie de bohême, commencent à se faire sentir; ils sont terribles. "Si l'esprit était toujours alerte, écrit Pontavice en 1879, l'imagination merveilleuse, l'âme toujours vaillante, le corps et la bête regim-

---

(1) "Villiers de l'Isle-Adam" - R. de Pontavice de Heussey - p. 137
(2) Candidature au trône de Grèce, recherche d'une riche héritière, protestation contre son siècle, ...
(3) "Reliques" p. 58

baient déjà, la machine s'épuisait, se courbait, grâce à la mauvaise nourriture, au manque de soins, à l'air méphitique respiré dans la tabagie des caboulots nocturnes." (1) Le dévouement d'une humble veuve, Marie Dantine, atténue son dénuement. De cette liaison naîtra, en 1881, un fils, Victor. Cette charge familiale ajoutée à celle de son père, l'oblige à accroître sa production littéraire pour gagner de l'argent (surtout en contes qui rapportent plus).

Ainsi, le 9 Février 1883, paraissent les "Contes Cruels" qui attirent l'attention du public sur leur auteur. Huysmans dans "A Rebours" y contribue également (2). Les jugements flatteurs des Parnassiens (3) augmentent sa réputation. Il prend part aux célèbres mardis de Mallarmé.

Villiers exerce son métier d'écrivain avec acharnement. De 1886 à 1888 plusieurs oeuvres voient le jour. Ce sont successivement "L'Eve Future", "L'Amour Suprême", "Tribulat Bonhomet", "Histoires Insolites", "Nouveaux Contes Cruels". Pour améliorer ses modiques ressources il donne une série de conférences en Belgique où il obtient enfin un franc succès.

Mais les privations, les amertumes et la faim ont raison de sa santé. Atteint d'un cancer à l'estomac, il est transporté, en Juillet 1888, à la maison de santé des Frères Saint-Jean de Dieu, rue Oudinot. Là, pressé par Huysmans, le Comte Villiers, écrivain de renom, subit

---

(1) "Villiers de l'Isle-Adam" p. 176
(2) Des Esseintes considère "Véra" ainsi qu'un "petit chef d'oeuvre".
(3) Comme François Coppée, Lecomte de Lisle, Catulle Mendès.

sa dernière humiliation : son mariage avec Marie Dantine, illettrée. Il meurt le 19 Août 1889 dans sa cinquantième année.

Après sa mort ses derniers ouvrages voient le jour : "Axël", "Chez les Passants" et "Propos d'Au-delà". Ce n'est qu'à partir de 1914 que paraissent, en onze volumes, ses oeuvres complètes au Mercure de France.

Quelques traits de caractère -

Pour bien comprendre l'esprit des contes et, par là, leur fantastique, il n'est pas inutile de préciser ce que fut, dans ses grandes lignes, le caractère de Villiers de l'Isle-Adam.

. Le conteur

Villiers est, avec Barbey d'Aurevilly, "le plus étonnant conteur de ce temps" (1). A un tel point que Verhaerem écrit à ce propos :

> "L'influence de Villiers sur ses auditeurs a été peut-
> "être plus puissante encore que sur ses lecteurs." (2)

Maeterlinck le reconnaît :

> "Tout ce que j'ai fait, c'est à Villiers que je le dois,
> "à ses conversations plus qu'à ses oeuvres." (3)

Tous les contemporains de Villiers sont unanimes : Villiers possédait à un degré extrême le don de la parole. Il envoûte ceux qui l'écoutent. Dans le conte "Les Filles de Milton", Villiers fait dire à ce dernier :

> "Le seul poête est celui qui ne peut qu'aboyer magnifi-
> "quement sa pensée ... la rugir parfois; la tonner sou-
> "vent." (4)

---

(1) Huysmans cité par Pontavice, "Villiers de l'Isle-Adam" p. 284
(2) "Villiers et le Mouvement Symboliste" A.W. Raitt - José Corti - Paris 1965 p. 384
(3) Ibid - p. 385
(4) "La Torture par l'Espérance" Les Oeuvres Représentatives - Paris 1933 p. 61

Au hasard des rencontres et des cafés (1), il tonne sa pensée.

Il aime dire avant d'écrire. Quand il était en verve,

> "il ne racontait pas seulement, il mimait en grand
> "et en original acteur; il donnait ainsi aux innom-
> "brables personnages qui s'envolaient de son imagi-
> "nation une apparence réelle et en même temps fan-
> "tastique, imitant leurs regards et leurs voix,
> "leurs gestes, leurs attitudes." (2)

Les détrousseurs d'idées vont profiter de l'aubaine pour piller sans vergogne Villiers. Quand ce dernier s'en apercevra, il sera bien tard, trop tard :

> "Tout mon crime est d'avoir nié pendant vingt années
> "que le mot canaille eût un sens." (3)

Amère et tardive constatation !

. L'éxilé

Toute sa vie, Villiers a subi déception sur déception, qu'il s'agisse de sa vie affective (fiançailles rompues, amours brisées, mariage humiliant) ou de son métier d'écrivain (échecs). Mais son amertume vient moins de ses déboires que d'un "mal héréditaire" (4), une sorte de tristesse de l'âme qui le porte à s'isoler. Sitôt Sara rencontrée, Axël l'avertit :

> "Si je porte en moi mon propre exil, je tiens à y rester
> "solitaire." (5)

Villiers, comme Axël, sera un éternel exilé. Mieux même, comme le "Spoliateur de Tombeaux" (6), "L'Exilé" (7). Il se considère sur terre comme un passant parmi d'autres passants (8). "Nous sommes

---

(1) Brasserie Pousset, au célèbre entresol Lemerre (Passage Choiseul).
(2) "Villiers de l'Isle-Adam" Pontavice de Heussey p. 239
(3) "Reliques" p. 78
(4) "Contes Fantastiques" - Flammarion - Paris 1965 p. 18
(5) "Axël" - Mercure de France vol. IV - Paris 1923 p. 235-236
(6) "Contes Cruels" "Souvenirs Occultes" p. 261
(7) Ibid - p. 260
(8) Il donne à l'un de ses derniers ouvrages le titre de "Chez les Passants"; le conte "Vox Populi" est d'abord signé "un passant"; il exprime cette idée que la vie terrestre est un séjour transitoire dans nombre de contes, notamment dans "Virginie et Paul", "A s'y méprendre", "L'Amour Suprême"

ici, dit l'Abbé Maucombe, pour témoigner si nous pesons le poids." (1) Nous avons si peu de temps pour peser le poids, la mort de tous côtés nous environne et nous menace. Villiers a ressenti intensément cette sensation d'insécurité de la vie. Dans ses premières oeuvres - "Premières Poésies", "Isis", "Elën" - comme dans les dernières - "Axël", "Propos d'Au-delà" - il accorde à la mort une grande place. Cette sombre préoccupation (2), un des aspects essentiels de son génie, a contribué à rendre son exil plus définitif, plus tragique.

. Le rêveur

Mallarmé a défini Villiers comme "l'homme qui n'a pas été, que dans ses rêves" (3). La plupart de ses héros ne vivent que dans le rêve, comme lui. Hadaly avoue à Lord Ewald :

"Qui suis-je ? ... un être de rêve." (4)

A Sara qui lui offre "tous les rêves à réaliser", Axël répond :

"A quoi bon les réaliser ? Ils sont si beaux !" (5)

Car la réalité ne vaut jamais le rêve comme il le lui démontre plus loin à propos d'un voyage en Orient dont elle avait parlé :

> "Si tu savais quel amas de pierres inhabitables, quel
> "sol stérile et brûlant, quels nids de bêtes immondes,
> "sont, en réalité, ces pauvres bourgades qui t'appa-
> "raissent resplendissantes de souvenirs." (6)

Comment expliquer cette attitude de Villiers en face de la vie ? Sous le couvert d'un grand blasé, l'auteur des"Contes Cruels" est un grand sentimental. Sa sensibilité est extrême, bien des détails bio-

---

(1) "L'Intersigne" "Contes Cruels" p. 205
(2) De là, sans doute, son goût pour le morbide - scènes de cruauté - "Les Hanlon Lees; les "Contes Cruels" s'appellent d'abord "Les Contes au fer rouge".
(3) "Oeuvres Complètes" - La Pléiade - p. 496.
(4) "L'Eve Future" p. 337
(5) "Axël" p. 259-260
(6) Ibid - p. 264

graphiques nous le prouvent. Entre les deux exutoires que sont la folie et le rêve, Villiers choisit - peut-on choisir d'ailleurs ? - de se réfugier par la pensée dans un au-delà plus réel que toute réalité.

Il renonce à la vie par la fascination du rêve. Cette primauté de la pensée sur l'action, Axël la proclame quand il dit :

"J'ai trop pensé pour daigner agir" (1)

ce qui traduit bien l'attitude idéaliste de Villiers. Toute son oeuvre est, au fond, la démonstration de la supériorité du rêve sur la réalité. "Villiers cumula pour nous ces deux fonctions, écrit Rémy de Gourmont, l'exorciste du réel et le portier de l'idéal." (2)

Quelles brillantes métaphores pouvaient mieux lui convenir ?

---

(1) "Axël" p. 262
(2) "Le Livre des Masques" - Mercure de France - Paris 1914 p. 92

"Portier de l'idéal" Villiers de l'Isle-Adam en fut également le martyr. Toute sa vie il a erré, obscur, pauvre. Dans une lettre à Pontavice de Heussey, Huysmans écrivit :

> "Existence désorbitée, gâchée de cette détresse peut-
> "être unique, tant elle fut, à certains moments, pro-
> "fonde, dénuée de pain, délaissée sur le pavé, sans
> "un sou." (1)

Malgré sa détresse totale, il ne s'est jamais plaint. Il était de ces êtres "qui connaissent les chemins de la vie et sont curieux des sentiers de la mort. Ceux-là, pour qui doit venir le règne de l'Esprit, dédaignent les années, étant possesseurs de l'Eternel". (2) Aussi, malgré la misère noire, il conservait le goût du faste, malgré la solitude, il cultivait le don de la parole. La hantise de la mort n'a pas rogné les ailes de son imagination.

C'est qu'il vécut dans son rêve, pour son rêve, par son rêve, comme Don Quichotte. Chercheur de l'Infini, il a plané au-dessus de la matière, ayant un sens aigu de l'au-delà, ce pouvoir de communiquer avec des mondes inaccessibles à la plupart des hommes. Par la qualité de cet élan vers l'inconnaissable, Villiers était prédestiné à devenir l'un des plus grands maîtres français du fantastique.

---

(1) "Villiers de l'Isle-Adam" Pontavice de Heussey p. 294
(2) "Claire Lenoir" p. 51

3 - LE FANTASTIQUE

(Son histoire, ses limites, ses conditions)

. Son histoire

L'origine du fantastique remonte à des temps anciens (1). Déjà florissant dans l'art du Moyen-Age (2), le fantastique n'apparaît guère dans la littérature qu'au XVIIIème siècle. C'est à cette époque qu'il prend son véritable essor : en Allemagne avec L. Tieck (3), L.A. Von Arnim (4), E.T.A. Hoffmann (5); en Angleterre avec Horace Walpole (6), Mrs Radcliffe (7), M.G. Lewis (8); en France avec Jacques Cazotte (9). Comme l'a montré P.G. Castex (10), le fantastique français est fécond et n'a rien à envier aux littératures étrangères. Ses plus grands représentants, au XIXème siècle, se nomment Charles Nodier, Gérard de Nerval, Théophile Gautier, Charles Baudelaire, Barbey d'Aurevilly et bien entendu Villiers de l'Isle-Adam.
Aujourd'hui, bien que le goût du fantastique soit encore vif (11), il semble que le roman de "science fiction" ait détrôné le conte tel que l'entendait Villiers ...

---

(1) La Bible mentionne un spectre (I Samuel 28), l'Odyssée une descente chez les morts (Livre XI), Eschyle, Sophocle, Euripide font apparaître des fantômes, Pline le Jeune parle d'un revenant, ...
(2) Tableaux de Jérôme Bosch, de Bernardo Parentino; gravures d'Albert Dürer, de Pierre Brueghel; sculptures des cathédrales, ...
(3) "La Montagne aux runes".
(4) "Isabelle d'Egypte".
(5) "Le Magnétiseur", "Le Vase d'Or", "L'Homme du Sable".
(6) "Château d'Otrante".
(7) "Les Mystères d'Udolphe".
(8) "Le Moine".
(9) Sa meilleure création : "Le Diable Amoureux".
(10) "Anthologie du Conte Fantastique Français" - José Corti - p. 6
(11) Preuve en est l'intérêt que suscita la parution du livre de L. Pauwels et J. Bergier: "Le Matin des Magiciens" chez Gallimard.

. Ses limites

Il serait hasardeux d'avancer une définition du fantastique. Peu d'auteurs s'y risquent. Voltaire appelle fantastique "le fantasque" (1). Charles Nodier le confond surtout avec "le merveilleux". Maria Deenen en précise les contours :

> "Le fantastique sait combiner habilement le vrai et le "faux, et s'il n'exprime pas nécessairement une irréa- "lité ou une surréalité, il les suggère. On pourrait "dire que le fantastique est une représentation spéciale "du merveilleux, un renouvellement du merveilleux." (2)

Comme le merveilleux, le fantastique est une catégorie esthétique bien définie.

Ses sources ? Elles sont multiples. P.G. Castex écrit à ce propos dans la préface de son "Anthologie du Conte Fantastique Français" :

> "Il est enfanté par le rêve, la superstition, la peur, "le remords, la surexcitation nerveuse ou mentale, "l'ivresse, et par tous les états morbides. Il se nour- "rit d'illusions, de terreurs, de délires ..." (3)

Plutôt que de dire ce qu'est cette catégorie esthétique en l'enfermant dans une formule incomplète et peut-être erronée, il est plus approprié de définir ce qu'elle n'est pas, en essayant de la délimiter par rapport à des catégories voisines telles que l'excentrique, le féérique, le merveilleux, ... Voici où se trouvent certaines de ses frontières :

a) L'excentrique

L'excentrique se rapporte, en partie, à la mode. Pas le fantastique bien qu'il puisse obéir à une certaine mode. Par "mode" il faut en-

---

(1) Fantaisie du "Dictionnaire Philosophique".
(2) "Le Merveilleux dans l'oeuvre de Villiers de l'Isle-Adam" - Courville - Paris 1939 p. 161
(3) "Anthologie du Conte Fantastique Français" - José Corti - Paris 1963 p. 6

tendre l'emploi répété de thèmes particuliers chers au fantastique d'une époque. Ainsi, chez les familiers du fantastique à la fin du XVIIIème siècle et pendant la première moitié du XIXème, le thème du diable revient souvent (1) pour disparaître presque complètement par la suite, du moins sous cette forme magique.

b) Le merveilleux

Le merveilleux utilise des personnages d'un style abstrait (par exemple le roi, la reine, le prince charmant), dans un cadre lointain de forêts enchantées, de mers et de montagnes sans limites. Mais c'est en raison de cette idéalité même que le lecteur ne participe pas vraiment à la vie des héros. Rien de tel pour le fantastique : ses personnages sont des êtres vivants qui habitent un monde réel : le nôtre. Ainsi, quand ces êtres sont placés tout à coup en face de l'inexplicable, leurs réactions trouvent un écho profond en nous. L'émotion du spectateur est vraie : il participe à l'aventure.

c) L'utopique

L'utopique est un jeu mental dont le but est de construire un monde imaginaire où joue le fonctionnel social. Mais ce monde artificiel ne nous touche pas . Ses êtres évoluent trop à leur aise. Trop éloignés du réel, ils ne sont guère convaincants. Par rapport au fantastique, notons ici une opposition fondamentale : l'utopique est un jeu de raison alors que le fantastique fait naître l'angoisse, la peur. Le conteur fantastique sent les choses et les êtres devenir monstrueux.

---

(1) J. Cazotte "Le Diable Amoureux", Ch. Nodier "Smarra ou les Démons de la Nuit", G. de Nerval "La Main Enchantée" (le monstre vert), V. Hugo "Le Rhin" (Le Diable chiffonnier).

d) L'horrible et le macabre

L'horrible et le macabre font partie du monde naturel. Le fantastique requiert l'intrusion du surnaturel.

Cependant, le conte fantastique fait souvent appel à l'horrible et au macabre (1). Le monstre et la victime incarnent deux aspects de nous-mêmes : nos désirs inavouables et l'horreur qu'ils nous inspirent. Comme chez Racine - dans Phèdre par exemple - le monstre joue un rôle essentiel, habite l'extérieur et l'intérieur de l'homme. Ce personnage fantastique, c'est l'homme qui a quitté l'humanité pour rejoindre la bête, c'est-à-dire l'être qui incarne cette partie de nous-mêmes, hostile aux vertus "raisonnables" de l'homme.

e) L'occulte

L'univers fantastique s'apparente à l'univers des sciences occultes (2). Tous deux, en effet, échappent à l'explication rationnelle et, de ce fait, possèdent un caractère insolite qui provoque "le frisson". Mais le fantastique utilise à des fins esthétiques l'aspect doctrinal de l'occultisme. Ainsi, bien que fantastique et occulte aient un point de départ commun - leur intérêt pour les phénomènes surnaturels - ils divergent sur le but. Tandis que le fantastique tend à faire preuve d'originalité en mettant en relief le singulier, l'occulte qui se veut une science, cherche à connaître ou à utiliser le singulier d'un évènement pour en tirer "une loi".

---

(1) Par exemple les Contes de Charles Rabou ("Le Mannequin", "Le Ministère Public").

(2) Par "sciences occultes" il faut entendre les sciences telles que l'astrologie, l'alchimie, la nécromancie, la cabale, la magie, la divination, ... pour ne citer que celles-là.

f) L'hallucinatoire

Il existe une curieuse correspondance entre les thèmes des maladies mentales et les paroles des héros "fantastiques". Parfois littérature psychiatrique et littérature fantastique semblent se confondre. Mais il n'en est rien. Si certains délires se rencontrent à la fois chez les schizophrènes, les paranoïaques et chez les victimes des récits fantastiques, leur nature et leurs effets sont très différents. Les premiers sont prisonniers de leurs hallucinations, les seconds en sont maîtres. D'autre part, les rapports entre malade et médecin diffèrent des rapports entre écrivain et lecteur. Le médecin cherche à apaiser son malade pour le délivrer de son mal; l'auteur, au contraire, essaye de troubler son lecteur et maintient volontairement l'équivoque sur la nature de ses visions. (1)

Après avoir écarté certaines erreurs communes, il reste à préciser ce qu'est le fantastique.

Il admet l'ironie, l'humour :

A première vue, fantastique et ironie semblent s'exclure. Pourtant, une parenté certaine existe entre la peur et le rire. Le rire des gens qui ont peur a quelque chose d'agressif. C'est l'antidote de la terreur qui commençait à les envahir.

Plusieurs sortes d'humour se rencontrent dans le conte fantastique : l'humour macabre, noir, grinçant. Il y a entre le fantastique et l'humour une vieille camaraderie. (2)

---

(1) Ainsi Maupassant dans "Le Horla".

(2) Gargouilles des cathédrales du Moyen-Age (Tournai par exemple), démons de Jérôme Bosch, etc ...

Il joue avec la peur, l'horreur, le dégoût :

"La chaîne des évènements ténébreux" doit "comporter une somme d'horreur capable de troubler de vieux hommes de loi." (1)

Pour parvenir à un tel résultat le fantastique fait largement appel aux sentiments négatifs qu'il fera "virer" au positif.

La peur du diable est le commencement du repentir.

. Ses conditions

Le fantastique est provoqué, nous l'avons dit, par des états particuliers (hallucinatoires, obsessionnels, ...) parfois pathologiques (2), par des goûts singuliers (goût du macabre, du morbide, du dépaysement mystique).

Il ne s'agit pas d'en rester au plan des dispositions naturelles - là m'est pas notre objet - mais de gagner le domaine "littéraire" de l'esthétique.

Quelles conditions exigerait le fantastique ? On pourrait les réduire à deux formes :

A - Conditions littéraires

Le fantastique d'une oeuvre littéraire est obtenu au moyen de certaines qualités techniques du récit :

a) L'obscurité qui, loin d'être supprimée, doit être goûtée dans son charme trouble. Il ne faut surtout pas tenter d'amoindrir le clair-obscur. On doit se contenter d'en jouir.

Cette complaisance, un peu perverse, explique le fait que le fantastique passe souvent pour une catégorie inférieure.

---

(1) "Claire Lenoir" - Flammarion - Paris 1965 p. 11
(2) Cas de Poe, Nerval, Maupassant.

b) L'indécision

Peu à peu le mystère s'insinue dans le récit, devient plausible puis irrécusable (1). Les épisodes troublants sont enrobés dans le récit, ils y apparaissent presque noyés. Puis les détails insolites se détachent de la masse du récit et prennent un relief singulier. Le fantastique, allusif au début du conte, est explicite à la fin. Mais il reste toujours ambigu.

c) La logique

Le vrai conte fantastique possède - dans une certaine mesure - la rigueur d'une démonstration mathématique. Du premier jusqu'au dernier, les mots s'enchaînent d'une façon logique, irréprochable. Aucun n'est inutile, tous concourent au même but paradoxal : gagner la confiance du lecteur pour la lui enlever ! Plus haute est son ascension, plus douloureuse est sa chute; plus grande est sa confiance, plus profonde son angoisse !

B - Conditions psychologiques

Il résulte de ce qui précède que le fantastique dépend, en partie, du lecteur "comme le bruit dépend de la réceptivité de l'auditeur". (2) L'état de demi-veille est particulièrement favorable aux visions fantastiques de "cet autre monde imminent" (3). "Alors, écrit Villiers, cet homme a conscience, en et autour de lui, tout d'abord de la réalité d'un autre espace inexprimable et dont l'espace apparent, où nous sommes enfermés, n'est que la figure." (4)

---

(1) Louis Vax remarque que le récit policier procède de manière inverse : le "surnaturel" qui n'est posé que pour être supprimé, apparaît au début pour être peu à peu éliminé. "L'Art et la Littérature Fantastique" - Presses Universitaires de France - Paris 1960 p. 13
(2) "L'Eve Future" p. 25
(3) Ibid - p. 334
(4) Ibid - p. 331

Cet état second, si favorable à la perception du fantastique - propice au rêve et, par là, aux hallucinations - n'est nullement indispensable. Il est simplement recommandé. La lucidité n'exclut pas la littérature fantastique, fille de l'intelligence. Il est possible d'apprécier un conte fantastique, et même de se laisser entraîner par le jeu du fantastique, sans se trouver dans un état particulier.

Cependant, le fantastique étant d'abord stimulé par la lecture d'un récit, d'une description, d'un dénouement, certains êtres, par leur imagination, sont plus doués que d'autres pour le percevoir. Ainsi telle nouvelle peut très bien tourner au fantastique pour tel lecteur et passer, aux yeux d'un autre, pour étonnante ou même comique. C'est pourquoi Villiers, pour nous rendre sensibles au fantastique, s'efforce de nous placer dans l'état où se trouve son héros (1). Nous communiquons ainsi avec lui dans l'incommunicable et nous nous abandonnons aux sortilèges de l'inconnu.

S'il n'est pas cultivé par "des charlatans qui débitent la terreur comme une marchandise" (2), ni reçu par des "Bonhomet vivisecteurs" (3), ces réalistes qui "sont les éternels provinciaux de l'Esprit humain" (4), le conte fantastique permet d'exprimer l'aspect obscur et encore inexploré de l'homme. Lord Ewald dit à propos de Hadaly :

> "... ce qu'elle dit est comme ces ombres de pensées que
> "l'esprit écoute dans les songes et qui se dissipent
> "sous la réflexion du réveil" (5)

---

(1) Comme dans celui du baron Xavier de la V., héros de "L'Intersigne" "Contes Cruels".
(2) "Anthologie du Conte Français" - José Corti p. 8
(3) "Reliques" - José Corti - Paris 1954 p. 73
(4) Ibid - p. 65
(5) Même idée reprise dans "Nadja" d'André Breton.

Et il ajoute qu'elle "s'est exprimée, sinon d'une manière tout à fait inexacte, du moins comme si sa "raison" se guidait d'après un mode de logique différent du nôtre." (1)

L'art réaliste qui tend à représenter les choses telles qu'elles s'offrent à nous et l'art dégagé du réel qui danse librement parmi les arabesques (2), ne sont pas fantastiques. L'art fantastique est celui où l'imagination s'occupe à mimer le réel, à le pourrir. C'est par ce conflit du réel et du possible, du raisonnable et du surnaturel, du rassurant et de l'insolite, que naît le fantastique. Louis Vax a mis l'accent sur cette antinomie fondamentale en ces termes :

> "... Le réel est rassurant, parce qu'on n'y rencontre "pas de fantômes, l'imaginaire l'est aussi, puisqu'il "ne nous menace pas. L'art fantastique doit introduire "des terreurs imaginaires au sein du monde réel." (3)

Ainsi, nous avons l'impression d'une subversion. Où sommes-nous ? Tout est expliqué et pourtant rien ne l'est. Le fantastique entretient soigneusement ce malaise. Il nous menace sournoisement. Cet univers qui se dresse face au nôtre, se transforme, se métamorphose. Il nous échappe, il nous inquiète, il nous terrifie ... Un frisson nous parcourt ... Le fantastique a gagné !

---

(1) "L'Eve Future" - Jean-Jacques Pauvert - 1960 p. 270
(2) "L'Art et la Littérature Fantastique" - Presses Universitaires de France - Paris 1960 p. 6
(3) Comme celui de Mallarmé.

II

LE FANTASTIQUE DANS LES CONTES DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

1 - LES CAUSES DU FANTASTIQUE "VILLIERIEN"

Si Villiers fut l'un des plus grands maîtres du conte fantastique, en France, de nombreuses causes l'ont prédisposé à cette réussite.

A - Sa haute naissance

Villiers de l'Isle-Adam descend de toute une lignée de croisés et de chevaliers dont la noblesse remonte au XIème siècle (1). Cette appartenance à un milieu noble, encore tout imprégné des gloires du passé, favorise chez le jeune écrivain une tendance à vivre dans un monde autre que le sien, un monde d'illusion (2). Plus tard il écrira dans "Conte d'Amour" :

> "Lourd d'une tristesse royale,
> "Mon front songe aux soleils enfuis ..." (3)

Le marquis Joseph Toussaint Charles de Villiers de l'Isle-Adam. son père, est un incorrigible chercheur de trésors. Toute sa vie il a été obsédé par la recherche de richesses ancestrales imaginaires. En fait, il s'est ruiné par l'achat de terrains inutiles et stériles. L'exemple du père a certainement renforcé chez le fils le goût de l'irréel.

B - Son origine celte

Durant toute sa jeunesse, Villiers de l'Isle-Adam s'est nourri de légendes celtes - lutins, korrigans, ... - et de croyances bardiques. Dès son plus jeune âge il a connu cet appel au surnaturel. Il a pris ses rêves pour des réalités mais, surtout, il a subi l'attrait de

---

(1) Consulter à ce sujet l'ouvrage d'Edouard Rougemont "Villiers de l'Isle-Adam" - Mercure de France - Paris 1910.
(2) Comme c'est le cas pour Barbey d'Aurevilly.
(3) "Contes Cruels" p. 251

ces "voyages d'outre-tombe" (1). Comme le précise Maria Deenen :

> "La hantise de la mort, propre aux races celtiques,
> "a déterminé ses recherches de merveilleux." (2)

On pourrait donc dire, sans crainte de se tromper, que l'origine bretonne de Villiers de l'Isle-Adam a contribué à fortifier son goût du fantastique.

C - Sa personnalité, ses dons

Villiers de l'Isle-Adam est doué d'une imagination débordante, active, puissante. Un de ses contemporains, Hugues le Roux, remarque que jamais Villiers n'arrivera à dompter tout à fait "ce dragon ailé toujours prêt à partir pour le pays de chimère." (3) Il ajoute qu'il "aimait mieux se laisser emporter par elle (son imagination), éperdu, à moitié fou, au pays du fantastique." (3) Cette extraordinaire fécondité d'invention se traduit par des récits émouvants ou plaisants que l'auteur improvise au fil de la conversation et par de nombreuses idées de contes. On trouve plus de cent titres et canevas sommaires inscrits par lui, avec plus ou moins de soin, sur des feuilles volantes. Ces ébauches, par leur diversité même, sont très significatives. Quand on connaît la négligence extrême de Villiers (4) et celle de Rodolphe Darzens (5), son exécuteur testamentaire, on peut s'étonner que ce nombre soit aussi élevé ! Si l'on ajoute à ces embryons le total des oeuvres qui ont vu le jour, on ne peut qu'admirer la verve inventive de Villiers. (6)

---

(1) Attirance de l'au-delà qui est une des caractéristiques des écrivains bretons - Châteaubriand et ses "Mémoires d'Outre-Tombe".
(2) "Le Merveilleux dans l'Oeuvre de Villiers de l'Isle-Adam" p. 12
(3) Hugues le Roux "Portraits de Cire" - Lecène Oudin - Paris 1891 p. 25
(4) Le manuscrit terminé du "Vieux de la Montagne" oublié sur une armoire, est resté introuvable - cf. Pontavice de Heussey "Villiers de l'Isle-Adam" p. 24 et Edmond Jaloux "Promenades Littéraires" IIe série - Mercure de France - Paris 1906 p. 24 .
(5) "Villiers de l'Isle-Adam et le Mouvement Symboliste" A.W. Raitt p. 355
(6) Environ quatre-vingts contes.

D - Son époque

C'est au moment où la science contemporaine fait ses premières grandes découvertes que Villiers est lancé dans la vie. Comme on pouvait s'y attendre, cette époque qui se préoccupe plus de matérialisme que de spiritualisme, de positivisme que d'idéalisme, heurte la délicatesse du poète. Il est déçu par son siècle (1) qui ne respecte pas, à son avis, le côté spirituel de l'homme puisqu'il supprime sa tendance au rêve, à l'idéal, à la foi. Cette déception provoque chez Villiers une réaction d'auto-défense : il se réfugie plus entièrement, plus irréversiblement en lui-même et accorde une extrême importance à tout ce qui est mystérieux, inexplicable. De là cet intérêt,parfois passionné, qu'il voue aux sciences occultes. Par elles Villiers a l'impression d'approcher directement les mystères de la vie. L'occultisme lui fournit l'irréfutable preuve de l'inconnaissable, autrement dit, c'est une arme contre le positivisme marqué de son siècle (2). Villiers ne raisonne pas sur les phénomènes. En vrai Breton, il les accepte. Il y croit comme à des révélations de l'au-delà. Dans "L'Intersigne", il donne par l'aventure du héros, le baron Xavier, une éloquente réponse aux négations des savants (3). Villiers s'évade donc du monde matériel haïssable pour suivre le songe qui lui ouvrira toutes grandes les portes du monde fantastique.

---

(1) Comme Barbey d'Aurevilly.

(2) Le préambule manuscrit de "L'Intersigne" - "Contes Cruels" - renferme une référence à l'ouvrage d'Alfred Maury sur "Le Sommeil et les Songes". L'attitude de Villiers est à l'opposé de celle de Maury.

(3) Ses griefs contre le positivisme s'expriment également avec violence dans "Claire Lenoir" ("Tribulat Bonhomet").

E - Ses rencontres

Peu après son arrivée à Paris, en 1857, certaines rencontres personnelles et littéraires exercent, sur Villiers, une profonde influence. C'est d'abord la liaison avec son cousin Hyacinthe du Pontavice de Heussey. Ce dernier l'initie à la pensée du philosophe allemand Hegel. Le système hégélien, par son idéalisme, séduit Villiers qui aura tôt fait d'en donner une interprêtation très subjective.
De plus, Pontavice de Heussey le rend familier à l'occultisme qui sera une des composantes essentielles du fantastique villiérien.
Enfin, son cousin le présente à des artistes, à des écrivains célèbres (1) dont l'auteur des "Fleurs du Mal" avec lequel Villiers se lie d'amitié. Cette rencontre est capitale car elle va provoquer d'autres rencontres. Grâce aux traductions de Charles Baudelaire, Villiers découvre l'oeuvre d'Edgar Poe (2). Les "Histoires Extraordinaires", par leur poésie et leur fécondité d'imagination, enchantent Villiers. P.G. Castex rapporte que, d'après Gustave Guiches, Villiers "était capable de réciter par coeur des pages entières de Poe" (3). Il admire ce goût de l'étrange et du singulier qui inspire à Poe, comme à Baudelaire (4), ces "Paradis Artificiels", ces mondes perdus pleins de nostalgie, de mystère, de magie ...
C'est également Baudelaire qui lui fait apprécier la musique de Richard Wagner. A deux reprises (5), Villiers lui rend visite dans sa propriété près de Lucerne. L'exemple wagnérien du mélange des genres

---

(1) Théophile Gautier, Richard Wagner.
(2) "Villiers savait très mal l'anglais" écrit Pontavice de Heussey dans "Villiers de l'Isle-Adam" p. 157
(3) "Contes Cruels" P.G. Castex - José Corti - Paris 1956 p. 297
(4) Pontavice écrit que Baudelaire inculque à Villiers "cette manie d'épater le bourgeois, de mystifier le lecteur" "Villiers de l'Isle-Adam" p. 56
(5) En 1868, puis en 1870. cf. p. 7

par la fusion de la musique et de la poésie, développe chez notre conteur le sens de la musicalité de la prose (1) et la puissance de la vision. Avec Siegfrid, Lohengrin, Tristan et Yseult, Villiers pénètre dans un monde inconnu, surnaturel, qui semble encourager l'expression du fantastique dans ses contes.

---

(1) Villiers a même composé la musique pour l'un de ses drames ("Isis").

2 - LE CADRE

Après dix ans d'efforts consacrés à la poésie ("Premières Poésies"), au roman ("Isis"), au théâtre ("Elën", "Morgane"), Villiers de l'Isle-Adam ignore toujours le succès. C'est alors qu'il écrit son premier conte : "Claire Lenoir". La première raison du choix de ce genre littéraire s'explique par le fait que Villiers cherchait sa voie. Existe-t-il d'autres raisons ?

Peut-être suit-il les conseils de Théophile Gautier et de Charles Baudelaire qu'il fréquente à l'époque ? (1) Peut-être, aussi, obéit-il à l'exemple de ses aînés (2) qui, vers 1830, ont donné au conte fantastique une certaine notoriété ? (3)

Quoi qu'il en soit la forme même du conte convient parfaitement à l'expression du fantastique. C'est ce qu'avait découvert, dès le XVIIIème siècle, Cazotte, véritable initiateur du fantastique moderne (4). Les limites du conte répondent exactement aux aventures inattendues de la trop séduisante Biondetta (5).

Par son naturel et, surtout, par sa concision, l'oeuvre courte (conte ou nouvelle) suscite une impression intense et augmente la surprise de l'effet final. Il est évident que cette brièveté ne permet aucun répit : l'auteur dispose d'un délai trop court pour agir sur son lecteur et lui imposer l'état psychologique voulu ! Il est clair que la forme même du roman est moins favorable au maintien de l'intensité affective ! Les digressions, les descriptions, viennent

---

(1) En 1867.
(2) Comme Nodier, Mérimée, Balzac, Nerval, Gautier, Hoffmann, Poe, ...
(3) P.G. Castex parle même de "vogue extraordinaire" dans "Anthologie du Conte Fantastique Français" - José Corti - Paris 1963 p. 6
(4) cf. "Le Précurseur Français" Chapitre II "Le Conte Fantastique en France de Nodier à Maupassant" P.G. Castex - José Corti - Paris 1962.
(5) "Le Diable Amoureux".

diminuer la tension du lecteur; ainsi dans "L'Eve Future", les chapitres où Edison énumère les charmes de Hadaly (1). Il est certain que, par son développement, "Claire Lenoir" (2) se situe à la limite du conte et du roman (3). Ceci s'explique par le fait que Villiers envisage une reprise de l'oeuvre dans le cadre d'un roman (4). Mais il n'en reste pas moins vrai que le long débat philosophique des trois convives (5), s'il est indispensable à la bonne compréhension du dénouement, vient retarder l'action et relâche l'attente fiévreuse du lecteur. Il faudra plusieurs chapitres pour aiguiser l'attention avant d'en arriver à l'apparition terrible. Par la suite, le conte villiérien, à de rares exceptions près (6), sera beaucoup plus court - en moyenne une dizaine de pages. Villiers avait compris que, pour obtenir des effets saisissants, le fantastique a besoin d'une forme ramassée : celle même du conte. (7)

Sur les onze volumes des "Oeuvres Complètes" de Villiers de l'Isle-Adam publiées au Mercure de France, six (ou presque) (8) sont consacrés aux contes. Voici les titres des principaux recueils, dans l'ordre de leur publication de 1883 jusqu'à la mort de l'auteur et au-delà :

- "Contes Cruels" 28 contes
- "Akédysséril" 1 conte
- "L'Amour Suprême" 12 contes
- "Tribulat Bonhomet" 4 contes (dont "Claire Lenoir")

---

(1) "L'Eve Future" Livre V.
(2) C'est le plus long des contes de Villiers.
(3) Environ 130 pages de typographie normale.
(4) cf. M.Drougard "Les trois premiers contes" - Presses Universitaires de France - Paris 1931 p. 23
(5) Il occupe huit chapitres ! (Chap. VII à XIV inclus).
(6) Comme "Akédysséril", "L'Annonciateur", "L'Intersigne".
(7) Il en publiera inlassablement. Une seule interruption, de Juin 1869 à Novembre 1873 (Guerre, Commune, ...).
(8) Le dernier volume est occupé en partie par "Chez les Passants" et "Pages Posthumes", oeuvres composées en plus grande partie d'articles divers, de pamphlets, de nouvelles, ... (seulement deux ou trois contes).

- "Histoires Insolites" 20 contes
- "Nouveaux Contes Cruels" 8 contes
- "Propos d'au-delà" 7 contes

Le total des contes s'élève ainsi à quatre-vingts.

Deux remarques s'imposent :

Villiers de l'Isle-Adam, avant de réunir ses contes en recueils, les publie à plusieurs reprises dans des petites revues, avec l'espoir qu'ils seront, enfin, remarqués ("Les Demoiselles de Bienfilâtre", conte publié trois fois, de même que "Véra", "Virginie et Paul", "Azraël", etc ...). D'où l'apparente contradiction des dates de parution. Ainsi, "Claire Lenoir" paraît pour la première fois en 1867 (1) et sera repris vingt ans plus tard dans le recueil "Tribulat Bonhomet".

Autre remarque : l'accélération dans la production des contes. Avant 1870, Villiers publie quatre écrits, de 1871 à 1880 dix-sept, de 1881 à 1885 vingt-sept, de 1886 à sa mort trente-neuf. La majorité des contes implique publication dans les dix dernières années de la vie de notre auteur. Une raison explique cette sorte de "course" : avec la naissance de son fils, en 1881, et la charge de son père, à partir de 1882, Villiers se devait d'augmenter rapidement ses revenus. Or, un conte ne lui demandait que quelques heures de travail et lui rapportait des petites sommes qu'il avait parfois le bonheur de recevoir sans trop attendre ...

Cependant, malgré l'obligation qui lui incombe de publier beau-

---

(1) Dans la "Revue des Lettres et des Arts" du 13 Octobre au 1er Décembre 1867.

coup dans les moindres délais, les textes de Villiers sont toujours revus et souvent corrigés avec un soin extrême. Il est donc possible de comparer les versions successives des contes et de suivre, ainsi, par l'évolution du talent, le perfectionnement du fantastique. (1)

---

(1) cf. Les corrections p. 75.

3 - LES INFLUENCES

Notre objet étant, ici, les écrivains qui ont exercé une influence directe sur le fantastique de Villiers, nous préciserons la nature et l'intensité de cette influence. A côté d'elle, il faut noter l'empreinte d'un grand nombre d'écrivains (1) sur le fantastique des contes, mais ou trop légère, ou trop éphémère, ou trop vague, pour qu'il soit possible de reconnaître, à coup sûr, son auteur. Ces ressemblances générales, d'ailleurs, peuvent provenir tout autant d'une similitude de tempérament que d'une influence directe. Nous n'étudierons que les influences prépondérantes et indiscutables.

A - Théophile Gautier

Villiers s'est placé sous le parrainnage littéraire de Gautier avec lequel il maintint d'amicales relations (2). Il le cite en épigraphe (3) dans "Les Amies de Pension". (4)

Villiers reprend le thème de la jeune morte amoureuse d'un vivant, thème que Gautier a très largement exploité dans nombre de ses contes fantastiques (5), comme par exemple dans "La Cafetière", "Omphale", "La Pipe d'Opium", "La Morte Amoureuse", "Arria Marcella", et surtout dans "Spirite" (6).

Il existe une similitude évidente entre ce dernier conte et un des meilleurs contes de Villiers: "Véra" (7). Spirite est cette héroïne

---

(1) Parmi lesquels on pourrait citer Nodier ("Smara"), Nerval ("Aurélia"), Balzac ("Contes et Légendes Philosophiques"), Hoffmann ("L'Homme de Sable"), Hawthorne ("Le Nouvel Adam et la Nouvelle Eve"), Maupassant ("Le Horla"), Dumas ("Isabelle de Bavière").
(2) Il est l'ami de Judith, fille aînée de Gautier, et veut, en 1886, épouser Estelle sa cadette.
(3) "Elën", un de ses premiers drames, lui est dédié.
(4) "Nouveaux Contes Cruels".
(5) Consulter les "Contes Fantastiques" de Gautier Ed. José Corti, Paris 1962.
(6) "Spirite" est publié en 1865.
(7) "Contes Cruels" - Conte publié en 1874.

qui revient sur terre pour envelopper de sa tendre présence le jeune Guy de Malivert. Les deux mortes semblent obéir à un même élan d'outre-tombe, commandé par l'amour. Les deux héros ont la même attitude : celle de se livrer tout entiers à leur passion et de s'élever jusqu'à l'extase finale où s'accomplit la fusion des deux amants. Dans ces récits une tendre intimité unit la morte et le vivant. C'est l'illustration célèbre de : "L'Amour est plus fort que la Mort" (1) grâce à "la puissance de la volonté" (2). La matérialisation des deux fantômes a lieu de la même façon : ils se dérobent tous les deux à l'étreinte de leurs soupirants.

Il existe d'autres ressemblances entre les contes fantastiques de Villiers et ceux de Gautier (3), mais elles sont minimes.

B - Gustave Flaubert

Villiers a exalté à plusieurs reprises le talent de Flaubert. (4) Le fantastique de ses contes est doublement redevable à l'auteur de "Salambô" :

D'abord dans la conception de la rigueur esthétique qui s'appuie sur une méthode scientifique permettant l'évocation du passé. Comme Flaubert, notre conteur s'efforce de réunir une documentation aussi complète que possible pour écrire "La Reine Ysabeau" (5), "Impatience de la Foule" (5) ou "L'Annonciateur" (5). Ce n'est que plus tard avec "Akédysséril" qu'il s'affranchira de cette méthode

---

(1) Première phrase de Véra, que l'on retrouve dans "La Morte Amoureuse" "Contes Fantastiques" - José Corti - p. 104

(2) "La Morte Amoureuse" - Même expression dans "Véra" : "La toute puissante volonté" "Contes Cruels" p. 26

(3) Ainsi que dans le conte "Le Club des Hachichins" où Gautier parle de ce "Vieux de la Montagne" dont Villiers écrira l'histoire qu'il perdra ensuite.

(4) Notamment "Chez les Passants" avec "Le Candidat" et "La Tentation de Saint-Antoine".

(5) "Contes Cruels".

dont il ne gardera que l'aspect de reconstitution historique. Il recrée plus souvent qu'il n'imite, il restitue l'âme d'une époque plutôt que le détail d'un événement. Mais toujours l'évocation reste extrêmement puissante (1). L'entrée triomphale à Bénarès de l'armée d'Akédysséril, reine du Habad, sur son "éléphant noir aux défenses dorées" (1), supporte la comparaison avec le défilé des mercemaires de Mâtho quittant Carthage pour aller camper à Sicca (2).

Ensuite, Villiers se souvient de Flaubert dans l'attitude sévère qu'il adopte en face de la bourgeoisie. Pour suivre l'exemple de "Madame Bovary", il combat sans trêve la sottise bourgeoise et populaire. Dans "Vox Populi" (3), "Le plus beau dîner du Monde" (3), "Les Brigands" (3), "L'Amour du Naturel" (4), "Claire Lenoir", il pourfend sans faiblesse le bourgeois. La sinistre bêtise du docteur Bonhomet (5) vaut bien celle du pharmacien Homais !

C - Friedrick Hegel

Le fantastique de Villiers de l'Isle-Adam s'est teinté de philosophie dans bien des contes. Par son cousin Hyacinthe du Pontavice de Heussey, Villiers est initié, peu de temps après son arrivée à Paris, à la doctrine hégélienne. Bientôt il voue aux idées du philosophe allemand une profonde et durable admiration (6). A un point tel qu'il s'efforce de convertir Mallarmé à l'hégélianisme et, après 1870, malgré son détachement d'Hegel, il prend sa défense contre Bloy.

---

(1) "Derniers Contes" - Mercure de France - Paris 1921 p. 365
(2) Camille Mauclair dans les "Princes de l'Esprit" est d'avis que la première partie de "Akédysséril" dépasse tout ce que Flaubert a écrit.
(3) "Contes Cruels".
(4) "Nouveaux Contes Cruels".
(5) "Claire Lenoir".
(6) Jusqu'en 1870 !

Cet enthousiasme se fait sentir dans plusieurs contes, plus particulièrement dans "Véra" et, surtout, dans "Claire Lenoir" (1) où Villiers donne un résumé complet de son hégélianisme. Le Docteur Césaire Lenoir "était un hégélien enragé et très entendu" (2) dit Tribulat Bonhomet pour se moquer de son collègue qu'il traîte plus loin de "pauvre hégélien" (3). Ce dernier ne s'en cache pas quand il s'écrie :

> "L'idée est donc la plus haute forme de la Réalité; - "et c'est la Réalité même puisqu'elle participe de la "nature des lois suréternelles, et pénètre les élé- "ments des choses." (4)

C'est aussi une thèse hégélienne qui est énoncée par le comte d'Athol dans "Véra" quand il s'exclame :

> "Ah ! les idées sont des êtres vivants ! " (5)

Il résulte de cette philosophie que l'idée seule formant la vraie réalité, le monde est une construction de l'esprit. Ce que l'individu imagine être vrai, est vrai en fait. Il n'y a pas de limites à la puissance de l'esprit humain puisque l'esprit coïncide avec ce qu'il pense. La conséquence de cette théorie philosophique est claire, terrible. Césaire Lenoir qui distingue en lui une "nature infernale" (6), "la vraie" (6), et qui est persuadé de se réincarner en cannibale, se transformera effectivement en sanguinaire Ottysor après sa mort. Ceci pour se venger de l'infidélité de sa femme, Claire. C'est bien d'ailleurs ce qu'il avait prévu avant son décès quand il dit :

---

(1) Il se manifeste aussi dans "Isis". On y trouve une note qui contient un hommage à cet historien de la philosophie, Hegel, dont l'oeuvre serait "un des monuments philosophiques de ce siècle" - et dans "L'Eve Future"p.151 & 155
(2) "Claire Lenoir" - Flammarion - Paris 1965 p. 58
(3) Ibid - p. 72
(4) Ibid - p. 73
(5) "Véra" "Contes Cruels" - José Corti - Paris 1962 p. 28
(6) "Claire Lenoir" p. 102

> "Je crois, du moins - en dehors de tous vains sophismes
> "dialectiques - que, par exemple, la force de suggestions
> "que peut exercer - du fond de la ténèbre - un défunt
> "vindicatif sur un être vivant qui lui fut familier, -
> "(auquel, par conséquent, le rattachent obscurément mil-
> "le et mille fils invisibles), - oui, je crois, dis-je,
> "que cette force de suggestions peut, sur cet être, de-
> "venir oppressive, meurtrière, formidable, - matérielle,
> "enfin - durant un temps indéterminé. Car il est des dé-
> "funts vivaces ! en qui la Mort elle-même n'abolit pas
> "immédiatement les sentiments et les passions." (1)

Césaire, ce "défunt vivace", vient donc tourmenter sa femme, la terroriser sous une forme occulte, effrayante. La pauvre Claire mourra un an, jour pour jour, après son mari, avec l'atroce vision de l'assassinat de son amant par un horrible sauvage. "Le roi des épouvantements" (2) qui a raison d'elle, n'est pas, comme on pourrait le croire, l'hallucination d'une mourante. Pour éviter cette méprise, Villiers de l'Isle-Adam a recours à son héros, Tribulat Bonhomet, le plus incrédule qui soit, qui constate scientifiquement à l'aide de son ophtalmoscope la réalité de la fatale apparition au fond des prunelles du cadavre.

Villiers, qui interprête Hegel à sa façon, reprend dans "Véra" cette démonstration de la victoire de l'idée sur le monde des sens. Mais cette fois le moteur de l'incroyable réalité n'est pas la haine mais l'amour. Le Comte d'Athol, grâce à sa "profonde et toute puissante volonté" (3), est parvenu à vivre absolument dans l'inconscience de la mort de sa bien-aimée" (4). Pendant une année, il vit ainsi "double en illuminé" (4), convaincu qu'une "présence flottait dans l'air" (4) : celle de la comtesse. Un faible accord frappé au piano,

---

(1) "Claire Lenoir" p. 95-96
(2) Ibid - p. 137
(3) "Véra" p. 26
(4) Ibid - p. 25

des affinités de pensées féminines qui s'éveillent en lui, un visage entrevu comme l'éclair, un baiser qui lui ferme la bouche, un doux parfum, des paroles entendues très bas, tout persuade le comte que "sa dame de volupté" (1) est bien près de lui. Si bien que le soir de l'anniversaire de sa mort (comme dans "Claire Lenoir"), Véra vient passer la soirée dans sa chambre, avec son époux : "elle y était nécessitée". (2) Il ne peut en être autrement car "le comte avait creusé dans l'air la forme de son amour, et il fallait bien que ce vide fût comblé par le seul être qui lui était homogène, autrement l'Univers aurait croulé." (3)

Ainsi, l'idée reste vivante et puissante malgré la mort :

> " ... Comme il ne manquait plus que Véra elle-même, "tangible, extérieure, il fallut bien qu'elle s'y "trouvât et que le grand Songe de la Vie et de la "Mort entrouvrît un moment ses portes infinies." (3)

Il est vrai que cette survie est fragile puisqu'il suffit d'une défaillance, "d'une réminicence fatale" (4) du comte pour dissoudre l'apparition. Mais elle n'en est pas moins réelle : la découverte de la clé du tombeau par Monsieur d'Athol constitue l'irréfutable preuve (5) de l'authenticité de sa vision.

L'emploi de la clé dans "Véra", comme celui de l'ophtalmoscope dans "Claire Lenoir", c'est le moyen utilisé par Villiers pour donner à sa démonstration un aspect scientifique plus convaincant. Par la raison il établit l'évidence d'une réalité fantastique.

---

(1) "Véra" p. 20
(2) Ibid - p. 27
(3) Ibid - p. 28
(4) Ibid - p. 29
(5) L'abandon de cet objet rappelle celui que fait la princesse Hermonthis dans le conte "Le Pied de Momie" de Th. Gautier ("Contes Fantastiques").

L'hégélianisme que Villiers de l'Isle-Adam introduit dans ses contes, influe indiscutablement sur son fantastique. "Claire Lenoir" et "Véra" en portent la trace.

> "Hegel, en son prodigieux processus antinomique a démon-
> "tré qu'en l'Idée pure de l'Etre, la différence entre
> "celui-ci et le pur Néant n'était qu'une simple opinion." (1)

C'est ce que Villiers a tenté d'illustrer dans ces deux contes.

D - Charles Baudelaire

C'est lui qui a révélé, comme nous l'avons dit, les oeuvres de Richard Wagner et d'Edgar Poe à Villiers de l'Isle-Adam. C'est lui qui a eu, directement ou indirectement, le plus d'influence sur notre conteur. Pourtant, la somme des emprunts directs au Maître des "Fleurs du Mal" est relativement peu élevée : il s'agit, surtout, d'une admiration profonde et sincère. (2) Les faits le confirment : Villiers compose des mélodies pour certains poèmes (3) des "Fleurs du Mal" qu'il cite de mémoire dans plusieurs contes - "Claire Lenoir", "A s'y méprendre", "La Maison du Bonheur" - Il s'inspire également de quelques-uns de leurs thèmes : celui du poète torturé et incompris de "L'Albatros" qui est repris dans "Le Tueur de Cygnes" (4); ou celui de l'homme en révolte contre Dieu dans "Le Joueur Généreux" (5) qui se retrouve dans les "visions merveilleuses du Docteur Tribulat Bonhomet" (6); ceux, enfin, des correspondances (dans "L'Intersigne", "Claire Lenoir") et de la vie antérieure, dans "L'Inconnue" ...

Mais le fantastique des contes villiériens est surtout marqué par

---

(1) "L'Eve Future" p. 151
(2) Dans une lettre à Baudelaire, Villiers écrit: "... allons je vous aime et vous admire, mon bien cher grand poète; et je vous serre la main avec bonheur." "Oeuvres complètes - Mercure de France - Paris 1931 XIe vol. p. 287.
(3) Par exemple "Le Vin de l'Assassin" et "Recueillement".
(4) "Tribulat Bonhomet".
(5) "Petits Poèmes en Prose".
(6) Et plus encore dans "L'Eve Future" ou "Axël".

la misogynie baudelairienne. Il est certain qu'il existe un parallèle entre la vie de Baudelaire, lié à Jeanne Duval, et celle de Villiers, attaché à Marie Dantine. Tous deux soumis à des femmes illettrées, incapables d'apprécier leur valeur littéraire, se sont réfugiés dans une sensualité décevante. Pour eux la femme est affligée d'un corps sans âme :

> " ... une femme n'échappe pas à cette condition de la "nature, la surdité mentale, à moins, peut-être, de "payer la rançon d'un prix inestimable (...) vous prê- "tez aux femmes un secret, parce qu'elles ne s'expri- "ment que par des actes. Fières, orgueilleuses de ce "secret, qu'elles ignorent, elles-mêmes, elles aiment "à laisser croire qu'on peut les deviner." (1)

Ainsi le dialogue entre l'homme et la femme sera, d'avance, condamné, et leurs seules relations ne pourront, en définitive, qu'aboutir à la solitude, à la mort. L'Inconnue laisse repartir le Comte de la Vierge "pour son solitaire château" de Blanchelande - et l'on n'a plus entendu parler de lui".(2) Lucienne Emery provoque le suicide du comte Maximilien de W''' (3)."L'Amour suprême" ne peut être que celui d'une Lysiane d'Aubelleyne qui donne pour terrible rendez-vous sa prise de voile au Carmel "comme un rendez-vous éternel promis par cette âme de lumière". (4)

Mais c'est surtout dans la conception de l'amour physique que Villiers emboîte le pas à Baudelaire em mettant l'accent sur l'élément sadique de cet amour. "L'Etonnant Couple Moutonnet" (5) qui cherche un plaisir macabre dans la tentative - partagée ! - de se faire guillotiner, fait inévitablement penser à "Une Martyre". Le goût

---

(1) "L'Inconnue" "Contes Cruels" p. 228
(2) Ibid - p. 232
(3) "Sentimentalisme" "Contes Cruels".
(4) "L'Amour Suprême" "Contes Cruels" p. 80
(5) "Chez les Passants".

de la flagellation, fréquent chez Baudelaire, apparaît dans "L'Incomprise" où la belle Simone de Liantis supplie son amant "d'être battue" de lui "faire des bleus" (1). La liaison de la férocité et de l'amour, mentionnée au début de "Fusées" est mise en relief par Villiers de l'Isle-Adam dans "Sylvabel". Dans ce conte, la jeune mariée se refuse à aimer son mari tant que ce dernier n'a pas fait preuve de brutalité. Dès qu'il aura abattu devant ses yeux son "superbe basset" et sa jument, elle sera conquise par cet "irascible caractère". (2)

Enfin, le thème de la femme frigide, souvent évoqué par l'auteur des "Fleurs du Mal", et qui se rattache aussi au sadisme, influe sur le fantastique des personnages féminins de Villiers : "L'Inconnue" (3), "Sylvabel" (4), "Mademoiselle d'Aubelleyne" (5), en sont les exemples les plus frappants. (6)

L'influence baudelairienne est donc indiscutable. L'empreinte dont elle a marqué le fantastique de certaines héroïnes de Villiers, est profonde et ineffaçable.

E - Allan Edgar Poe

Il est souvent difficile de démêler ce que Villiers de l'Isle-Adam tient de Baudelaire et ce qu'il apprit de Poe. Ainsi l'humour macabre de "Claire Lenoir" (7) rappelle autant la verve des "Petits Poèmes en Prose" que l'ironie de Poe. Si les rapports entre Villiers et ces deux auteurs sont nombreux et importants, il ne faudrait pas pour autant ramener toute l'oeuvre de Villiers à Baudelaire, ni, surtout,

---

(1) "Nouveaux Contes Cruels" p. 39 et 40
(2) "Sylvabel" "Nouveaux Contes Cruels" p. 27
(3) "Contes Cruels".
(4) "Nouveaux Contes Cruels".
(5) "L'Amour Suprême".
(6) Pour les romans, il faudrait citer "Isis", "L'Evé Future", "Axël".
(7) "Tribulat Bonhomet".

à Poe. Pour une simple raison : Villiers avait une connaissance trop rudimentaire de l'anglais pour lire Poe dans le texte (1). Comment aurait-il pu connaître les oeuvres de Poe qui ne furent pas traduites de son vivant ? (2) Il faut donc écarter, en l'absence de preuves solides, les parallèles qui furent parfois établis entre certains passages de Villiers et des textes de Poe (3). Il est certain que Villiers de l'Isle-Adam tenait en haute estime l'oeuvre du poète américain qu'il savait réciter par coeur, ce qui semble confirmé par les petites erreurs des nombreuses citations qu'il a faites dans les contes. "Souvenirs Occultes", "Le Mahouin", "La Torture par l'Espérance", "Les Filles de Milton", ... Villiers avait une telle connaissance des nouvelles de Poe qu'il négligeait le plus souvent, quand il le citait, de se reporter aux textes. En 1856, Baudelaire, après un travail de dix-sept années, avait fait paraître les deux volumes des "Histoires Extraordinaires". Onze ans plus tard (4), Villiers, avec "Claire Lenoir", imite Poe pour la première fois. Dans ce conte Claire parle avec admiration de Poe tandis que Bonhomet trouve les ouvrages de ce "conteur américain édité à Richmond, dans la Caroline du Sud" (5), sans valeur :

---

(1) cf. A.W. Raitt "Villiers de l'Isle-Adam et le Mouvement Symboliste" José Corti - Paris 1965 - p. 85.
(2) Comme "Les Marginalia" en 1919.
(3) Ainsi, on a pu croire, tant l'analogie est frappante - A.W. Raitt "Villiers de l'Isle-Adam et le Mouvement Symboliste" p. 95 - que Villiers s'était, pour "Deux Augures", inspiré d'un conte de Poe "Comment s'écrit un Article à la Blackwood". Il n'en est rien. Cf. Castex et Bollery p. 86-87.
(4) En 1867 - cf. Drougard - "Les Trois Premiers Contes" - Presses Universitaires de France - Paris 1931 - Tome I p. 22.
(5) "Claire Lenoir" "Contes Fantastiques" Ed. Flammarion - Paris 1965 - p. 48.

> " ... Parlerai-je de l'Américain ? ... Celui-là m'avait "paru, le gaillard, posséder quelques teintures de rhé- "torique ! Mais une chose qui m'a frappé, c'est le titre "de ses oeuvres. Il les appelait, avec une certaine suf- "fisance: "Histoires sans Pareilles", "Contes Extraordi- "naires", etc . J'ai lu toutes ces histoires et je me "suis vainement demandé de qu'il voyait d'extraordinaire "dans tout ce qu'il racontait. C'était, en bonne conscien- "ce, le dernier mot du banal - présenté, il est vrai, à "la bourgeoise, - mais du banal." (1)

Villiers prêtant les opinions contraires aux siennes au docteur, on peut en conclure que ce sont justement l'originalité et l'étrangeté des oeuvres de Poe qui le ravirent. D'ailleurs, dans ce conte, Villiers ne se contente pas d'en faire l'apologie : il leur en fait plusieurs emprunts tant pour la forme que pour le fond.

Pour la forme : Villiers adopte définitivement celle du conte.

Pour le fond : il utilise la terreur, cette grande courtisée de Poe. Pour la première fois il exploite systématiquement la peur : tout le récit conduit à la terrible vision de Claire sur son lit de mort: "Le Roi des Epouvantements". (2)

Mais, contrairement à Poe, Villiers de l'Isle-Adam ne fait jamais usage de la peur gratuitement. Il l'introduit dans un but bien précis : prouver une vérité philosophique, morale ou religieuse. Ainsi, dams "Claire Lenoir", il met la peur au service d'une idée: la panique de l'agonisante doit ébranler l'épaisse quiétude d'un Tribulat; elle doit éveiller dans son esprit (et dans celui du lecteur), des doutes sur le bien-fondé de ses croyances positivistes et lui faire entrevoir la possibilité d'un autre monde: celui du surnaturel.

---

(1) "Claire Lenoir" p. 49
(2) Ibid - p. 137

Pour parvenir à ses fins, Villiers combat le feu par le feu, la raison par la raison. Comme Poe (1), pour renforcer sa démonstration, il l'étaye, pour la première fois, d'arguments scientifiques. Ainsi, en se penchant sur les prunelles du cadavre, le docteur peut, grâce à son ophtalmoscope, confirmer l'objectivité de la vision de Claire.

Enfin, une autre nouveauté apparaît: l'humour. Certes, l'ironie baudelairienne y est sans doute pour quelque chose, mais ce mélange presque d'humour et d'horreur, voilà le procédé que Villiers utilisera avec bonheur et dont il tirera profit, par la suite, à maintes reprises.

Pour compléter la somme des emprunts que Villiers fait à Poe, il convient d'en ajouter deux autres: l'idée de l'Ottysor (2) et le thème de la métempsycose.

D'après E. Drougard (3), il semble que Villiers ait trouvé l'histoire du "fantastique indigène" (4) à la fin du conte "Les Aventures d'Arthur Gordon Pym", au moment où l'équipage de la Jane-Guy parvient dans un groupe d'îles noires (5). D'autre part, le problème de la réincarnation, traité en détail dans "Claire Lenoir" (6), revient souvent chez Poe sous différentes formes. Citons, entre autres: "Ligea", "Morella", "Metzengerstein", "La Vérité sur le Cas de M. Valdemar", "La Chute de la Maison Usher", "Le Chat Noir", etc ...

---

(1) Dans "Révélation Magnétique".
(2) D'ailleurs le titre du dernier chapitre de "Claire Lenoir": "Le Roi des Epouvantements" est tiré du conte "Le Puits et le Pendule" de Poe - "Nouvelles Histoires Extraordinaires" - J. Gibert Paris 1847 p. 129.
(3) Volume II p. 118.
(4) "Claire Lenoir" p. 116.
(5) Chapitre XVIII "Hommes Nouveaux" "Le Navigateur Sauvage" "Histoires Insolites" rappelle également ce conte de Poe.
(6) Villiers l'avait déjà évoqué dans "Isis" mais d'une façon très romanesque.

Cette recherche de l'au-delà, du secret de ce qui nous arrive après la mort, deviendra un des thèmes favoris de Billiers - "Véra", "L'Annonciateur", "Souvenirs Occultes", "Le Secret de l'Echafaud", "L'Instant de Dieu", ... La dette de Villiers envers Poe ne s'arrête pas à "Claire Lenoir". Dans plusieurs autres contes, il est possible de déceler des traces significatives de l'influence de Poe sur le fantastique villiérien. Ainsi, "L'Intersigne" qui fait état de "la nature de ces coïncidences extraordinaires, stupéfiantes, mystérieuses, qui surviennent dans l'existence de quelques personnes" (1), autrement dit des pressentiments, peut se comparer aux "Souvenirs de M. Auguste Bedloe" ou à "La Chute de la Maison Usher". Dans ces divers contes, le narrateur est désorienté puis tourmenté par le contraste qu'il décèle entre l'aspect rassurant de la maison et l'impression fugitive et sinistre, inquiétante, qu'elle lui donne.

Véra, la jeune morte de Villiers, qui revient trouver son époux, si elle fait penser aux héroïnes de Théophile Gautier (2), s'apparente également à celles de Poe comme Ligeia, Morella et Eléonora. L'évocation d'un cas pathologique que l'on retrouve dans "Le Convive des Dernières fêtes", "Le Désir d'être un Homme", "Sombre Récit, Conteur plus Sombre", rappelle celle de Poe dans "Bérénice", "Le Coeur Révélateur", "Le Chat Noir". L'expérience Posthume décrite dans "Le Secret de l'Echafaud", "L'Instant de Dieu", ressemble à celle de Poe dans "La Vérité sur le cas de M. Valdemar". L'assassin maniaque dans "Le Tueur de Cygnes" appelle la comparaison avec celui du "Coeur

---

(1) "L'Intersigne" "Contes Cruels" p. 199.
(2) cf. p. 34.

Révélateur". Le cobra dans "Catalina" tient des monstres des "Aventures d'Arthur Gordon Pym" :

> "D'immenses serpents me tenaient dans leurs étreintes
> "et me regardaient ardemment au visage avec des yeux
> "affreusement brillants." (1)

et son balancement est pareil à celui du pendule dans "Le Puits et le Pendule". Le rendez-vous dans la mort que se donnent les amants de "L'Amour Suprême" (2) évoque celui de "Le Rendez-vous". Enfin, le drame affreux, mais irréel, raconté dans "Les Phantasmes de M. Redoux" révèle le même procédé que dans "L'Enterrement Prématuré". La multiplicité de ces ressemblances - plus ou moins importantes suivant les cas - montre à quel point l'influence des oeuvres de Poe sur le fantastique des contes de Villiers de l'Isle-Adam, est immense. Il n'est qu'à considérer la somme des emprunts de "Claire Lenoir", aussi bien dans la forme que dans le fond, dans les moyens que dans le style. Disons-le tout net, l'exemple de Poe fut déterminant et ce fut Poe qui révéla à Villiers de l'Isle-Adam ses extraordinaires dons de conteur du fantastique - dons qui lui permirent d'exprimer la meilleure partie de lui-même.

La dette de Villiers envers des écrivains tels que Gautier, Flaubert, Hegel, Baudelaire, Poe, est incontestable. Pourtant la fréquence et l'importance des emprunts n'ont en rien diminué l'originalité du fantastique chez Villiers de l'Isle-Adam. A tel point que, parfois, l'élève a dépassé les maîtres.

---

(1) "Aventures d'Arthur Gordon Pym" Le Livre de Poche - Paris 1959 p. 34.
(2) et d' "Axël".

4 - LA TECHNIQUE

Cette supériorité de l'élève sur le maître est particulièrement frappante dans certaines oeuvres comme "Véra" (1), "L'Intersigne" (1), "La Torture par l'Espérance" (2). Ce dernier conte, par exemple, appelle la comparaison avec celui de Poe "Le Puits et le Pendule" (3). Villiers souhaite même la comparaison (4) puisqu'il place en tête du conte une épigraphe de Poe tirée du "Puits et le Pendule" (5). Comme Poe pourtant il se sert de la peur pour obtenir le maximum d'effet. Mais Villiers, à l'opposé de Poe, évite les moyens matériels pour éveiller l'horreur. Le goût français lui inspire un fantastique sobre: il se sert d'éléments psychologiques. Cela ne signifie pas que, pour créer cette atmosphère d'angoisse, propice aux contes fantastiques, Villiers de l'Isle-Adam n'utilise que des moyens intellectuels. Non pas: ainsi dans "Catalina" (6) il fait appel à une répulsion physique - celle du "formidable python" - Mais il faut bien reconnaître que ce conte n'est pas un des meilleurs ...

Quelle est donc la technique du fantastique de Villiers de l'Isle-Adam ?

A - Moyens sensoriels

Villiers fait appel aux sens et à l'imagination de son lecteur pour l'entraîner à sa suite, irrésistiblement, dans un monde fantastique.

---

(1) "Contes Cruels".
(2) "Nouveaux Contes Cruels".
(3) "Nouvelles Histoires Extraordinaires".
(4) Non seulement pour ce conte en particulier mais aussi pour ses deux recueils de contes. Il attire l'attention de ses lecteurs par le parallèlisme des titres des ouvrages de Poe et des siens: "Histoires Extraordinaires" et "Nouvelles Histoires Extraordinaires", "Contes Cruels" et "Nouveaux Contes Cruels".
(5) Qui est: "Oh, une voix, une voix pour crier!" "Nouvelles Histoires Extraordinaires" J. Gibert - Paris 1947 p. 129.
(6) "L'Amour Suprême".

Cette hypnose du lecteur va de pair, le plus souvent, avec celle de l'écrivain. Villiers, pour rendre plus probante l'expérience, semble lui-même plongé dans un état hallucinatoire (1) voisin du cauchemar. Mais, avant de convaincre l'esprit, il faut subjuguer le corps.

a) La vue :

Villiers de l'Isle-Adam est avant tout un visuel. Il va donc essayer de présenter une vision hallucinatoire à la manière des illustrateurs du fantastique tels que Gavarni, Deveria et Gustave Doré (2). Cette vision est lumineuse, colorée, insolite.

. Vision lumineuse:

Tous les contes de Villiers baignent dans une lumière particulière, extrêmement riche et diversifiée. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire un court passage de "L'Annonciateur" (3) se rapportant à l'apparition d'Azraël:

> "Tout à coup, sur la trame crépusculaire de l'espace,
> "transparaît le Violateur de la Vie, le Visiteur aux
> "mains éteintes! ... Il est debout sur l'esplanade
> "devant les Sept Chandeliers; il tressaille et flam-
> "boie. Ses bras fluides sont chargés de ruissellement
> "d'orages. Ses yeux d'aurores boréales s'abaissent
> "sur la fête; sa chevelure que le vent n'ose effleurer,
> "couvre ses épaules surnaturelles, comme le feuillage
> "des saules d'argent, la nuit (...) Et à travers le
> "crêpe des six ailes qui tremblent encore sur l'hori-
> "zon, les astres ne sont plus que des points rouges,
> "des charbons fumant çà et là dans les abîmes." (4)

Quelle gamme lumineuse! Elle joue depuis la nuit jusqu'aux aurores boréales, en passant par la trame crépusculaire, les points incandescents des astres, le flamboiement d'Azraël, le ruissellement des

---

(1) Dans "L'Intersigne", le mot "hallucination" est employé à quatre reprises: p. 203, 206, 211, 216, ainsi que des mots de sens voisin: "obsession" p. 199, "spleen" p. 199, "songe horrible" p. 209,"accès de somnambulisme" p. 210, "singulier rêve" p. 211, "cauchemar" p. 215.
(2) Il les cite dans "Le Convive des Dernières Fêtes" p. 93.
(3) "Contes Cruels".
(4) Ibid - p. 279-280.

éclairs de ses bras ... Tous les degrés d'intensité lumineuse, toutes les sources de lumière sont représentés et décrits, surtout si l'on y ajoute les synonymes de la même page : "clarté", "le croissant", "lueur", "scintillant", "brûlent", "l'ombre".

. Vision colorée:

Tel un peintre de talent, Villiers sait choisir sur sa palette, avec un goût exquis et délicat, les coloris de ses tableaux. Ainsi en est-il dans ce portrait qu'il fait d'une des trois jeunes femmes du conte "Le Convive des Dernières Fêtes" :

> "La touchante Antonie, aux yeux de violettes, était en "noir, sans une dentelle. Mais la ligne de velours de sa "robe n'étant pas ourlée, ses épaules et son col, en vé- "ritable carrare, tranchaient durement sur l'étoffe. El- "le portait un mince anneau d'or à son petit doigt et "trois bluets de saphirs resplendissaient dans ses che- "veux châtains, lesquels tombaient, fort au-dessous de "sa taille, en deux nattes calamistrées." (1)

En sept lignes, sept mots évoquent directement ou indirectement une couleur: violet ("violettes"), noir, blanc ("carrare"), or, bleu ("saphirs", "bluets"), brun clair ("châtains).

Pour Clio la Cendrée les couleurs évoquées seront: "blonde", "noirs", "vert", "rubis", "violettes"; et pour Susannah Jackson: "noirs", "rouges", "sombre lis".

Enfin : "chacune de ces femmes nocturnes avait à la ceinture un loup de velours, vert, rouge ou noir, aux doubles faveurs d'aciers". (2)

La couleur rend plus saisissante et plus insolite la vision du spectateur (3). Le rouge, par exemple, accentue le tragique du récit (4).

---

(1) "Le Convive des Dernières Fêtes" "Contes Cruels" p. 97.
(2) Ibid - p. 99.
(3) Certains cinéastes modernes l'ont bien compris. Ainsi le film en noir et blanc d'Alain Resnais "L'Année Dernière à Marienbad" ressemble à un cauchemar glacé. Son autre film, en couleurs, "Muriel", est autrement plus pathétique et angoissant.
(4) cf. "Le Désert Rouge" d'Antonioni.

Tout le conte "Le Convive des Dernières Fêtes" baigne dans une lumière sanglante, "les cristaux", "les figures", "les draperies". (1)

. Vision insolite: (2)

La lumière, la couleur, ne suffisent pas pour attirer l'oeil. Il faut encore qu'il soit captivé, saisi, entraîné par des formes inattendues, variées, neuves. Voici comment, dans "Souvenirs Occultes", Villiers décrits ces "Cités Mortes" des Indes :

> "Ni souffles, ni ramages, ni fontaines en la calme hor-
> "reur de ces régions. Les bengalis, eux-mêmes, s'éloi-
> "gnent, ici, des vieux ébéniers, ailleurs leurs arbres.
> "Entre les décombres, accumulés dans les éclaircies,
> "d'immenses et monstrueuses éruptions de très longues
> "fleurs, calices funestes où brûlent, subtils, les es-
> "prits du soleil, s'élancent, striées d'azur, nuancées
> "de feu, veimées de cinabre, pareilles aux radieuses
> "dépouilles d'une myriade de paons disparus. Un air
> "chaud de mortels aromes pèse sur les muets débris: et
> "c'est comme une vapeur de cassolettes funéraires, une
> "bleue, enivrante et torturante sueur de parfums." (3)

Villiers provoque une vision insolite par :

L'inusité : les bengalis, les ébéniers, le cinabre.

Emploi de mots rares, recherchés, techniques - surtout dans les contes d'évocation historique ou d'apparence scientifique.

Le contraste, suivant l'apparence des objets :

Objets gais - tristes : bengalis - décombres, débris

" paisibles - violents : fontaines, fleurs - éruptions

" beaux - laids : fleurs, myriade de paons - décombres dépouilles, débris

" minuscules-disproportionnés: bemgalis - éruptions immenses et monstrueuses

Noter les antithèses : "calme horreur", "radieuses dépouilles","sueur de parfums".

---

(1) "Le Convive des Dernières Fêtes" p. 101.
(2) Un recueil de Villiers s'intitule d'ailleurs: "Histoires Insolites".
(3) "Souvenirs Occultes" "Contes Cruels" p. 258.

b) L'ouie :

Villiers accentue également le fantastique du conte par le son :

"Le rire de ce monsieur (il s'agit du baron Saturne) me donna l'idée d'une paire de ciseaux miraudant les cheveux." (1)

ou l'absence de son :

"Au milieu du silence fantastique" (2)

"Le silence qui accueillit les paroles de Cxxx fut solennel". (3)

L'arsenal des sons chez Villiers, est varié :

bruits de cloches :

"L'heure sonnait au loin, à tous les clochers de Paris." (4)

"L'heure sonna, dehors, à l'église." (5)

bruits de chaînes :

"Un bruissement de chaînes, étouffé, arrivait distinc-
"tement au jeune homme." (6)

"Ces mêmes pas très faibles, ce tintement de chaînes
"très assourdi reprirent, dans le couloir." (7)

bruits d'eau qui coule :

"Comme j'écoutais le bruit des robinets de cuivre." (8)

bruits de batailles :

"Des chocs d'armes apportés par le vent et des voci-
"férations triomphales." (9)

---

(1) "Le Convive des Dernières Fêtes" "Contes Cruels" p. 103.
(2) Ibid - p. 106.
(3) Ibid - p. 112.
(4) Ibid - p. 113.
(5) "Maison à louer" "Contes Cruels" p. 298.
(6) "L'Intersigne" "Contes Cruels" p. 208.
(7) "Maison à louer" "Contes Cruels" p. 298.
(8) "A s'y méprendre" "Contes Cruels" p. 117.
(9) "Impatience de la Foule" "Contes Cruels" p. 119.

bruits nocturnes divers :

"J'entendais des tics-tacs, des craquements brefs du bois
" et des murs. Sans doute des horloges-de-mort (1). Cha-
"cun des bruits imperceptibles de la nuit se répondait,
"en tout mon être, par un coup électrique. Les branches
"noires se heurtaient dans le vent, au jardin, à chaque
"instant, des bruits de lierre frappaient ma vitre. J'a-
"vais, surtout, le sens de l'ouie d'une accuité pareille
"à celle des gens qui meurent de faim." (2)

"Cris répétés des funestes oiseaux." (3)

" ... Un oiseau de nuit, avec un cri affreux, passe en-
"tre nous." (4)

" ... J'entendis, au loin, un cri affreux: l'aigre et alar-
"mant fausset de la Freusée. Une chouette aux yeux de phos-
"phore, dont la lueur tremblait sur le grand bras d'une
"yeuse, s'envola et passa entre nous, en prolongeant ce
"cri." (5)

(Noter dans ce dernier passage la terrible interférence
du son et de la lumière)

" ... Une volée d'orfraies, à grand bruit d'ailes, passa,
"en criant d'horribles syllabes inconnues, au-dessus de
"ma tête ..." (6)

Parfois, différents sons se mêlent (cloches, vent, pas, chaînes) :

"Minuit sonna. Pendant que l'heure résonnait dans le vent
"nocturne, Roger devint plus pâle que la veille: car il
"venait d'entendre, Oh! distinctement, cette fois, des
"pas sonores dans le salon; ce même bruit de chaînes ..." (7)

c◊ L'odorat :

L'odeur possède un extraordinaire pouvoir d'évocation :

"Roger (...) découvrit la capuche du flacon et le res-
"pira par une sorte d'étrange curiosité. Et une très
"vague odeur de roses anciennes, affaiblie jusqu'à sem-
"bler l'ombre d'un parfum, s'éveilla pour lui dans ce
"cristal. En comparant les meubles et le parfum, il vit
"s'évoquer (...) une sorte d'apparition d'autrefois." (8)

---

(1) Expression poesque - cf. "Le Coeur Révélateur" J. Gibert Paris 1947 p. 77
(2) "L'Intersigne" "Contes Cruels" p. 207.
(3) Ibid - p. 214.
(4) Ibid - p. 209.
(5) Ibid - p. 214.
(6) Ibid - p. 215.
(7) "Maison à louer" "Contes Cruels" p. 301.
(8) Ibid - p. 297.

Elle peut être aussi :

. délicieuse:

"Le parfum vertigineusement doux de sa bien-aimée." (1)

(Pour le comte d'Athol)

. âcre: "Les bougies blêmirent et s'éteignirent laissant fu-
"mer âcrement leurs mêches rouges." (2)

. capiteuse:"Au milieu des capiteux aromes des exotiques fleurs." (3)

"Comme les parfums qui sortaient de son corps orien-
"tal étourdissaient et brûlaient les sens jusqu'à
"ôter la force de penser." (4)

d) Le toucher :

Villiers est sensible aux différences de température:

"Les perles étaient encore tièdes et leur orient
"plus adouci, comme par la chaleur de sa chair." (5)

"J'appréhendais de sentir (...) une main froide sai-
"sir la mienne." (6)

"C'était une lueur glacée." (7)

et de contact:

"Avez-vous touché, de vos lèvres, les lèvres d'une
"enfant tremblante et brusquement pâlie?" (8)

Une erreur du toucher ne pardonne pas: le duc Richard de Portland meurt des suites de "la seconde de bravade": "un mouvement trop noble" envers un lépreux, "toute espérance s'était engouffrée dans le creux de la poignée de main terrible." (9)

Villiers de l'Isle-Adam, en grand maître du fantastique, utilise à son gré lumières, sons, odeurs, contacts. Sa virtuosité est telle

---

(1) "Véra" "Contes Cruels" p. 25.
(2) Ibid - p. 29.
(3) "Duke of Portland" "Contes Cruels" p. 79.
(4) "La Reine Isabeau" "Contes Cruels" p. 185.
(5) "Véra" p. 27.
(6) "L'Intersigne" p. 209.
(7) Ibid - p. 208.
(8) "Virginie et Paul" p. 83.
(9) "Duke of Portland" p. 82.

qu'il ne craint pas d'augmenter ses effets fantastiques en utilisant :

. la lumière qui n'éclaire pas:

"C'était une lueur glacée, sanglante, n'éclairant pas." (1)

. ou le bruit qu'on n'entend pas:

"Chose singulière, il me semble que tout cela (le râle, "la porte repoussée, un tour de clef) ne faisait aucun "bruit." (2)

La partition du "Vieux Maître de Chapeau Chinois" ne comporte qu' "un crescendo de silences" ! (3) Mais le digne professeur s'en tire très bien. Son exécution frappe d'admiration tout l'orchestre: elle était "toujours sobre mais pleine de nuances","d'un style si châtié, d'un rendu si pur, que, chose étrange! il semblait, par moment, qu'on l'entendait." (3)

Mais ce qui est encore le plus étonnant c'est cet extraordinaire pouvoir que possèdent les héros infirmes de Villiers:

. Le vieil aveugle du parvis de Notre-Dame "roulant ses prunelles mortes vers le ciel (4) est le seul qui, parmi la foule enivrée "de fanfares, de cloches et d'artillerie", soit lucide. Sa cécité lui permet de rester clairvoyant et de "continuer" de crier sa rectification de prophète". (5) Il est le"veilleur de nuit criant l'heure exacte du peuple." (6)

. Claire Lenoir, cette presque aveugle qui porte "une paire de lunettes d'or, dont les énormes verres bleuâtres - ronds comme des écus de six livres" (7) cachent les pauvres yeux "dans l'espérance

---

(1) "L'Intersigne" p. 208.
(2) Ibid - p. 209.
(3) "Le Secret de l'Ancienne Musique" "Contes Cruels" p. 131.
(4) "Vox Populi" "Contes Cruels" p. 32.
(5) Ibid - p. 35.
(6) Ibid - p. 34.
(7) "Claire Lenoir" p. 38. Le chapitre n'est-il pas intitulé "Les bésicles couleur d'azur".

d'une prolongation de la lumière" (1), cette infirme en sursis qui provoque une pénible surprise à Bonhomet, tant son aspect est pitoyable, sera le porte-parole de Villiers. Dans la discussion qui suit leur rencontre, c'est elle qui "voit" juste, qui raisonne avec subtilité et profondeur. Elle dépasse, et de loin, ses deux interlocuteurs qui se rendront parfaitement compte de sa supériorité: Ils lui voueront, chacun à sa manière, une haine féroce, en guise de représailles. Après la mort de Césaire, ce sera Claire également qui apercevra le corps sidéral de son époux, vision que Bonhomet authentifiera par son ophtalmoscope.

."L'Inconnue" (2) soutient, malgré sa surdité, une longue conversation galante avec le comte Félicien de la Vierge. Elle s'en explique d'ailleurs à ce dernier :

> "Pour moi, vous récitez un dialogue dont j'ai appris, "d'avance, toutes les réponses. Depuis des années, il "est pour moi toujours le même. C'est un rôle dont tou- "tes les phrases sont dictées et nécessitées avec une "précision vraiment affreuse." (3)

Cette femme, capable de donner à son partenaire l'illusion "complète, exacte, ni plus ni moins qu'une autre" (3) qu'elle l'entend, et ce pendant toute une vie, est douée d'une accuité de l'ouie certainement supérieure à celle des autres femmes. Car celles-là n'échappent pas "à cette condition de la nature, la surdité mentale" (4). Car "inattentives non pas au sens apparent, mais à la qualité, révélatrice et profonde, au véritable sens enfin, de chaque parole,

---

(1) "Claire Lenoir" p. 39.
(2) "L'Inconnue" "Contes Cruels"
(3) Ibid - p. 226
(4) Ibid - p. 228

elles se contentent d'y distinguer une intention de flatterie, qui leur suffit amplement." (1) Evidemment, la déficience physique comparée à cette infirmité, ne compte guère! Entre toutes les femmes, "L'Inconnue" "sensible aux vibrations des choses éternelles" (2) est sûrement celle qui entend le mieux! (3)

B - Moyens intellectuels

S'il s'adresse aux sens, et sans doute plus particulièrement à la vue et à l'ouie, Villiers fait appel, surtout, à l'imagination de son lecteur pour le conquérir à son fantastique, par la peur. Il utilise à cet effet :

a) Le mystère:

Dès le début du "Convive des Dernières Fêtes", le lecteur se demande quelle est l'exacte identité de l'étranger qui se présente sous le nom d'emprunt de "Baron Saturne" (4). "Les hautes manières, la réserve enjouée, la dignité bizarre de l'inconnu, - sortes de voiles tendus sur la réalité à coup sûr très sombre de sa nature" (5), font oublier les éclats de rire de la fête. La causerie de l'hôte qui élude soigneusement les questions qui lui sont posées et qui semble donner des réponses à double sens, ne fait que renforcer l'insolite de cette soirée.

> "Sa causerie, sans être hors ligne par la valeur intrin-
> "sèque des idées, tenait en éveil par le sous-entendu
> "très vague que le son de sa voix semblait y glisser in-
> "tentionnellement." (6)

---

(1) "L'Inconnue" "Contes Cruels" p. 228.
(2) Ibid - p. 227.
(3) Aussi Villiers propose-t-il que "les personnes qui entendent de travers, maladie devenue contagieuse de nos jours" se fassent soigner par le Dr T. Chavassus qui "vient de trouver un traitement radical des bruits, bourdonnements et autres troubles du canal auditif." "Le Traitement du Docteur Tristan" "Contes Cruels" p. 245.
(4) "Le Convive des Dernières Fêtes" "Contes Cruels" p. 90.
(5) Ibid - p. 95.
(6) Ibid - p. 94.

Quand, vers la fin du conte, le docteur Les Eglisottes fait la lumière sur la terrible monomanie du baron de Hxxx, le mystère aura été si intense qu'il en subsistera quelques traces jusqu'au point final. Les convives ne pourront se délivrer tout à fait de la présence inquiétante du baron allemand, pourtant absent depuis peu.

Cette même atmosphère de mystère règne dans nombre de contes : "Véra", "Duke of Portland", "L'Intersigne", "Souvenirs Occultes", "L'Annonciateur", "L'Enjeu", "L'Amour Suprême", "Claire Lenoir", ...

b) L'horreur:

Le mystère dévoilé, tout le fantastique du conte reste entier. Pour y parvenir, Villiers fait intervenir un autre élément : l'horreur de la mort. Il provoque cette horreur de diverses manières:

. La cruauté: tortures, exécutions.

"Le Convive des Dernières Fêtes" démasqué, Villiers maintient l'attention de son lecteur par l'histoire de la sinistre folie du baron de Hxxx, les étapes sanglantes de son apprentissage de "Tortionnaire-en-chef du Globe". (1) Le récit détaillé des supplices chinois (2) provoque "un moment de saisissement général" (3), mieux, il atteint le but du fantastique: il donne le frisson.

> " ... Notre affreux maniaque, avoue Cxxx, me fait frissonner d'un frisson indéfinissable." (4)

Le thème de la décapitation obsède Villiers. Aussi se retrouve-t-il dans plusieurs autres contes: "Le Secret de l'Echafaud" (5), "L'Instant de Dieu" (5), "Ce Mahoin" (6), "Les Phantasmes de M. Redoux" (6),

---

(1) "Le Convive des Dernières Fêtes" p. 110.
(2) Villiers en parle également dans "Claire Lenoir" p. 42.
(3) "Le Convive des Dernières Fêtes" p. 111.
(4) Ibid - p. 112.
(5) "L'Amour Suprême".
(6) "Histoires Insolites".

"L'Etrange Couple Moutonnet" (1).

Villiers consacre également plusieurs chroniques aux exécutions capitales (2). Dans "Le Réalisme dans la Peine de Mort" (1), par exemple, il s'élève contre la suppression de la plateforme sur laquelle se déroule cette "fête" tragique. Comme le baron Saturne, Villiers ne manquait aucune occasion pour assister au spectacle. (3) Il éprouvait, comme son héros, une profonde attirance pour les scènes de cruauté.

. Le macabre: apparitions et lieux funèbres.

Villiers utilise dans ses contes tout l'arsenal classique des premiers récits fantastiques: fantômes, spectres.

Il s'agit, soit de doux fantômes, inoffensifs - "Véra", les "belles évanouies" du "Conte de Fin d'Eté" (4) - soit des spectres de cauchemar plus ou moins effrayants - "L'Intersigne", "L'Annonciateur", "Maison à louer", "Les Phantasmes de M. Redoux" - ou hideux - "Claire Lenoir".

Comme "la littérature charogne" de l'époque romantique Villiers introduit son lecteur dans des lieux macabres: morgues, cimetières (5), ... Par là, il obéit moins à une mode qu'à un besoin morbide: il satisfait à un penchant sadique dont son oeuvre offre maints exemples. Il présente au lecteur, non seulement les corps des suppliciés, mais ceux de la mort courante, quotidienne - cadavres de "A s'y méprendre", de "L'Appareil pour l'Analyse du Dernier Soupir", d' "Akédysséril", de "Claire Lenoir", ...

---

(1) "Chez les Passants".
(2) "Le Réalisme dans la Peine de Mort" ("Chez les Passants").
(3) "Trente Têtes sur la Planche" ("Pages Posthumes").
cf. "Contes Cruels" Castex & Bollery - p. 162.
(4) "Histoires Insolites".
(5) Le laboratoire macabre d'Edison dans "L'Eve Future" ressemble à un amphithéâtre de dissection.

La description réaliste de la morgue dans "A s'y méprendre" (1) - l'éclairage livide, les tables de marbre, les cadavres, les robinets de cuivre - est saisissante. Celle des cimetières revient, plus ou moins accentuée, dans "Véra", "Fleurs de Ténèbres", "L'Intersigne", "Conte d'Amour", "Souvenirs Occultes", "L'Inquiéteur" (2).

c) La peur:

Si Villiers se sert du mystère et de l'horreur, pour provoquer la peur, souvent il emploie comme moyen le plus sûr la peur elle-même, à l'état pur. Ainsi, dans "Claire Lenoir", le docteur Bonhomet avoue-t-il qu'il est sujet à une peur sans motif précis:

> "Je suis forcé de l'avouer - je suis sujet à un mal hé-
> "réditaire qui bafoue, depuis longtemps, les efforts de
> "ma raison et de ma volonté! Il consiste en une Appré-
> "hension, une anxiété sans motif précis, une Affre, en
> "un mot, qui me prend comme une crise, me fait savourer
> "toute l'amertume d'une inquiétude brusque et infernale,
> "- et cela, le plus souvent, à propos de futilités dé-
> "risoires! " (3)

A propos d'un rien - le bruit du vent, l'ombre d'un oiseau qui passe - il reste "oppressé sous le poids d'une inquiétude nerveuse, - pitoyable! - du ciel et de la terre, des vivants et des morts." (4)

Mais cet "angoisseux" (4) n'est pas le seul: Césaire Lenoir s'étend aussi sur la peur et ses effets :

> "La puissance d'une imagination, d'un rêve, d'une vision,
> "dépasse quelquefois les lois de la vie. La Peur, par
> "exemple, l'idée seule de la Peur superstitieuse, sans
> "motif extérieur, peut foudroyer un homme comme une pile
> "électrique." (5)

La peur est d'autant plus redoutable qu'elle est communicative. L'épou-

---

(1) "Contes Cruels".
(2) "Histoires Insolites" - La dernière partie de "Axël" se passe dans la crypte du château d'Auërsperg.
(3) "Claire Lenoir" p. 18
(4) Ibid - p. 19
(5) Ibid - p. 92.

vante des gens gagne et domine leurs proches en un instant. Dans la chambre mortuaire de Césaire Lenoir l'effroi de la jeune veuve se communique rapidement au docteur Bonhomet:

> " ... elle poussa, dans le profond silence, un cri tel-
> "lement imprégné et saturé d'une horreur folle, que je
> "me sentis envahi, des pieds à la tête, par l'effroi,
> "- l'effroi sans autre qualification. La Peur m'inonda,
> "pour ainsi dire, à l'improviste." (1)

Mais cette peur, réfléchie par Bonhomet - comme une lumière dans un jeu de miroirs, - revient sur Claire pour augmenter l'intensité de sa terreur initiale et provoquer une fuite générale:

> "Au troisième hurlement, je sentis ma propre frayeur
> "friser le délire, et je déchargeai mon âme par un pe-
> "tit rire à peine distinct, qui eut pour effet immé-
> "diat de combler la terreur de la jeune femme à ce
> "point qu'elle courut vers la porte, prise d'une pani-
> "que, et enfila les escaliers où, sans tarder, je la
> "suivis quatre à quatre ..." (2)

C'est encore la peur qui règne dans la chambre d'auberge où, un an plus tard, se meurt Claire. Là encore, la peur de Claire - qui lui est fatale - terrifie Bonhomet et l'oblige à jeter bas le masque. Avec "Le Roi des Epouvantements"(3) la peur atteint son maximum d'intensité: Bonhomet, à l'aide de son ophtalmoscope, voit dans les yeux de la morte, l'horrible vision de l'Ottysor-vampire tranchant la tête de Sir Henry Clifton !

Il faut remarquer que cette peur emprunte, en partie, son intensité à des moyens matériels (chambre mortuaire de Césaire, agonie de Claire, manipulation du cadavre ...). Il existe dans les contes d'étroites interférences entre le monde physique et le monde de

---

(1) "Claire Lenoir" p. 111.
(2) Ibid - p. 111-112.
(3) Chapitre XX.

l'esprit mais, à l'inverse de Poe, Villiers intervient plus souvent et plus efficacement dans le déclanchement mécanique de la peur. Ainsi en est-il dans "L'Intersigne", où la peur du baron Xavier de la V. est beaucoup plus d'origine psychique que physique. Villiers prend soin de nous avertir, dès le début du conte, que le jeune homme était "d'une débilité de tempérament et d'une sauvagerie de mœurs peu communes" (1). Plus loin, ce dernier reconnaît qu'à l'issue d'une séance de spiritisme il se sentit en rentrant chez lui "sous l'influence de ce spleen héréditaire dont la noire obsession déjoue et réduit à néant les efforts de la Faculté" (2). Il avoue lui-même être "un personnage taciturne et morose" (2), que "sous une apparence nerveuse" il est "bâti à chaux et à sable" (2). Quand il arrive au presbytère, il dit:

> "J'étais dans cet état de lassitude où les nerfs sensibi-
> "lisés vibrent aux moindres excitations. Une feuille tom-
> "ba près de moi; son bruissement furtif me fit tressail-
> "lir! (3)

Dès lors, qu'y a-t-il "d'étonnant" dans cette série d'hallucinations dont il sera le jouet ? Il est le premier à remarquer que "ces sortes de vues, étant plutôt morales que physiques, s'effacent avec rapidité".(4) Après ses cauchemars, il cherche à se raisonner, à se prouver "que tout cela n'était qu'un accès de somnambulisme très lucide" (5). Mais l'angoisse subsiste malgré les efforts du héros pour se rassurer :

> "Je m'efforçais de hausser les épaules: un poids secret

---

(1) "L'Intersigne" "Contes Cruels" p. 198.
(2) Ibid - p. 199.
(3) Ibid - p. 202.
(4) Ibid - p. 203.
(5) Ibid - p. 210.

"m'en empêcha." (1)

La raison de ce "poids secret", c'est la peur, d'autant plus redoutable qu'elle est intérieure, sans remède :

> " ... l'horreur superstitieuse dont je frissonnais mal-
> "gré moi." (1)

Les contes comme "L'Annonciateur", "La Torture par l'Espérance", baignent dans cette peur irrésistible, profonde. Parfois la peur de Salomon est toute mystique, occulte, cérébrale; "épouvantée de l'hésitation du Ciel, son intelligence retombe et tournoie dans un délire d'inquiétudes surnaturelles." (2) Mais souvent la peur du rabbi est toute humble, humaine, viscérale:

> "Le malheureux croyait sentir les tenailles chaudes
> "mordre encore sa pauvre chair; il allait donc rede-
> "venir une plainte et une plaie! Défaillant, ne pou-
> "vant respirer, les paupières battantes, il frisson-
> "nait ..." (3)

La peur cependant fait commettre une terrible méprise: de paisibles bourgeois sont pris pour des brigands ("Les Brigands"), un héros pour un lâche ("L'Impatience de la Foule"); un regard distrait et fixe persuade de l'invisibilité (La Torture par l'Espérance"); un cri de perroquet est un grondement de tonnerre ("Les Plagiaires de la Foudre"). Dans tous les cas, la peur est annonciatrice de mort. L'abbé Maucombe, Helcias, "L'Envoyé de Léonidas" (4), le rabbi Aser Abarbanel, les bourgeois de Pibrac et Nayrac (5), en seront les victimes. De toute façon, la résistance à la peur est pire: le duc Richard de Portland "intrépide jusqu'à la folie" (6), périra lépreux !

---

(1) "L'Intersigne" p. 215.
(2) "L'Annonciateur" p. 283.
(3) "La Torture par l'Espérance" "Nouveaux Contes Cruels" p. 19.
(4) "L'Impatience de la Foule".
(5) "Les Brigands".
(6) "Duke of Portland" p. 82.

C - Moyens littéraires

Utiliser les sens et l'imagination ne suffit pas. Encore faut-il donner à ces moyens une forme littéraire adéquate qui permette l'expression du fantastique.

a) La conception du conte :

Villiers de l'Isle-Adam conçoit le conte fantastique comme une pièce de théâtre (1). Cette conception apparaît surtout dans sa façon de mener l'action et de camper décors et personnages.

. L'action: Elle progresse toujours suivant une ligne ascendante. A mesure que l'on approche du dénouement se resserre l'intrigue. Aucune échappatoire. L'issue ne peut être que fatale. Le héros fantastique est conduit, pas à pas, infailliblement, vers la souricière. Sa lucidité intensifie le drame. La tragédie tourne au cauchemar. Le rabbi Aser Abarbanel est inexorablement "traqué" de la porte obscure de son cachot à la porte "ouverte sur des jardins, sous une nuit d'étoiles" (2). Sa fuite ne peut aboutir que dans les tendres bras du vénérable Pedro Arbuez d'Espila, Grand Inquisiteur d'Espagne ... Villiers conduit l'action suivant une logique qui ne laisse rien au hasard. Il accumule les détails comme pour prévenir les doutes de son lecteur. L'entreprise de "Maître Fulcran" (3) est décrite avec une minutie hors pair. Pour échapper à la police et mettre les enquêteurs sur une fausse piste, le héros fait preuve d'imagination et d'une subtilité extrême ...

---

(1) Plusieurs contes fantastiques s'inspirent directement du théâtre: "La Machine à Gloire", "Le Convive des Dernières Fêtes", "L'Inconnue", ou des gens de théâtre: "Le Désir d'être un Homme", "Sombre Récit, Conteur plus Sombre", "Sentimentalisme".
(2) "La Torture par l'Espérance" p. 20.
(3) "Pages Retrouvées".

Parfois l'action rebondit grâce à un détail qui provoque un coup de théâtre insolite. Ainsi en est-il de la clé qui tombe du lit nuptial (1), du manteau noir offert avec insistance (2), de cette bague ornée d'un "merveilleux solitaire" que possède une coquette à demi-ruinée (3), du sinistre portrait d'un joueur en soutane (4), d'une porte ouverte (5). Mais Villiers toujours reste maître du détail observé: à aucun moment ne lui échappe l'action.

Souvent un examen attentif révèle une justesse psychologique remarquable. "Virginie et Paul" lors de leur premier rendez-vous d'amour, trahissent leur préoccupation majeure: celle de l'argent. "C'est un bouquet ... il ne coûte pas d'argent" (6) dit Paul. "Je suis resté avec lui (son père) pour qu'il me donnât un peu d'argent" (6). "Je serai un avocat ... on gagne, aussi, un peu d'argent" (6) - "Souvent beaucoup d'argent" (6) lui répond Virginie. Elle ajoute: "maintenant il y a ici des jeunes filles des châteaux" (6) "nous sommes bien mieux, bien mieux, parce que Madame Pannier peut dépenser un peu plus d'argent" (7). Au sujet d'une vieille tante, elle précise: "Il faut être toujours bien aimant avec elle et la ménager. Elle est vieille et elle nous laissera, aussi, un peu d'argent" ... (7) Bien sûr, ces deux adolescents sont très touchants, mais leurs propos, d'apparence naïve, dénotent un tel souci, qu'ils nous mettent mal à l'aise. Nous devinons le ver qui ronge le fruit et pouvons sans peine imaginer ses ravages futurs. Les motifs secrets de l'action mis à jour sont si inquiétants

---

(1) "Véra".
(2) "L'Intersigne".
(3) "L'Incomprise".
(4) "L'Enjeu".
(5) "La Torture par l'Espérance".
(6) "Virginie et Paul" p. 85.
(7) Ibid - p. 86.

qu'ils contribuent à donner au récit un aspect fantastique, tout à fait exceptionnel ...

. Décors et personnages:

Une première observation s'impose: décors et personnages sont indissolublement liés dans le conte. Les étudier séparément serait artificiel, maladroit. La raison en est simple: les effets de l'action des uns sur les autres, et vice versa, fait partie du fantastique cher à Villiers.

Une seconde remarque est à faire: si le choix des décors révèle une grande variété, celui des personnages revient à certains types. Le héros-type du conte fantastique est d'abord Villiers lui-même, c'est-à-dire le jeune (1) aristocrate d'un"tempérament imaginatif et facilement excitable" (2): le comte d'Athol ("Véra"), le duc de Portland ("Duke of Portland"), le comte Maximilien de W. ("Sentimentalisme"), le baron Xavier de la V. ("L'Intersigne"), le comte Félicien de la Vierge ("L'Inconnue"), etc ... Le second personnage-type que Villiers utilise fréquemment: la femme "d'un esprit et d'une beauté exceptionnels" (3): Hélène H. ("Duke of Portland"), la Reine Isabeau, Sylvabel, parfois distante - "L'Inconnue", Mademoiselle d'Aubelleyne ("L'Amour Suprême") - souvent mondaine - Clio la Cendrée, Antonie Chantilly, Annah Jackson ("Le Convive des Dernières Fêtes"), Lucienne Emery ("Sentimentalisme"), "Maryelle", Simone Liantis ("L'Incomprise").

Dernier fait à noter: souvent décors et personnages fantastiques ont un double aspect. Le café est en réalité une morgue - et inversement -

---

(1) Ou relativement jeune: un des plus âgés, le comte d'Athol, a trente-cinq ans.
(2) cf. "William Wilson" ("Nouvelles Histoires Extraordinaires") de Poe.
(3) "Le Convive des Dernières Fêtes" p. 88.

("A s'y Méprendre"), le presbytère est une tombe ("L'Intersigne"), la porte ouverte un horrible supplice ("La Torture par l'Espérance"). Quant aux vivants, ce sont des "créatures-spectres" (1), des morts en sursis ("Fleurs de Ténèbres", "A s'y Méprendre", "L'Intersigne", "L'Amour Suprême"); ils possèdent une double personnalité parfois déconcertante: le lâche dissimule "L'Envoyé de Léonidas" ("Impatience de la Foule"), le blasé cache un grand sentimental ("Sentimentalisne"), le poltron un "lion", le brigand un "brave homme" ("Les Brigands"), le jeune homme un grand sage ("L'Aventure de Tsé-I-La"). L'inquiétude perce quand l'homme du monde est un tortionnaire ("Le Convive des Dernières Fêtes"), l'acteur un dangereux criminel ("Le Désir d'être un Homme"), le Prêtre un"impie" ("L'Enjeu"), ... L'insolite de cette double appartenance augmente, à coup sûr, le fantastique des contes.

Mais c'est surtout par le soin que Villiers consacre à l'éclairage de ses décors et de ses personnages qu'il leur donne le relief fantastique voulu. Metteur en scène averti, il sait doser admirablement la pénombre "crépusculaire" si propice aux hallucinations ... L'attente fiévreuse de Sparte est rendue plus angoissante par la qualité de cette lumière.

> "Une obscurité brusque envahit le ciel; ce n'étaient pas
> "les ombres de la nuit. Un vol immense de corbeaux appa-
> "rut, surgi des profondeurs du sud; cela passa sur Sparte
> "avec des cris de joie terrible; ils couvraient l'espace,
> "assombrissant la lumière ..." (2)

Comme au théâtre, Villiers souligne le rôle capital d'un personnage en dirigeant sur lui, au moment opportun, toute la puissance des projecteurs. Il éclaire de cette façon l'Envoyé de Léonidas qui s'approche

---

(1) "Fleurs de Ténèbres" p. 163.
(2) "Impatience de la Foule" "Contes Cruels" p. 121.

de la ville:

> "Déjà, comme il touchait à la zone où le soleil jetait ses "derniers rayons sur le centre de la montagne, on distin- "guait son grand manteau enroulé autour de son corps." (1)

Plus loin, l'éclairage permet de saisir un détail:

> "Au moment où l'oblique lumière de l'astre mourant l'atteignit des pieds à la tête, on aperçut les cnémides." (2)

Et pendant que crépitent les applaudissements et que le rideau tombe, le héros meurt:

> " ... Le fuyard tomba en arrière, tout droit, étendu sur "la montagne. A l'instant même, avec le crépuscule et le "pâlissement du soleil, les corbeaux eux, se précipitèrent sur cet homme; ils furent applaudis, cette fois et "leur voile meurtrier le déroba subitement aux outrages "de la foule humaine." (3)

Villiers possède à fond cet art de l'éclairage. La nature varie suivant les prémonitions ou les inquiétudes du narrateur. Celui du "Convive des Dernières Fêtes" en fait la remarque :

> "Il me semble brusquement, que les cristaux, les figures, "les draperies, que le festin de la nuit s'éclairaient "d'une mauvaise lueur, d'une rouge lueur sortie de notre "convive, pareille à certains effets de théâtre." (4)

Les objets ne sont plus éclairés de l'extérieur, mais ils rayonnent, ils "s'éclairent" de l'intérieur, ce qui est infiniment plus inquiétant. Après les révélations qu'il vient d'entendre et qui concernent le baron Saturne, ces mêmes draperies ne s'éclairent plus d'une "rouge lueur": elles sont devenues toute l'horreur d'une exécution capitale:

> " ... et je regardais, pensif, la tête d'un démon de cuivre, aux traits crispés, qui soutenait, dans une patère, "les flots sanglants des rideaux rouges." (5)

---

(1) "Impatience de la Foule" p. 122.
(2) Ibid - p. 123.
(3) Ibid - p. 125.
(4) "Le Convive des Dernières Fêtes" "Contes Cruels" p. 101-102.
(5) Ibid - p. 113.

Dans "L'Enjeu" également "cette sorte de peur confuse, indéfinissable" (1) gagne les joueurs devant le prêtre diabolique. Ce dernier ayant perdu,

> "alors (...) apparut (...) l'aube livide, - le petit jour,
> "dont le reflet rendit brusquement mortuaires les mains
> "des jeunes hôtes du salon. Et le parfum de l'appartement
> "sembla s'affadir, plus impur, d'un regret de plaisirs
> "marchandés. (...) Et de très vagues mais poignantes nu-
> "ances passèrent sur les visages dénonçant, d'une imper-
> "ceptible estompe, les atteintes futures que l'âge réser-
> "vait à chacun d'eux. (...) On se sentit, tout à coup,
> "sonner si creux en cette existence, que le coup d'aile
> "de la vieille Tristesse-du-Monde effleura, malgré eux,
> "à l'improviste, ces faux amusés: en eux, c'était le vide,
> "l'inespérance." (2)

Dans "Véra", le soir de l'anniversaire, tous les objets de la chambre de la comtesse reflètent la présence de la défunte: "les perles étaient encore tièdes", "L'opale brillait comme si elle venait d'être quittée", sur le mouchoir de baptiste "les gouttes de sang étaient humides et rouges", "sur le piano, qui donc avait tourné la page finale de la mélodie d'autrefois?", "la veilleuse sacrée s'était rallumée", "ces fleurs orientales (...) dans les vieux vases de Saxe, quelle main venait de les y placer?", "l'heure sonnait à cette pendule arrêtée depuis une année." (3)

Mais le comte d'Athol se rappelle que la comtesse est morte :

> "à l'instant même, à cette parole la mystique veilleuse de
> "l'iconostase s'éteignit. (...) Les bougies blêmirent et
> "s'éteignirent. (...) Le feu disparut sous une couche de
> "cendres tièdes, les fleurs se fanèrent et se desséchèrent;
> "le balancier de la pendule reprit graduellement son immo-
> "bilité. (...) L'opale, morte, ne brillait plus; les ta-
> "ches de sang s'étaient fanées aussi." (4)

Dans la chambre qui "semblait joyeuse et douée de vie" (5), l'extase

---

(1) "L'Enjeu" "Nouveaux Contes Cruels" p. 31.
(2) Ibid - p. 34.
(3) "Véra" "Contes Cruels" p. 27
(4) Ibid - p. 29.
(5) Ibid - p. 27.

a disparu: l'atmosphère est maintenant "celle des défunts." (1)

Le fantastique résulte donc d'un rapport de cause à effet qui existe entre le héros et le décor du conte. C'est la peur du héros qui donne aux objets, aux événements, un air étrange, un aspect insolite, parfois plein d'horreur. La terreur du personnage transporte d'un décor réel à un décor imaginaire. Ainsi, dans "L'Annonciateur", l'évidence de ce passage du réel à l'imaginaire est nettement marquée.

Dans un premier temps, le malaise:

> "Les ombres de la plateforme solitaire deviennent, d'ins-
> "tant en instant, plus solennelles; elles s'épaississent
> "et s'émeuvent comme sous l'action d'un soudain prodige". (2)

> "Un rugissement de délivrance et de joie, pareil au mur-
> "mure du tonnerre, passe, dans les muées." (3)

Un deuxième temps et la menace se précise:

> "La flamme des sept chandeliers (...) s'est renversée con-
> "tre l'assemblée", "les serpents se sont dénoués et se ca-
> "chent", les lynx sont "inquiets et pleins de grondements." (4)

> "Une colonne s'écroule, soudain, près de l'esplanade, le
> "flamboiement d'une signature occulte sillonne les ruines"
> "(...) la foudre vient de tomber sur la vallée! " (5)

Un troisième temps et prolifère l'angoisse:

> "Le malaise devient supplice" (...) "L'atmosphère semble
> "chargée d'un poids très lourd: (...) comme au soir du Dé-
> "luge, une pluie inconnue tombe (...) la nuit, cependant,
> "reste claire au-dessus des ombres, dans les cieux." (6)

Dans un dernier temps, la terreur se fait insupportable:

> " ... la frayeur distend toutes les prunelles." Sur les
> "convives "pèse une influence souveraine" ... "Les torches
> "ont pâli (...) les parfums des encensoirs sont devenus
> "amers; l'eau du Temps mortel a cessé de couler des horloges;

---

(1) "Véra" "Contes Cruels" p. 29.
(2) "L'Annonciateur" "Contes Cruels" p. 270-271.
(3) Ibid - p. 272.
(4) Ibid - p. 273.
(5) Ibid - p. 274.
(6) Ibid - p. 275.

> "les rumeurs ne trouvent plus dans l'air ni vibrations, ni "échos" (...) "Une intensité croissante d'obscurité a suf- "foqué les lampes, les torches, les lumières; on se heurte "dans des vagues de brouillard". "Et les formes humaines "s'effacent sous les statues." (1)

Alors seulement paraît Azraël et pendant que "tout s'ensevelit dans la solennité des noirs silences" (...) "les sphynx d'Egypte ont soulevé lentement leurs paupières ..." (2)

Le palais de Salomon a disparu, enveloppé de brume. La foule en liesse s'est évanouie (3). Une double "translation" s'est opérée: pendant que les êtres vivants sombrent dans une léthargie pareille à la mort (4), les "objets inanimés", les sphynx de granit, s'animent. La raison en est simple: l'homme ne peut voir Dieu, "impénétrable à des yeux d'argile, la face du Messager ne peut être perçue que par l'esprit" (5). Partis d'une réalité visible, palpable, vivante, nous évoluons maintenant en plein fantastique, au royaume de l'au-delà.

Ce passage du réel à l'imaginaire (propre au conte fantastique) peut être lent et progressif ("L'Annonciateur"), mais également rapide et brutal ("L'Intersigne"). Dans ce dernier récit, l'exemple de la relation décor-personnage est frappante. Le jeune baron Xavier de la Vxxx relate ainsi ses impressions au moment où il arrive au presbytère de son vieil ami l'abbé Maucombe :

> "L'aspect champêtre de cette maison (...) les trois marches "de grès, les lierres, les clématites et les roses-thé (...) "m'inspirèrent des idées de recueillement, de santé et de "paix profonde." (6)

"Après quelques instants" (...) "la maison riante" (7) a pris un tout

---

(1) "L'Annonciateur" "Contes Cruels" p. 278-279.
(2) Ibid - p. 280.
(3) Même image dans "L'Amour Suprême" où le narrateur invité à une fête remarque: "La fête me paraissait un bal de fantômes" "Nouveaux Contes Cruels" p. 69.
(4) cf. "L'Annonciateur": "le sommeil funèbre de la foule" p. 282.
(5) Ibid - p. 281. Villiers s'est-il rappelé le passage biblique où l'Eternel dit à Moïse: "Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre" (Exode 33 v. 20) ?
(6) "L'Intersigne" "Contes Cruels" p. 201-202.
(7) Ibid - p. 203.

autre aspect, si bien que le héros s'interroge s'il s'agit bien de la même maison :

> "Quelle ancienneté me dénonçaient, maintenant, les longues "lézardes, entre les feuilles pâles ? Cette bâtisse avait "un air étranger" (...) "le portail hospitalier m'invitait "avec ses trois marches, mais, en concentrant mon attention "sur ces dalles grises, je vis qu'elles venaient d'être po- "lies, que des traces de lettres creusées y restaient enco- "re, et je vis bien qu'elles provenaient du cimetière voi- "sin." (1)

Le baron Xavier est-il "le jouet d'une hallucination" (1) pour que le presbytère ait pris, à ce point, un air sinistre ?

> "La maison me sembla changée à donner le frisson, et les "échos du lugubre coup de marteau que je laissai retonber, "dans mon saisissement, retentirent, dans l'intérieur de "cette demeure, comme les vibrations d'un glas." (1)

Un peu plus tard, il ressent cette même impression d'étrangeté à la vue de l'abbé Maucombe. Voici la description de son hôte la première fois qu'il le regarde avec attention :

> "Ce prêtre était un homme de quarante-cinq ans, à peu près, "et d'une haute taille. De longs cheveux gris entouraient "de leur boucle enroulée sa maigre et forte figure. Ses "yeux brillaient de l'intelligence mystique. Ses traits "étaient réguliers, austères, le corps, svelte, résistait "au pli des années" (...) "Il me paraissait enfin d'une "santé vigoureuse." (2)

Mais ce portrait d'un homme bien portant ne tarde pas à changer. Au moment de quitter son ami pour la nuit, le jeune homme tressaille :

> "Etait-ce un agonisant qui se tenait debout, là, près de "ce lit ? (...) l'abbé me donnait, humainement, la secon- "de sensation que, par une obscure correspondance, sa mai- "son m'avait fait éprouver. La tête que je contemplais "était grave, très pâle, d'une pâleur de mort, et les pau- "pières étaient baissées." (3)

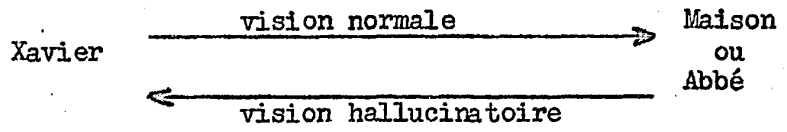
---

(1) "L'Intersigne" "Contes Cruels" p. 203.
(2) Ibid - p. 205.
(3) Ibid - p. 206.

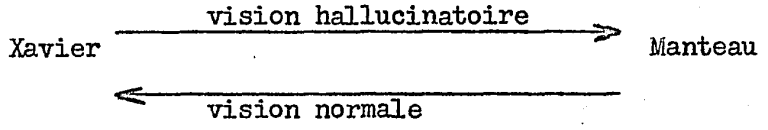
Si le jeune Xavier peut trouver quelque ressemblance entre le presbytère et l'abbé, il découvrira, peu après, une étrange similitude entre l'apparition nocturne d'un prêtre enveloppé du "souffle de l'autre monde"(1) et la scène de l'adieu. Dans les deux cas, le prêtre porte un tricorne, il le considère "avec une solennelle fixité" et lui tend un manteau noir. Il est possible de schématiser les procédés techniques qui font naître le fantastique du conte.

Processus de l'hallucination:

En général, la première vision de l'objet est normale. Elle ne devient hallucinatoire que par la suite. Ainsi, dans "L'Intersigne", les visions de la maison et de l'abbé, primitivement paisibles et joyeuses, deviennent rapidement lugubres et angoissantes. Tout se passe comme si le sens de la vision s'inversait: ce n'est plus Xavier qui regarde l'objet, c'est l'objet qui l'observe, le menace de son regard.



Mais, il arrive également que la vision soit directement hallucinatoire et qu'elle vienne ensuite influer sur la vision normale (2). La scène nocturne de la présentation du manteau transforme la scène du départ en véritable cauchemar. Cet ordre de présentation, s'il est assez rare, est parfaitement logique: la scène nocturne du manteau n'est-elle pas "l'intersigne" ?



(1) "L'Intersigne" "Contes Cruels" p. 209.

(2) P. Quercy dans son livre "Les Hallucinations" - P.U.F. - parle des "hallucinations de présence" qui font voir des êtres connus dans des objets présents. Ce sont les types classiques des hallucinations qu'on appelle "psychiques, imaginations intellectuelles". Quand l'abbé lui tend son manteau, Xavier ne voit en lui que le prêtre d'outre-tombe qui lui a rendu visite la nuit précédente.

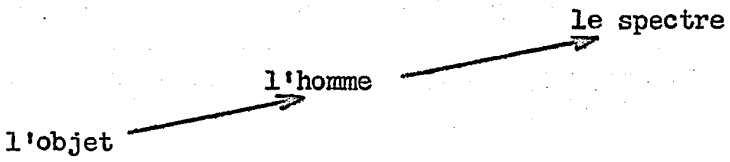
Progression de l'hallucination:

Si les hallucinations du baron Xavier sont fréquentes, presque continues (1), elles croissent en intensité et en signification.

En intensité: la première hallucination est qualifiée d' "abattement intellectuel" (2), la seconde de "saisissement", de "sorte d'hallucination" (3), la dernière, de "songe horrible" (4). Cette intensité est d'autant plus forte que les éléments sensoriels, s'incorporant à l'image, lui donnent sa corporéité: l'espace. (5)

En signification: la première hallucination est celle d'un objet (le presbytère), la seconde d'un être vivant (l'abbé), la troisième d'un spectre (le prêtre). L'homme constitue le trait d'union indispensable entre le monde inanimé et le monde surnaturel.

Le crescendo hallucinatoire donne au conte une qualité de fantastique remarquable et peut s'illustrer ainsi:



"L'Intersigne" offre un exemple parfait de la technique du fantastique chez Villiers de l'Isle-Adam. Il appartient à la même veine que "Le Convive des Dernières Fêtes", "L'Amour Suprême", "L'Enjeu": les relations entre le sujet et l'objet (nature ou personnage) sont multiples et diverses. Il se classe aussi parmi les contes tels que "Véra", "Claire Lenoir", "L'Annonciateur", qui illustrent les rapports entre le réel et l'imaginaire. Dans ces contes, Villiers montre que l'hom-

---

(1) "Je quittais le pays des cauchemars"(p. 215) s'exclame-t-il en arrivant à l'auberge.
(2) Ibid - p. 202.
(3) Ibid - p. 206.
(4) Ibid - p. 209.
(5) Dans son "Traité de Psychologie Générale" tome II - P.U.F. - 3ème édition, Pradines différencie hallucination et rêverie. L'halluciné voit des images dont la réalité lui est attestée par ses sensations tactiles, motrices, cénesthésiques. Chez le rêveur, les images, loin de lui donner l'impression de la réalité, l'en font sortir.

me est une victime pitoyable de l'apparence et du rêve, du visible et de l'occulte ...

A la croisée des chemins, qui pourrait répondre? Oedipe moins que quiconque ...

b) Le style :

. Les corrections:

Toute l'habileté de Villiers de l'Isle-Adam réside dans son style. Il réécrit six fois "Akédysséril". Par la comparaison des textes successifs des contes il est possible de mesurer toute la conscience de l'écrivain. Quelle différence entre le texte préoriginal et le texte définitif! Ce travail de correction donne au fantastique une signification et un relief accrus. Un exemple entre mille: comparons le texte de "Souvenirs Occultes" paru pour la première fois le 15 juin 1878 dans "Le Parnasse", et celui des "Contes Cruels" :

Le Parnasse	Contes Cruels
... Ces villes gisent ...	... Ces villes, sous des cieux blancs et déserts, gisent ... (le détail d'atmosphère rehausse l'évocation)
En la calme horreur de cette région.	En la calme horreur de ces régions. (le pluriel donne "un je ne sais quoi" de vague et d'infini)
des milliers de larges fleurs	d'immenses et monstrueuses éruptions de très longues fleurs (l'image expressive donne à la phrase plus de force et d'ampleur)
... se lèvent ...	... se lovent ... (le verbe est expressif et précis)

leurs ruses compassées	leurs ruses ténébreuses (le second adjectif est plus inquiétant que le premier)
aux cris d'enfants plaintifs	aux appels d'enfants plaintifs ("appels" est plus pathétique que "cris")
marchait longeant les tombeaux	marchait sous les cryptes de l'étincelant obituaire (la phrase dégage maintenant un éclat plus mystérieux - cryptes - et sinistre - obituaire)

. La typographie:

Par la ponctuation, la variété des caractères (1) Villiers ajoute à la qualité de son fantastique. De la ponctuation détaillée, il tire des effets surprenants (2).

> "Nos silhouettes et celle du cheval se dessinèrent, énor-
> "mes, sur le chemin. - Et, du côté des vieilles croix de
> "pierre, là-bas, - du côté des vieilles croix en ruines
> "qui se dressent en ce canton de Bretagne, dans les écre-
> "boissées où perchent les funestes oiseaux échappés du
> "bois des Agonisants, - j'entendis, au loin, un cri af-
> "freux: l'aigre et alarmant fausset de la Freusée." (3)

Par l'emploi de caractères variés, le conteur souligne un aspect insolite, une progression.

Les italiques, fréquentes chez Villiers, attirent l'attention du lecteur sur un détail important, indispensable, à la bonne compréhension de l'oeuvre. En mettant en italique les réponses du baron Saturne (en partie ou en totalité), Villiers renforce son insolite personnalité: ainsi, quand il décline d'abord l'invitation qui lui

---

(1) Consulter à ce propos l'ouvrage de Jérôme Peignot "De l'Ecriture à la Typographie" Collection "Idées" - Ed. Gallimard 1967.
(2) "C'est pourquoi les contes de Villiers se prêtent à être lus plutôt qu'à être dits." Maria Deenen "Le Merveilleux dans l'Oeuvre de Villiers de l'Isle-Adam" p. 162.
(3) "L'Intersigne" p. 214.

est faite (nous soulignons les mots en italique) :

> "- "Je regrette beaucoup de refuser! " répondit l'interlo-
> "cuteur. "Plaignez moi de ce qu'une circonstance d'un in-
> "térêt vraiment capital m'appelle, ce matin, d'assez bon-
> "ne heure." - "Un duel pour rire?" (...) - "Non, Madame,
> "une ... rencontre"..." (1)

Comme la belle Annah Jackson insiste et lui reproche de se faire désirer, il répond :

> " - "Rarement, je vous assure!"..." (1)

A la fin du conte, le lecteur apprendra que ce singulier convive est bourreau de son état.

Les capitales de tailles différentes mettent l'accent sur un crescendo terrible. Quand Bonhomet après avoir fait l'aveu de son "mal héréditaire" en précise les ravages, les caractères de plus en plus marquants soulignent la progression de la peur:

> "Il consiste en une appréhension (2), une ANXIETE sans
> "motif précis, une AFFRE, en un mot, qui me prend comme
> "une crise." (3)

. Etude du Vocabulaire:

Seul l'aspect esthétique du vocabulaire "fantastique" nous intéresse ici.

Villiers traduit la dualité de la réalité et du mystère par des termes précis - et même techniques - et par des termes vagues. La précision des termes éclaire un décor dans ses moindres détails (4). Le grand clavier que le préposé de "La Machine à Gloire" a sous la main, comporte "des interrupteurs et des commutateurs électriques, les régula-

---

(1) "Le Convive des Dernières Fêtes" p. 91.
(2) Mot en italique.
(3) "Claire Lenoir" p. 18.
(4) Trop peut-être! La technicité du vocabulaire de certains contes - "La Machine à Gloire", "L'Affichage Céleste", "Le Traitement du Docteur Tristan", "L'Analyse Chimique du Dernier Soupir", semble s'apparenter aux récits de science-fiction plutôt qu'à ceux du fantastique.

teurs, les éprouvettes, les chefs des tuyaux des gaz proto et bioxyde d'azote, effluves ammoniacaux et autres, les boutons de ressort des leviers, des bielles et des moufles. Le Manomètre marque tant de pression, tant de kilogrammètres d'immortalité. Le compteur additionne et l'Auteur dramatique paye sa facture ..." (1)

Qu'il s'agisse d'une morgue ou d'un café à la mode, de souterrains décorés avec excentricité (2), d'un "affichage céleste", d'un salon rouge (3), d'un somptueux palais (4) ou d'un taudis (5), Villiers trouve toujours le vocabulaire approprié à ses descriptions.

Au contraire, les termes vagues redonnent au décor du conte toute la pénombre voulue. Le rêve, le cauchemar, le surnaturel ne supportent pas une trop grande lumière. L'analyse thématique des contes révèle certaines séries de mots significatifs quant au "paysage fantastique" de l'auteur. En voici quelques exemples pris dans "Le Désir d'être un Homme" (6) - un des contes "moyens" de Villiers.

Vocabulaire de l'hallucination: démarche somnambulesque, sorte de stupeur, attitude extatique, espèce de fièvre hivernale, hallucination, fixité hagarde, idées troubles et atones, vision, vertige, prostration hébétée, effet bizarre, rêverie, insomnies, regard sans pensée, rêveur.

Vocabulaire du surnaturel: spectres (employé neuf fois), fantôme (employé deux fois), ombre, nature ressuscitée, hanté.

Vocabulaire de la mort: (surtout de la mort violente) crime (employé

---

(1) "La Machine à Gloire" p. 73.
(2) "Duke of Portland".
(3) "Le Convive des Dernières Fêtes".
(4) "L'Annonciateur".
(5) "L'Elu des Rêves" "Propos d'Au-delà"
(6) "Contes Cruels".

cinq fois), livide, adieu (employé trois fois), prendre congé pour toujours, condamné à mort, bourreau, enfer (employé deux fois), Furies, mourants, lugubre, victimes (employé quatre fois), échafaud, ruine, deuil, criminel, agonie, expira.

Ce vocabulaire est renforcé par les noms propres suivants: Néron (employé deux fois), Macbeth, Oreste (employé deux fois), Hamlet, Erostrate (employé deux fois), Hostopchine.

Souvent Villiers se sert des éléments naturels (comme l'eau, le feu) pour envelopper ses contes du voile fantastique. "A s'y Méprendre" baigne tout entier dans l'eau (1). On y trouve les mots qui directement ou indirectement évoquent l'eau: bruine, mouillait, parapluies, la Seine, bateaux, charriait, ponts, brumeuse, brume, buée, robinets (employé deux fois), gouttes de pluie, arrosage (employé deux fois), le temps me sembla plus couvert, l'eau qui coule. Et les individus de cette morgue qui ont "assassiné leurs corps" et "assassiné leurs âmes", que sont-ils d'autres que des noyés?

Le vocabulaire du fantastique chez Villiers est précis comme celui d'un savant pour les fantaisies pseudo-scientifiques ("L'Affichage Céleste", "La Machine à Gloire", "Le Traitement du Docteur Tristan") ou les évocations historiques "à la Flaubert" ("Impatience de la Foule", "La Reine Isabeau", "L'Annonciateur", "Akédysséril"); mais ce vocabulaire peut être également vague, mélancolique, comme celui d'un poète romantique ("Véra", "Virginie et Paul", "Sentimentalisme", "Fleurs de Ténèbres").

---

(1) Guy de Maupassant, lui aussi, a été attiré par l'eau. Un assez grand nombre de ses nouvelles se rapportent à l'eau des rivières, des marais ou à la mer - "Sur l'Eau", "Le Trou", "Lettre trouvée sur un Noyé", "La Roche aux Guillemots", "Trois Pages du Livre d'un Chasseur", etc

. Etude de la structure grammaticale:

Villiers insiste sur l'authenticité de son récit pour une raison très simple: inquiéter son lecteur. Il faut d'abord qu'il croie à la véracité des faits. Or, le témoignage par personnes interposées étant toujours douteux, le meilleur témoin du fait fantastique ne peut être que l'auteur lui-même. Ce dernier assiste alors, comme chez son héros le comte d'Athol, à "un dédoublement de lui-même" (1) . Il est à la fois acteur et spectateur (2), mort et vivant (3), monstre et victime (4), narrateur et bourreau (5). D'où cet emploi fréquent, chez Villiers, (6) de la première personne du singulier - "Le Convive des Dernières Fêtes", "L'Intersigne", "Antonie", "Maryelle", "L'Amour Suprême", "Le Tsar et les Grands Ducs", ...

> "A ces découvertes, je jetai un regard autour de moi. Je "commençai à trouver que la chose était revêtue d'un ca- "ractère bien insolite. Je me recouchai, je m'accoudai, "je cherchai à me raisonner, à me prouver que tout cela "n'était qu'un accès de somnambulisme très lucide, mais "je me rassurai de moins en moins." (7)

Villiers emploie également, pour traduire le fantastique, le passé défini et l'imparfait. La justification de ce passé défini se trouve dans le fait que le héros nous donne le compte rendu des événements tels qu'il les a vécus. C'est un récit à l'état pur où il relate avec précision ce qui lui est arrivé. D'où la multiplication des actions - celle des verbes.

D'autre part, le conteur veut s'affranchir du cadre du temps: il faut

---

(1) "Véra" p. 25.
(2) "Sombre récit, Conteur plus sombre".
(3) "A s'y Méprendre".
(4) Bonhomet dans "Claire Lenoir"?
(5) "Le Convive des Dernières Fêtes".
(6) Comme chez Poe.
(7) "L'Intersigne" p. 210.

qu'il nous montre l'homme qui se débat et non lui-même. D'où le rejet du passé composé qui exprime l'action de façon trop concrète. Ainsi le passé défini hausse le héros au rang d'un type: celui de la victime.

> "Donc, en silence, j'ensanglantai les flancs du pauvre
> "cheval ... je sentis ... nous arrivâmes, le bruit me
> "fit redresser ..." (1)

L'imparfait, par sa valeur durative, se charge de sensualité. Il permet au lecteur de communiquer charnellement avec le héros et de l'attacher plus étroitement au récit:

> "... j'appréhendais de sentir, dans l'obscurité, une main
> "froide saisir la mienne." (2)

> "... La vérité est que je me sentais de bon appétit: voi-
> "là tout." (3)

Enfin, le mélange des temps, fréquemment utilisé par Villiers, accentue l'affolement de la victime:

> "Ma foi, j'eus peur. Pourquoi? Qui me le précisera jamais?
> "J'ai vu le fer, j'ai touché de la mienne plusieurs épées;
> "mes nerfs sont mieux trempés, peut-être, que ceux des plus
> "flegmatiques et des blafards: j'affirme, toutefois ..." (4)

. Etude de la phrase et de l'ordre des mots:

La phrase. Le conte fantastique étant une démonstration (5), Villiers apporte un grand soin à sa composition. Il s'agit d'un récit qui doit convaincre le lecteur et le convaincre rapidement. Aussi, dès les premiers mots, Villiers nous fait entrer dans le drame qui se joue. Le premier paragraphe de "L'Intersigne" nous informe qu' "il était question de la nature de ces coïncidences extraordinaires, stupéfiantes, mystérieuses, qui surviennent dans l'existence de quelques personnes." (6)

---

(1) "L'Intersigne" p. 215.
(2) Ibid - p. 209.
(3) Ibid - p. 211.
(4) Ibid - p. 215.
(5) cf. p. 21.
(6) "L'Intersigne" p. 199.

Mieux, la première phrase de "Véra" nous apprend que "l'Amour est plus fort que la Mort", que "son mystérieux pouvoir est illimité." (1) C'est le leitmotiv que reprend le conte.

A mesure que le récit avance se modifie la structure de la phrase. De longue et harmonieuse au début, elle se fait courte, hachée, à la fin du conte, trahissant le désarroi du héros.

Le baron Xavier commence ainsi son histoire:

> "En 1876, au solstice de l'automne, vers ce temps où le "nombre, toujours croissant, des inhumations accomplies "à la légère, - beaucoup trop précipitées enfin, - com- "mençait à révolter la Bourgeoisie parisienne et à la "plonger dans les alarmes, un certain soir, sur les huit "heures ,à l'issue d'une séance de spiritisme des plus "curieuses, je me sentis, en rentrant chez moi, sous "l'influence de ce spleen héréditaire dont la noire ob- "session déjoue et réduit à néant les efforts de la "Faculté." (2)

A la fin de son cauchemar, dépassé par l'événement, paralysé par la peur, il est incapable de s'exprimer autrement que par des parataxes:

> "A l'auberge, je m'installai devant le bon feu. La con- "versation des rouliers me jeta dans un état voisin de "l'extase. Je sortais de la Mort. Je regardai la flam- "me entre mes doigts. J'avalai un verre de rhum. Je re- "prenais, enfin, le gouvernement de mes facultés." (3)

Au moment où le héros est sous le coup d'une intense émotion les phrases sont construites à la diable avec des changements perpétuels de ton - l'interrogation, la négation, l'affirmation, l'impératif - L'auteur les traduit avec le même désordre que dans la vie, comme elles se présentent au fil de ses pensées:

> "La tête que je contemplais était grave, très pâle, d'une "pâleur de mort, et les paupières étaient baissées. Avait-

---

(1) "Véra" p. 19.
(2) "L'Intersigne" p. 199.
(3) Ibid - p. 215-216.

> "il oublié ma présence? Priait-il? Qu'avait-il donc à
> "se tenir ainsi? - Sa personne s'était revêtue d'une
> "solennité si soudaine que je fermai les yeux. Quand je
> "les rouvris, après une seconde, le bon abbé était tou-
> "jours là, - mais je le reconnaissais maintenant! -
> "A la bonne heure! Son sourire amical dissipait en moi
> "toute inquiétude. L'impression n'avait pas duré le
> "temps d'adresser une question." (1)

L'ordre des mots. Comment Villiers a-t-il utilisé l'ordre des mots en vue de produire un effet fantastique ?

Il met l'accent sur le désarroi du héros en laissant apparaître des ratures, des mouvements de nervosité dans sa conduite.

> "Oui! ... des cieux! - des flots lointains, un grand ro-
> "cher, la nuit tombante et les étoiles! - Et debout sur
> "la roche, plus grand que les vivants, un homme, pareil
> "aux insulaires des archipels de la mer Dangereuse, se
> "dressait! Etait-ce un homme, ce fantôme? Il élevait
> "d'une main, vers l'abîme, une tête sanglante, par les
> "cheveux! " (2)

La progression de la peur est rendue par la suppression des verbes doublée d'une accumulation de substantifs dans les deux premières phrases. La notion verbale est moins forte que la sensation ... "des cieux", "des flots", "un rocher", "la nuit", "les étoiles". C'est la traduction physique de l'effroi qui affecte la vue de la victime paralysée: les images se superposent. Dans son épouvante Tribulat Bonhomet pose les images les unes à côté des autres. Il ne sait plus où regarder. Son regard monte, descend, remonte, redescend..
Villiers désarticule le rythme de la phrase par des inversions de mots. Il oblige son lecteur à faire attention, non au sens de la phrase mais à chacun des éléments, pour lui attribuer une place. Inversion

---

(1) "L'Intersigne" p. 206.
(2) "Claire Lenoir" p. 138.

du verbe "se dressait", inversion des compléments circonstanciels: "debout sur la roche", "plus grand que les vivants", "par les cheveux".

Notons encore l'insistance du démonstratif: "ce fantôme".

Enfin, Villiers de l'Isle-Adam, pour insister sur un sentiment, une sensation, une impression, reprend le même mot sous des formes différentes. Dans la chambre mortuaire de Césaire Lenoir il met en relief la peur qui domine par l'emploi de synonymes: horreur, effroi, peur, tremblement, évanouissement, frayeur, délire, terreur, panique;(1) par la répétition du même mot: effroi (employé deux fois), terrifiante, terreur.

Ainsi, par une technique complexe qui utilise des moyens psychologiques autant que littéraires, Villiers de l'Isle-Adam fait du conte fantastique une oeuvre tout à fait exceptionnelle. Mais il est clair que cette technique est insuffisante à caractériser le fantastique villiérien. Il lui manque toujours une dimension essentielle: l'engagement qui est un des buts premiers de l'auteur.

---

(1) "Claire Lenoir" p. 111.

5 - L'ENGAGEMENT

Il ne faudrait pas croire que Villiers de l'Isle-Adam mit de longues années à posséder cette technique. Au moment où il commence à s'intéresser au conte fantastique il est déjà l'auteur d'un recueil de poésie, d'un roman, de plusieurs drames ... C'est déjà un écrivain expérimenté. Aussi ses coups d'essai furent-ils des coups de maître. Ses premiers contes, considérés comme les meilleurs, - "Claire Lenoir", "L'Intersigne", "L'Annonciateur" (1) - paraissent vingt ans avant sa mort. On sait aussi à quel point Villiers fut, toute sa vie, en réaction contre son siècle. Les humiliations, les injustices dont il eut à souffrir, ne se comptent pas. S'il proteste, on ne l'écoute pas: il passe pour un personnage excentrique dont les avis n'ont guère de poids. A l'occasion on en rit, on se moque ... Villiers a, sans doute, encouragé en partie la légende qui s'est faite autour de son nom (2). Dans ces conditions, il ne lui restait qu'un moyen de se faire entendre des railleurs (3): les inquiéter.
Villiers met dans ses contes fantastiques un cri d'alarme. Il veut secouer cette insouciante humanité. Mais il ne suffit pas de réveiller ces "passants" (4) de leur léthargie. "Faire peur" est à la fois nécessaire et insuffisant. Encore faut-il qu'une fois l'épouvante passée il reste autre chose que le vague souvenir d'une émotion forte. Le but reste à atteindre. Mais lequel? Sur ce point, les intentions de Villiers sont parfaitement claires: "La Revue des Lettres et des Arts" qu'il

---

(1) "Claire Lenoir" et "L'Intersigne" sont publiés en 1867, "L'Annonciateur" en 1869.
(2) cf. p. 8 note 2.
(3) "L'Eve Future" n'est-elle pas dédicacée "aux rêveurs" et "aux railleurs".
(4) cf. p. 11 note 8.

fonde (1) et dont il fut le rédacteur en chef (2), porte à son fronton la hautaine devise "Faire penser".

Dans l'édition critique sur Villiers publiée par E. Drougard, ce dernier écrit :

> "Pourquoi Villiers de l'Isle-Adam voulut-il avoir sa re-
> "vue à lui? Il ne semble pas que ç'ait été par vanité,
> "par désir de réclame. Tout porte à penser plutôt que ce
> "fut parce qu'il se sentait différent de la plupart des
> "littérateurs contemporains, parce qu'il s'était assigné
> "un certain but à atteindre et qu'une revue à lui parais-
> "sait à cet idéaliste irréductible le moyen le plus sûr
> "pour réaliser ses ambitions." (3)

"Un certain but" que Villiers s'efforcera d'atteindre dans toute son oeuvre, car s'il faut éveiller les hommes, il faut aussi les rendre attentifs aux problèmes de leur temps. Comment le faire sans prendre soi-même, activement, position? Villiers vit dans le fantastique le meilleur moyen de s'exprimer et d'être pris au sérieux.

Dès cet instant, son fantastique devient "engagé", résolument engagé. Certes, il ne faudrait pas donner à cet engagement le sens qu'on lui accorde aujourd'hui, c'est-à-dire une prise de position "à gauche". Pour une simple raison: Villiers de l'Isle-Adam n'a jamais été un écrivain de gauche à la manière d'un Jules Vallès. Plus même, il est toujours resté profondément conservateur, légitimiste. Mais comme l'auteur de "Jacques Vingtras", Villiers a vécu comme un "insurgé". Il a été toute sa vie en perpétuel état de révolte contre les régimes politiques, la bourgeoisie et, d'une façon générale, contre une société qui ne savait plus reconnaître les valeurs sûres de la morale traditionnelle. Au fond, si les motifs étaient différents, l'engage-

---

(1) cf. "Oeuvres Complètes" tome XI p. 294.
(2) cf. p. 7 note 4.
(3) "Les Trois Premiers Contes" - Presses Universitaires de France, Paris 1931, tome I p. 16.

ment chez Villiers restait le même que celui d'un auteur "engagé". Pendant vingt ans ses contes lui permettent de prendre parti sur une quantité de problèmes importants, tant politiques et sociaux que philosophiques et religieux. Pendant vingt ans, sous l'apparence de la gratuité du "Conte", il oriente son récit vers "l'actuel" de la vie, soumettant ses contemporains à son terrible jugement, à sa "cruauté" (1).

Telle fut l'antinomie fondamentale des "Contes Cruels" dont le fantastique engagé ne saurait, pour cette raison, être comparé au fantastique gratuit d'un Cazotte, d'un Gautier ou d'un Nerval. Nous allons essayer de dégager l'essentiel de ce fantastique dans les problèmes politiques et sociaux du temps.

A - Engagement politique -

a) Les porte-parole : ils sont nobles.

Toute sa vie cet aristocrate a montré qu'il restait un royaliste convaincu. Chaque fois qu'il en a eu l'occasion il a pris position dans ce sens: candidature au trône de Grèce, soutien à la cause des Naundorff (2), procès Perrinet-Leclerc.

La plupart de ses porte-parole appartiennent, comme lui, à la noblesse féodale. Hautains représentants d'un âge révolu, d'une race qui disparaît, beaucoup sont nés "avec le mal du ciel" (3). Tous sont des projections de Villiers; chimériques, ardents, ils incarnent ses rêves, ses illusions, sa détresse. Ce sont :

---

(1) Le manuscrit de "L'Innocente" premier état des "Demoiselles de Bienfilâtre", portait le sur-titre "Chronique Parisienne" qui souligne le caractère d'actualité du récit, et le titre de "Contes au Fer Rouge", métaphore qui fut remplacée plus tard par l'adjectif "cruels".

(2) cf. La chevalière en or de Jules Favre lui a été léguée par "le fantastique revenant" de la Maison de France. "Le Droit du Passé" "L'Amour Suprême".

(3) "L'Amour Suprême" p. 71.

. Le comte d'Athol - "Véra"

. Le duc Richard de Portland - "Duke of Portland"

. Le baron Xavier de la V. - "L'Intersigne"

. Le comte Maximilien de W. - "Sentimentalisme"

. Le comte Félicien de la Vierge - "L'Inconnue"

. Le duc Valléran de la Villethéars - "La Maison du Bonheur"

. La reine du Habad Akédysséril - "Akédysséril"

Le "Spoliateur de Tombeaux" ("Souvenirs Occultes") qui s'est exilé du "manoir natal" n'est-il pas noble, lui aussi, ainsi que M. Gabriel du Plessis les Houx et sa "jeune épousée" ("Sylvabel"), M. de Guerl ("L'Incomprise") ? ...

b) La République : un mal contemporain.

Villiers de l'Isle-Adam a vu se succéder nombre de gouvernements - le Second Empire, la République de M. Thiers, puis celle de Gambetta et, plus tard, de M. Grévy - Aucun d'eux ne lui semble satisfaisant, ni même sympathique. Sa tentative politique, en janvier 1880, lors des élections municipales du XVIIème arrondissement - où il se présente comme candidat légitimiste - lui laisse un souvenir amer.

Cet échec conditionne, en partie, son attitude politique qui restera, dans l'ensemble, assez négative. Il critique sévèrement, souvent avec partialité, les institutions en place, mais il ne propose rien en contrepartie. Plus exactement, légitimiste de tradition, il souhaiterait un retour à la monarchie (1). Mais, trop lucide, il ne

---

(1) Fait surprenant: les derniers propos de "Maître Fulcran" ("Pages Retrouvées") laissent percer une sympathie pour l'idéal démocratique. Mais il ne semble pas qu'il faille les prendre à la lettre. Cette profession de foi, assez inattendue chez Villiers, s'explique du fait que ce conte est inachevé.

s'illusionne pas sur les chances prochaines d'une telle restauration. D'où cette amertume, ce dédain aristocratique qu'il manifeste pour la "chose publique".

Le républicanisme lui semble un mal contemporain coïncidant avec l'avènement de la science, du progrès, de l'athéisme. Cette insatisfaction qui porte Villiers à se considérer comme un "Exilé" (1), le rejette dans le passé. Comme Barbey d'Aurevilly, il se penche sur les Etats passés, se réfugie dans un monde révolu mais brillant. Cet absentéisme est,en fait, une sorte d'engagement. C'est, pour Villiers, une façon non équivoque de marquer sa désapprobation aux régimes politiques du temps. De ce goût du passé résulte le fantastique romanesque et le fantastique archéologique.

. Fantastique romanesque :

C'est un reste du bric à brac romantique (2) qui se caractérise par l'apparition de héros de légende dont les intrigues extraordinaires se déroulent dans de sombres châteaux pourvus de mystérieux souterrains (3). On retrouve ce fantastique dans "Duke of Portland" (4).

. Fantastique archéologique :

Comme les Romantiques ou les Parnassiens Villiers rêve de civilisations disparues. Comme eux, il est hanté par l'Orient. Par la "couleur locale", il essaye de ressusciter les moeurs des peuples passés. Le résultat, à défaut d'authenticité, ne manque pas de pittoresque. Peu importe d'ailleurs que la description soit ou non cel-

---

(1) cf. p. 11.
(2) Huysmans appelle Villiers "un romantique forcené".
(3) Maria Deenen compare le burg allemant d'Axël au donjon terrible des Burgraves de Victor Hugo - "Le Merveilleux dans l'Oeuvre de Villiers de l'Isle-Adam" p. 26.
(4) Ce genre de fantastique se rencontre à maintes reprises dans le reste de l'oeuvre de Villiers: "Isis", "Morgane", "Le Prétendant", "Axël".

le du monde réel, du moment que le fantastique y gagne en couleurs.

Parmi les contes qui font appel au fantastique archéologique, il faut citer:

- "L'Annonciateur" (1) où la légende d'Azraël est placée dans son cadre historique: la Cité de David.

- "Souvenirs Occultes" et "Akédysséril" qui nous transportent en Inde.

Viennent d'autres contes qui appartiennent, de près ou de loin, à ce fantastique: "L'Impatience de la Foule", "Sagacité d'Aspasie" (2), "La Légende de l'Eléphant Blanc" (2), "L'Aventure de Tsé-I-La" (2), "Les Danaïdes" (3).

c) Le peuple : aveugle et sourd.

Son expérience malheureuse l'incline à penser que ce peuple qui se croit souverain et maître de ses destinées, n'est en réalité que le jouet de ses illusions (4).

Tel est le thème de "Vox Populi" où Villiers désigne symboliquement le seul "voyant"; "le Diseur de l'arrière-pensée populaire" (5) : "L'Aveugle". Mais la foule n'écoute pas "la Voix Vraie" (6). Elle passe indifférente, énivrée par ses propres cris.

Cette idée de l'aveuglement populaire, Villiers la souligne aussi dans "L'Impatience de la Foule". La ville de Sparte attend les nouvelles des Trois-cents partis, "la surveille". Les Spartiates pensent que les Perses vont attaquer le ville. Dans leur désespoir, ils calomnient ceux qui sont partis pour combattre. Un guerrier

---

(1) cf. L'Histoire de la Reine du Matin et de Soliman, Prince des Génies de Gérard de Nerval ("Voyage en Orient").
(2) "L'Amour Suprême".
(3) "Pages Posthumes".
(4) Même idée chez Leconte de Lisle et chez Flaubert.
(5) "Vox Populi" p. 33.
(6) Ibid - p. 34.

arrive exténué, blessé, devant les remparts. Reconnu comme l'un des Trois-Cents, il est repoussé et lapidé. C'était pourtant "l'Envoyé de Léonidas". Ainsi la foule par la précipitation de ses jugements et la brutalité de ses sentences, méconnaît un héros qu'elle punit comme un lâche.

d) Les politiciens : des personnages médiocres.

Le conte fantastique prend la forme d'une satire. Ainsi "L'Amour du Naturel" (1) devient la satire d'un homme politique. L'ironie sourd à chacun des pas de M.C. "chef actuel de l'Etat", dans sa quête du "naturel". Dans le portrait d'un élu du peuple, la diatribe se fait plus cruelle encore et devient amère :

> "Que faut-il, de nos jours, aux yeux de la majorité des "électeurs, pour mériter la médaille législative? Savoir "se garder, tout d'abord, d'écrire - ou d'avoir écrit - "le moindre beau livre, savoir se priver d'être doué, en "aucun art, d'un immense talent; affecter de mépriser "comme frivole tout ce qui touche aux productions de pu- "re Intelligence: c'est-à-dire n'en parler jamais qu'avec "un sourire protecteur, distrait et placide; savoir, ha- "bilement, donner de soi l'impression d'une saine médio- "crité." (2)

Après les conseils d'usage au "bon" candidat, ce sont les commandements pour la conduite du parfait politicien :

> "Pouvoir tuer le temps, chaque jour, entre trois-cents "collègues, soit à voter de commande, - soit à se prou- "ver, les uns aux autres, que l'on n'est au fond que de "moroses hâbleurs dénués, sauf de rares exceptions, de "tout désintéressement; - et, le soir, en mâchonnant un "cure-dents, regarder la foule, d'un oeil atone, en mur- "murant: "Bah! Tout s'arrange! Tout s'arrange!" Voilà, "n'est-il pas vrai, les préalables conditions requises "pour être jugé possible." (3)

Enfin, les sages préceptes suivis, la récompense ne se fait pas attendre:

---

(1) "Nouveaux Contes Cruels".
(2) "L'Amour du Naturel" p. 54.
(3) Ibid - p. 54-55.

> "Une fois élu, l'on éprouve neuf mille francs d'appoin-
> "tement (et le reste), car on ne se paye pas de mots, à
> "la Chambre! - l'on s'appelle l' "Etat" ... et l'on dé-
> "cerne, entre temps, un ou deux brillants bureaux de ta-
> "bacs à sa chère petite Chloé! Tout cela n'est pas inep-
> "te, je trouve: c'est un métier facile." (1)

"D'ailleurs, remarque Villiers, arriver dans ce métier n'est qu'une question de frais d'affiches et de démarches." (2) Il ne s'agit même pas, pour réussir en politique, d'avoir une "opinion". Au cas où l'on en possède une, il ne faut, surtout, pas se priver d'en changer:

> "M'est avis que si, plus tard, une autre (opinion) me
> "devenait plus plaisante, me souriait davantage, peuh!
> "au taux où elles sont, en cette époque, pour ce qu'el-
> "les pèsent et produisent, je ne me donnerais même pas
> "la peine d'en changer. Les "opinions", en ce siècle,
> "ne sont plus naturelles, voyez-vous." (1)

Dans deux autres contes, l'auteur reprend le portrait-critique de l'homme politique. Dans "L'Amour Sublime" Villiers dépeint M. Evariste Rousseau-Latouche, député. Au moral c'était la médiocrité même. Quant "au physique, c'était un de ces hommes qui ont toujours eu l'air d'un oncle," (2) ajoute-t-il avec malice. Sa lourdeur contraste avec la beauté exquise de son épouse, née Frédérique d'Allepraine qui "était une personne atteinte d'âme." (3) Le ménage reçoit la visite d'un jeune parent. Sa nature est la même que celle de Frédérique, c'est-à-dire qu'il a "un certain dédain des choses terre à terre" et un "amour assez exclusif des choses d'en haut." (4) Les deux jeunes gens s'aiment et Rousseau-Latouche s'aperçoit de leur inclination. Mais, malgré ses efforts, il ne peut mettre en défaut

---

(1) "L'Amour du Naturel" p. 55.
(2) "L'Amour Sublime" "Propos d'Au-delà" Le Mercure de France, Paris 1931 (vol. II) p. 23.
(3) Ibid - p. 24.
(4) Ibid - p. 28.

la passion des deux amants. Le pauvre homme n'en revenait pas: il était tombé sur deux êtres "intraitables" ! (1)

Dans "Maître-Pied", Villiers brosse le portrait de "M. Pied, le juriste réputé le plus pratique de Normandie" (2). Habile magistrat il se fait arrêter comme incendiaire. Le jury breton, devant l'évidence de son crime le condamne au maximum de la peine prévue pour un tel délit. Quatre mois plus tard, notre homme attend les amnisties d'usage. Avant sa libération, il avoue au narrateur venu le visiter, la raison de son geste étonnant :

> "Je suis au bagne parce que, - chacun ayant ses petites "faiblesses, - j'ai soif de considération vraie! offi- "cielle! cotée! Certes il est d'autres façons de l'ob- "tenir, mais j'ai dû choisir la plus brève et la plus "sûre." (3)

Peu après, le citoyen Pied se présente aux élections et fait valoir ses titres d'incendiaire, de bagnard ... "Son triomphe est assuré." (4)

B - Engagement social -

Villiers de l'Isle-Adam, de par sa haute naissance, est l'ennemi-né de la bourgeoisie (5) dont il déteste le "bon sens" utilitaire. La fréquentation de certains écrivains amis comme Baudelaire, Flaubert, Gautier, Leconte de Lisle, qui dénoncent avec vigueur la vulgarité sans cesse croissante de leur siècle, le fortifie dans cette hostilité. Mais, surtout, si l'auteur des "Contes Cruels" mène une violente campagne contre le bourgeois, c'est qu'il voit en lui le représentant des idées de progrès et de matérialisme dont il a horreur.

---

(1) "L'Amour Sublime" "Propos d'Au-delà" p. 36.
(2) "Propos d'Au-delà" Le Mercure de France, Paris 1931 (vol. II) p. 13.
(3) "Maître-Pied" "Propos d'Au-delà" p. 18.
(4) Ibid - p. 21.
(5) Trait commun avec Barbey d'Aurevilly.

Plusieurs contes portent la marque de cette haine du bourgeois: l'engagement de leur fantastique ne saurait être plus clair. Dans une lettre à Stéphane Mallarmé (1) Villiers situe "Claire Lenoir". Il écrit à ce propos :

> "Le fait est que je ferai des bourgeois, si Dieu me prête "vie, ce que Voltaire a fait des "cléricaux", Rousseau des "gentilshommes et Molière des médecins."

Plus loin, il ajoute :

> " ... naturellement, moi j'ai l'air de les aimer,(les bour- "geois) et de les porter aux nues, en les tuant comme des "coqs. Vous verrez mes types, Bonhomet, Finassier et Lefol:(2) "je les énamoure et les cisèle avec toute ma complaisance . "Bref, je crois que j'ai trouvé le défaut de la cuirasse et "que ce sera inattendu."

a) Le milieu bourgeois.

Ainsi, dès le premier de ses contes, Villiers a trouvé la formule qui lui permettra de condamner sans appel et d'exécuter plus sûrement les bourgeois et leurs faux prophètes : avoir l'air de les aimer, de les "porter aux nues" pour mieux les assassiner. C'est en somme "le ridicule qui tue". Son fantastique engagé prend alors la forme d'un fantastique burlesque.

. Portrait des bourgeois:

Ce fantastique donne des bourgeois un cruel portrait surtout avec "Le plus Beau Dîner du Monde" et "Les Brigands".

Entre deux notabilités d'une petite ville de province, Maître Percenoix et Maître Lecastelier, la guerre est déclarée "depuis le lointain des âges" (3). Pour vider définitivement la querelle, Maître

---

(1) Lettre du 11 septembre 1866.
(2) Ces deux derniers personnages n'ont jamais vu le jour.
(3) "Le plus Beau Dîner du Monde" p. 143.

Percenoix propose d'offrir "le plus beau dîner du monde". Au jour dit, le repas de Maître Percenoix est bien "le plus beau dîner du monde" car il est "à la pleine satisfaction du goût de ses convives" (1). Mais Maître Lecastelier relève le défi: il en offrira un plus beau l'année suivante. Le soir du grand jour arrive, mais -ô stupeur - c'était le même dîner! Pas tout à fait cependant, car chacun des convives - sauf Maître Percenoix - trouve sur son assiette un napoléon qu'il fait disparaître, avec quelle rapidité! Aussi à l'issue du banquet chaque invité affirme que "c'est le même ... et, cependant, il est plus beau! " (2)

Ce n'est pas tant une caricature des moeurs de la bourgeoisie des petites villes de province que Villiers a tenu à nous offrir. La peinture de ces rivalités mesquines et de cette extrême cupidité, est, à ses yeux, secondaire. L'important, avant tout, pour lui, est de nous proposer "le Symbole des préférences indiscutables (3) de la Conscience publique, sous la voûte des cieux" (4). Villiers sait, par expérience, quelles sont les considérations d'intérêt sordide qui déterminent le jugement de ses contemporains. Peu lui importe que l'histoire soit ou non incroyable (le fantastique n'est-il pas justement "incroyable" ?): elle recouvre la vérité la plus amère et la plus authemtique. Avec "Les Brigands", le ton se fait plus virulent, le fantastique plus implacable.

Dans deux sous-préfectures du Midi, Pibrac et Nayrac, les bourgeois

---

(1) "Le plus Beau Dîner du Monde" p. 145.
(2) Ibid - p. 149.
(3) Le mot est en italique.
(4) Ibid - p. 150.

"se gaussant de la crédulité des masses" (1) gardent le secret sur l'attaque de soi-disant bandits. Un matin les bourgeois de Nayrac partent, en carriole, avec leurs fusils, pour empocher leurs métayages. Le soir venu, sur le chemin du retour, ils tombent sur "un grand véhicule bondé d'hommes armés" (2) "des bandits! évidemment! " (2) Aussitôt la fusillade éclate. Hélas! c'était les bons bourgeois de Pibrac! L'extermination fut totale.

Ainsi ces poltrons sont devenus féroces, menacés qu'ils étaient dans leur existence et leurs intérêts matériels. Ils perdent tout contrôle d'eux-mêmes et s'abandonnent à la bestialité de l'instinct! Mais, juste retour des choses, ils sont les premières victimes de leur frénésie meurtrière. Leur sottise, pour une fois, est justicière.

Sans doute, en écrivant ce conte, Villiers pense aux tragiques événements de 1870 (3), au siège de Paris, à l'agonie de la Commune où tant d'innocents payèrent de leur vie l'appartenance à une classe sociale. "Triste guerre civile" a-t-il écrit dans "Vox Populi" (4). S'il a approuvé, au début, le refus patriotique de la défaite, il a condamné, par la suite, les excès commis. Mais jamais il n'a pu approuver la cruelle répression des Versaillais de Monsieur Thiers (5). Les bourgeois apeurés, trop imaginatifs, avaient fusillé au Père-Lachaise, de "pauvres diables" (6) transformés en brigands! Dix ans plus tard, Villiers de l'Isle-Adam, l'aristocrate, se sent encore plus proche de ces prolétaires, que de ces "gens honorables" (6) mais

---

(1) "Les Brigands" p. 173.
(2) Ibid - p. 176.
(3) Villiers avait été officier de la Garde Nationale.
(4) "Vox Populi" p. 34.
(5) Qui firent trente-mille victimes!
(6) "Les Brigands" p. 177.

sanglants.

Preuve en est la sympathie que, dans le même conte, il porte aux vrais brigands. Il les appelle "bons brigands" (1), leur chef est un "brave homme" qui nomme ses acolytes de "bons amis" (2). Ces hommes, devant le spectacle du stupide massacre, fuient. Ils savent d'instinct, "d'une expérience profonde, d'une éternelle connaissance de la vitalité, de l'Honneur du Tiers-Etat" (2) que ces "dignes bourgeois" (1) vont prouver que c'est eux !

. Portrait des faux-prophètes:

Ce que Villiers de l'Isle-Adam reproche surtout à ses contemporains, c'est de se laisser entraîner par des faux-prophètes qui ont pour devise: "Tout pour le Bon-Sens et par le Bon-Sens" (3) et qui essayent d'imposer leurs principes aux "humains en retard et demeurés trop susceptibles". (3) Le premier de ces dangereux charlatans s'appelle Tribulat Bonhomet (4). Les ricanements de l'ennemi du beau, se situent entre les propos de Homais (5) et ceux du Père Ubu (6). Villiers exploite la sinistre grandeur du personnage dans d'autres contes qu'il réunira dans un recueil portant en titre le nom du héros. On y trouve :

- "Le Tueur de Cygnes" : Bonhomet, après une longue approche, étrangle les cygnes afin d'écouter leur chant. "Qu'il est doux d'encourager les artistes" (7) murmure-t-il.

- "Motion du Docteur Tribulat Bonhomet touchant l'utilisation des

---

(1) "Les Brigands" p. 178.
(2) Ibid - p. 179.
(3) "Le Traitement du Docteur Tristan" p. 245.
(4) Il dédicace son étude "Claire Lenoir" ainsi: "A mes illustres contemporains".
(5) "Madame Bovary" Gustave Flaubert.
(6) "Ubu Roi" Alfred Jarry.
(7) "Tribulat Bonhomet" Mercure de France, Paris 1922, vol. III p. 19.

Tremblements de Terre" : l'infâme Docteur propose d'utiliser chaque secousse sismique pour écraser rationnellement "six-mille barbouilleurs de papier". (1)

- "Le Banquet des Eventualistes" : pour éliminer les émeutes, il serait sage, d'après Bonhomet, d'autoriser les cafés et les beuveries diverses. Levés tard, les hommes perdent leur journée et sont incapables de penser. Le Docteur T. Chavassus seconde habilement Bonhomet. "Ce prince du savoir empêcherait un malade de distinguer jusqu'à la voix de sa conscience, au besoin." (2) Si vous éprouvez de "ces entraînements irréfléchis" (3), "des sursauts d'honneur révolté" (3), le Docteur vous ôtera "ces démangeaisons-là" (3). Il articule d'abord à votre oreille le mot "Humanité" puis "certains termes aujourd'hui démodés et dont il est presque impossible de retrouver la signification, - par exemple des mots tels que: Générosité! ... Foi! ... Désintéressement! ... Ame immortelle! etc, et autres expressions fantastiques". (4) Après ce lavage de cerveau "vous êtes sauvé", "vous êtes libre" (5): "vous sentez le Bon-Sens couler, comme un baume, dans tout votre être (...) vous êtes devenu un homme de l'Humanité" (6).

Contre quels préjugés le professeur Schneitzoëffer (junior), de Nurnberg (Bayern) (7), doit, lui aussi, lutter!

> "Mais, sommes-nous, oui ou non, dans un siècle pratique, positif et de lumières? Oui. - Eh bien! Soyons de notre siècle! Il faut être de son siècle." (8)

---

(1) "Tribulat Bonhomet" p. 31.
(2) "Le Traitement du Docteur Tristan" p. 245.
(3) Ibid - p. 246.
(4) Ibid - p. 247.
(5) Ibid - p. 248.
(6) Ibid - p. 249.
(7) "L'Appareil pour l'Analyse Chimique du Dernier Soupir".
(8) Ibid - p. 168.

Il faut donc supprimer toute la souffrance que provoque le décès d'un être cher. Grâce au Progrès, plus de douleur inutile, "plus de fausse pudeur ni de sensiblerie de mauvais aloi", "plus de sentimentalités stériles, dommageables, le plus souvent exagérées." (1) Trop de sentiment nuit : "pas trop n'en faut, lorsqu'on est, véritablement, un Homme! - L'Humanité, en effet, sous l'antique lumière des astres, ne s'appelle plus, aujourd'hui que le public et l'Homme que l'individu". (2)
Les résultats de cette entreprise d'avilissement des esprits et des coeurs pour fonder une nouvelle morale, plus adaptée aux besoins du siècle, ne se sont pas fait attendre. Ils sont désastreux: la médiocrité devient un des principes fondamentaux de la démocratie moderne. Dans une île au sud-est de la Terre-de-Feu, vit "une race de Nègres volontairement médiocres." (3) Cette race "avait adopté cette loi fondamentale" de "serrer, dès la naissance, entre les ais, le crâne de leurs enfants, afin de les empêcher de pouvoir jamais songer à des choses trop élevées" (4). Tomolo Kéké, le seul noir qui ait échappé à la loi, découvre un courant sous-marin. Intelligent et courageux, il construit une pirogue insubmersible et tente l'aventure avec deux compatriotes. Mais sa curiosité intellectuelle ne lui porte pas bonheur: débarqué près de la Cannebière il se fait assommer par des marins ivres pendant que ses compagnons effrayés prennent la fuite. Les nègres, instruits de l'expérience, renforcent la loi.
Ainsi, l'action malfaisante des faux-prophètes conduit inévitablement à la décadence d'une civilisation. Car pour Villiers ces charlatans

---

(1) "L'Appareil pour l'Analyse Chimique du Dernier Soupir" p. 168.
(2) Ibid - p. 171.
(3) "Le Navigateur Sauvage" "Histoires Insolites" - "Derniers Contes" Mercure de France, Paris 1921 p. 114.
(4) Ibid - p. 114-115.

n'avilissent pas seulement l'esprit: ils atteignent le coeur.

b) La morale bourgeoise.

Villiers de l'Isle-Adam remarque que les bourgeois, en abandonnant les valeurs morales traditionnelles, sont forcés d'adopter vis-à-vis des problèmes essentiels de l'homme - l'amour, l'argent, l'art ... - une attitude morale nouvelle. Son fantastique engagé devient en quelque sorte un fantastique moralisateur.

. L'amour.

Avec la mort, il occupe une grande place dans l'oeuvre de Villiers.(1) Il est évident que la propre expérience du poète influe sur son jugement. Sa liaison avec Louise Dyonnet le fait souffrir. Dans "Conte d'Amour" il s'avise que celle qu'il aime est une femme vénale, prête à se donner pour de l'argent au premier venu:

> "N'importe quel baiser t'anime:
> "Un passant; de l'or; tout est dit." (2)

Son voyage à Londres à la recherche d'une fiancée, a été un fiasco. Son mariage avec Marie Dantine lui paraît une dérision. C'est dire si l'auteur des "Contes Cruels" est pessimiste sur le chapitre de l'amour. Pour lui, "le Meilleur Amour" (3) se trouve dans le rêve. Guilhem a connu un réel bonheur en ne connaissant pas l'inconduite de sa fiancée. Ainsi naît tout un fantastique que, non sans une certaine ironie, on pourrait appeler "le fantastique de l'amour". Sont de la même veine:

"Les Demoiselles de Bienfilâtre" ont "bien" tourné, puisqu'elles

---

(1) Certains titres sont révélateurs: "Conte d'Amour", "L'Amour du Naturel", "L'Amour Suprême", "L'Amour Sublime", "Le Meilleur Amour".
(2) "Conte d'Amour" "Contes Cruels" p. 255.
(3) "Propos d'Au-delà".

ont eu le bon sens de comprendre la valeur de l'argent.

> "Elles pensaient qu'aujourd'hui la lune seule est gra-
> "tuite en amour." (1)

En "filles sages" elles ont fait passer l'argent avant l'amour jusqu'au jour où Olympe "fit une faute: - elle aima" (1) L'obsession d'avoir un amant "pour le plaisir", "sans rien gagner" (2), la honte de son "crime" la fera mourir - "le moral tuait le physique" (2). Au dernier moment, elle se voit pardonnée et rachetée: entre les doigts de son amant, elle aperçoit des pièces d'or!

Le succès de ce conte encourage Villiers à en composer une sorte de réplique: "Les Amies de Pension" (3). Deux amies, Félicienne et Georgette, ont opté de bonne heure pour la vie galante. Survient une brouille: l'une semble avoir pris l'amant de l'autre. Un jour l'explication a lieu. La présumée coupable se justifie: elle a été payée, elle. Séance tenante, les deux amies se réconcilient.

On peut accuser Villiers de misogynie (4), arguer qu'il présente dans ses derniers contes, des femmes de moeurs légères (5).

Il n'en est pas moins vrai que Villiers s'attaque à la conception même de l'amour-bourgeois. Qu'il s'agisse d'amour du prochain ("Les délices d'une Bonne Oeuvre"), d'amour filial ("L'Appareil pour l'Analyse Chimique du Dernier Soupir", "Le Jeu des Grâces"), ou encore d'amour conjugal ("Une Profession Nouvelle", "L'Agence du Chandelier d'Or"), le bourgeois ne respecte plus la morale traditionnelle. Sa sécheresse de coeur lui fait bafouer les sentiments les plus sacrés. Une jeune

---

(1) "Les Demoiselles de Bienfilâtre" p. 13.
(2) Ibid - p. 16.
(3) "Les Amies de Pension" "Contes Cruels"
(4) "L'Inconnue".
(5) "Antonie", "Sentimentalisme", "Maryelle", "L'Incomprise", ...

femme, Mademoiselle Diane L., fait l'aumône à un mendiant (1). La reconnaissance presque délirante de son protégé provoque sa fuite et lui fait regretter sa générosité.

"Le délicieux appareil du professeur Schneitzoëffer" (2) possède une efficacité sacrilège (3). Il permet en effet aux enfants de "regretter leurs parents sans douleur".(2) Pendant l'heure de la sieste, les enfants approchent de la bouche de leurs ascendants l'appareil. Ils s'habituent ainsi "par une sorte de gymnastique morale" (4) à la perte de leurs proches. Cette vaccination contre la douleur, cette incitation à l'endurcissement du coeur se retrouve dans "Le Jeu des Grâces" (5). Les trois filles d'une veuve substituent à leurs cerceaux les couronnes funèbres de leur père.

L'amour conjugal est tout aussi menacé par "La Société de Divorceurs" dont M. de Rotybal est président. Ce cynique personnage, pour faire fortune, épouse tous les six mois "telle jeune personne, de famille "honorable".(6) Il n'y a pas de quoi s'offusquer de cet emploi de divorceur; soyons de notre temps:

> "Vantons, par bienséance et par devoir, la morale des "rêves, que ne pratique personne, soit! mais conformons-"nous à celle qui a cours: les débris des lances qu'a "rompues le chevalier de la Triste Figure sont tombés "en poudre, il y a belle lurette, chez tous nos marchands "de bric-à-brac." (7)

Le major Hilarion des Nénufars pour sa part, est un "sympathique entrepreneur d'adultères". (8) Il a établi une "intelligente entreprise" (9)

---

(1) "Les Délices d'une Bonne Oeuvre" "Histoires Insolites".
(2) "L'Appareil pour l'Analyse Chimique du Dernier Soupir" p. 164.
(3) Ce conte rappelle "La Science de l'Amour" fantaisie de Charles Cros publiée le 1er janvier 1874 (le conte de Villiers le 21 mai 1874). cf. "contes Crnels" étude de P.G. Castex et J. Bollery p. 222.
(4) "L'appareil pour l'Analyse Chimique du Dernier Soupir" p. 166.
(5) "Histoires Insolites".
(6) "Une Profession Nouvelle" "L'Amour Suprême" p. 110.
(7) Ibid - p. 113.
(8) "L'Agence du Chandelier d'Or" "L'Amour Suprême" p. 117.
(9) Ibid - p. 121.

qui met le divorce à la portée de tous, "il y a des Flagrants-Délits, de 1ère, de 2ème et de 3ème classe, comme pour les enterrements" (1). Evidemment, "L'Agence du Chandelier d'Or" en facilitant les divorces, a obtenu un "foudroyant succès". Et Villiers d'ajouter avec ironie:

> "Au point de vue moral, puisque, d'après la loi, les "anciens voeux sacrés du mariage ne peuvent plus être, "en France, que conditionnels, n'est-il pas logique, "après tout, que les vieux parjures de l'adultère de- "viennent fictifs?" (1)

A l'enterrement de son épouse bien-aimée, M. Juste Romain voit paraître un adolescent éploré qui semble avoir connu assez intimement la défunte. De retour chez lui, une lettre de "l'Académie Libre des Innovateurs à Outrance" (2) lui apprend que cet inquiéteur patenté, pour atténuer la tristesse du survivant, sème le doute dans son esprit quant à la vertu du conjoint disparu.

L'amour original de deux jeunes fiancés est déjà gâté par le souci de l'argent (3).

Le résultat obtenu par ce faiseur de mariages, Tribulat Bonhomet, est lamentable. Il le dit lui-même:

> "Il ne fut pas heureux cet hymen" (4)

Pour avoir des chances de durer l'amour doit éviter la fréquentation de cette société bourgeoise. Paule de Luçanges et le duc Valleran de la Villethéars l'ont compris: ils cachent leur bonheur dans une maison isolée. (5)

. <u>L'argent</u>.

L'attitude de Villiers de l'Isle-Adam vis-à-vis de l'argent, est double.

---

(1) "L'Agence du Chandelier d'Or" p. 121.
(2) "L'Inquiéteur" "Histoires Insolites" "Derniers Contes" p. 149.
(3) "Virginie et Paul" "Contes Cruels".
(4) "Claire Lenoir" p. 22.
(5) "La Maison du Bonheur" "Histoires Insolites".

D'une part, il a été fasciné sa vie durant par les richesses du passé. Comme son père, il a toujours rêvé à l'or. Par réaction à sa situation matérielle précaire, il reporte son rêve dans toute son oeuvre (1): ce sera ce qu'on peut appeler le fantastique de l'or. Ce fantastique se retrouve dans un grand nombre de contes (2):

Le palais de Salomon ("L'Annonciateur"), les bijoux d'Antonie Chantilly et de ses deux compagnes ("Le Convive des Dernières Fêtes"), les joyaux de "Véra", le médaillon d' "Antonie", le collier de Lysiane d'Aubelleyne ("L'Amour Suprême"), la "robe de trame d'or" d' "Akédysséril", l'opale de "L'Inconnue", la chevalière d'or de Jules Favre ("Le Droit du Passé"), les trésors des Cités Mortes ("Souvenirs Occultes").

D'autre part, Villiers considère que ses contemporains uniquement occupés de leurs affaires, passent à côté de la vie. Leur souci majeur est de "faire fortune" par n'importe quel moyen - même le ciel est utilisé pour des "résultats pécuniaires" (3). Evidemment une telle morale ne s'accorde pas avec le respect des valeurs traditionnelles. Cupidité d'autant plus haïssable, aux yeux de Villiers, qu'il était lui-même généreux et désintéressé malgré sa misère.

Par son fantastique moralisateur, Villiers donne bien des exemples de sa réprobation. Dans plusieurs contes il montre que l'argent ne respecte pas plus l'amour que la mort. En sont la preuve: l'exploitation du divorce ("Une Nouvelle Profession", "L'Agence du Chandelier d'Or"), la "récupération" des fleurs oubliées sur les tombes ("Fleurs de ténèbres"), la mise à profit du dernier souffle ("L'Appareil

---

(1) L'influence de Poe ("Gold-Bug", "Le Scarabée d'Or", ...), de Wagner ("L'Or du Rhin"), de Flaubert (trésors des souterrains du Suffète à Carthage - "Salambô"), n'y est peut-être pas étrangère.

(2) Dans "L'Eve Future" (la fabrication de l'androïde), dans "Axël" (richesses des cryptes du bourg d'Auërsperg).

(3) "L'Affichage Céleste" "Contes Cruels" p. 52.

pour l'Analyse Chimique du Dernier Soupir"), l'économie apportée par les "nouvelles couronnes funèbres inoxydables".(1)

Le châtiment de ces combinaisons suspectes est terrible: la mort. L'éloignement de toute vie spirituelle conduit inévitablement à un suicide moral. Le fantastique engagé de Villiers ne saurait être plus clair. Les clients d'un café ont assassiné leurs corps et leurs âmes "espérant, ainsi, un peu plus de bien-être" (2); "les jeunes ennuyés" qui ont offert aux "belles désoeuvrées" "des fleurs de la Mort" ne sont plus que des "créatures-spectres" (3); l'illustre tragédien, un spectre (4); les danseurs, des fantômes (5).

L'homme de son siècle est devenu pour Villiers une marionnette (6). Il accomplit sans y penser les gestes de tous les jours: il a tué son âme. Aussi l'auteur des "Contes Cruels" est-il "bien décidé, au mépris de l'exemple "quoi qu'il puisse advenir" à ne jamais faire d'affaires" (7).

. L'art.

Sentir en soi une puissance créatrice prête à jaillir et être obligé de la refouler par manque de moyens matériels, de relations avantageuses; rester toute sa vie obscur, misérable, par fidélité à une certaine conception du rôle de l'écrivain; quelle injustice! Villiers de l'Isle-Adam souffrira beaucoup de l'asservissement de l'art à l'argent. De son amertume, de ses souffrances, résulte le fantastique de l'art.

---

(1) "Le Jeu des Grâces" "Derniers Contes" p. 32.
(2) "A s'y Méprendre" p. 115-117.
(3) "Fleurs de Ténèbres" p. 163.
(4) "Le Désir d'être un Homme".
(5) "L'Amour Suprême".
(6) cf. l'androïde Hadaly "L'Eve Future".
(7) "A s'y Méprendre" p. 117.

Le véritable artiste ne saurait accepter aucune compromission. Son génie lui assure une incontestable royauté (1). Le vieux Milton, malgré sa cécité, sa misère, sait que son "Paradis Perdu" dominera un jour les mémoires. C'est "un lion dévoré par des rats" (2). Evidemment cette intransigeance de la pensée attire l'incompréhension et la hargne du bourgeois. M. Evariste Rousseau-Latouche se sent humilié par la "sympathie pénétrante" de sa femme (3). Aussi cherche-t-il à se venger de cet "être d'exception". Cette vengeance bourgeoise peut aller jusqu'au crime. Tribulat Bonhomet, sous prétexte "d'encourager les artistes", écoute le suprême chant des cygnes qu'il étrangle (4). Il propose également d'utiliser les tremblements de terre pour écraser "les barbouilleurs de papier" (5). La misère, la mort, parfois même l'asile de fous sont promis au génie. Ce pauvre musicien qui s'en ouvre à un "certain notable commerçant" du succès de sa future composition, l'a échappé belle! Le bourgeois est allé quérir des médecins aliénistes pour le faire enfermer. Heureusement, l'artiste n'a pas attendu le retour de son "bienfaiteur parisien": il a pris le train pour l'Allemagne. (6) Le jeune poète, Alexis Dufrêne, fuit plus loin encore la vindicte publique. Après avoir fait quintupler l'héritage du mendiant, il part habiter l'Inde, en plein "Népaul", au centre d'une propriété des Mille-et-Une Nuits (7).

Tout serait tellement plus simple si l'artiste obéissait à la devise

---

(1) Idée baudelairienne ("L'Albatros") cf.
(2) "Les Filles de Milton" "Propos d'Au-delà".
(3) "L'Amour Sublime" "Propos d'au-delà".
(4) "Le Tueur de Cygnes" "Tribulat Bonhomet".
(5) "Motion du Dr Tribulat Bonhomet touchant l'utilisation des Tremblements de Terre" "Tribulat Bonhomet"
(6) "La Légende Moderne" "Histoires Insolites".
(7) "L'Elu des Rêves" "Propos d'Au-delà".

moderne: "Surtout pas de génie" (1)! Le bourgeois y trouverait son compte.

> "Voici vingt ans que je cherche un homme qui n'ait pas "de talent! " (2)

Tel est l'aveu du directeur d'une gazette (3) à un jeune aspirant écrivain.

> "Jamais je n'ai pu en trouver un." (4)

Mais comme le jeune homme insiste et se dit "sans l'ombre de talent" (5) et de plus, inconnu, il répond:

> "Non, je ne puis y croire. Votre fortune serait faite "et la mienne aussi (...) On n'imprime que la copie "dûment illisible (...) Tout journaliste vraiment di- "gne de ce grand titre doit n'écrire qu'au trait de "la plume, n'importe ce qui lui passe par la tête, - "et, surtout, sans se relire! Va comme je te pousse! " (6)

Il est clair que le réquisitoire de Villiers a été inspiré, en partie,(7) par le souvenir des nombreuses déceptions qu'il a subies. Quand on sait tout le soin qu'il apportait à se corriger, les remarques du directeur prennent plus d'âpreté et d'amertume. Mais, les allusions autobiographiques ne réduisent pas la portée du conte. Villiers nous avertit:

> "Cette scène ayant l'air, en mon esprit, de se passer "toujours ... je me vois contraint ... de la placer "au présent de l'indicatif." (8)

La vérité permanente de l'oeuvre est donc soulignée. Le problème qu'elle soulève est actuel: c'est celui de la démocratisation de la presse dans les sociétés modernes. Pour Villiers, l'écrivain avide de réussite, doit s'abaisser, se niveler aux idées du public. Pourtant Villiers reconnaît qu' "il y a en France des journalistes

---

(1) Epigraphe de "Deux Augures" "Contes Cruels" p. 36.
(2) Ibid - p. 39.
(3) D'après P.G. Castex et J. Bollery, de nombreux indices donnent à penser qu'il s'agirait d'Emile de Girardin, fondateur de "La Presse".
(4) "Deux Augures" p. 39.
(5) Ibid - p. 38.
(6) Ibid - p. 40.
(7) Villiers a lu aussi le conte de Poe "Les Débuts Littéraires de Thinghum Bob" traduit en 1862 par W.L. Hughes.
(8) "Deux Augures" p. 36-37.

dont la probité défie l'entraînement vénal de l'époque, dont le style sonne pur, dont le verbe flambe clair et dont l'utile critique restifie sans cesse les jugements inconsidérés de la foule." (1) On ne peut s'empêcher d'inclure parmi ces hommes qui résistaient à l'envahissement de la sottise, de la vulgarité, de la compromission pour sauvegarder la liberté et la dignité de leur mission d'écrivains, Villiers lui-même. Jamais il ne s'est résigné à s'abaisser à se "médiocriser" : "Le Beau, écrit-il, c'est l'Art lui-même: la Vérité, la sanction, le but. Hors lui, nous ne voyons plus que la Vie et ses non-valeurs intimes au-dessus desquelles l'Art a précisément pour mission de nous élever sous peine de déserter sa destinée." (2) Hélas, son intégrité ne sera jamais récompensée: "La Machine à Gloire", pour lui, restera muette.

. La science.

La seconde moitié du XIXème siècle connaît une prodigieuse éclosion scientifique. Mais Villiers de l'Isle-Adam, contrairement à la plupart de ses contemporainsm condamne la science positiviste qui se charge de rassurer faussement le bourgeois en niant le mystère. Effet pernicieux s'il en est, puisque le bourgeois n'a que trop tendance à s'endormir, à oublier l'au-delà, à devenir un Tribulat Bonhomet. La science prétend résoudre les problèmes métaphysiques et philosophiques. Quelle vaniteuse prétention! proclame Villiers (3).

Son engagement prend la forme d'un fantastique "scientifique" dont Poe (4) et Stevenson (5) avaient été les fondateurs. Ce fantastique

---

(1) "Deux Augures" p. 47.
(2) "Le Candidat" "Chez les Passants" Le Mercure de France, Paris 1931 p. 152.
(3) Comme Flaubert, Baudelaire, Barbey d'Aurevilly, Huysmans, Bloy, ...
(4) "La Vérité sur le Cas de M. Valdemar", "Les Souvenirs de M. Auguste Bedloe".
(5) "Cas Etrange du Dr Jekyll et M. Hyde".

chez Villiers s'exerce de deux façons différentes:

D'une part, Villiers pour discréditer la science aux yeux du bourgeois, se moque des inventions scientifiques. Il imagine des découvertes comiques:

"L'Affichage Céleste" : de puissants "jets lumineux" projettent au fond du ciel l'image d'un produit publicitaire, la photographie d'un banquier en fuite ou d'un candidat député ...

. "La Machine à Gloire": théâtre habilement aménagé, couvre de gloire ou conspue la pièce choisie.

. "L'Appareil pour l'Analyse Chimique du Dernier Soupir": permet aux enfants de regretter leurs parents sans douleur.

. "Le Traitement du Docteur Tristan": guérit tous les troubles du canal auditif, depuis les gens qui ont "la puce à l'oreille" jusqu'à ceux qui "entendent des voix".

."L'Amour du Naturel": rend aujourd'hui une "simple existence champêtre" excessivement coûteuse. "Le premier des bienfaits de la Science" est d'avoir placé les choses simples, essentielles et "naturelles" de la vie, hors de la portée des pauvres". (1)

Dans le domaine de l'anticipation scientifique (2), Villiers rivalise d'imagination avec ses amis Charles Cros et Jules Verne (3), et d'humour avec Alphonse Allais (4).

D'autre part, l'auteur des "Contes Cruels", par une démonstration scientifique, veut convaincre le bourgeois de l'existence du surnaturel. Le point culminant de "Claire Lenoir", c'est la vision de

---

(1) "L'Amour du Naturel" "Nouveaux Contes Cruels" p. 57.
(2) De la même veine également "Maître Fulcran" et le roman "L'Eve Future".
(3) Jouant aussi le rôle d'un anticipateur, il prédit certaines inventions modernes: le procédé publicitaire de l' "affichage céleste", la fabrication de produits alimentaires artificiels ("L'Amour du Naturel") ou de "torpilles aériennes" ("L'Etna chez Soi"), l'installation de câbles sous-marins intercontinentaux, le cinéma parlant ("L'Eve Future") et ses conséquences sociales ("Sentimentalisme").
(4) Par exemple dans "Le Secret de l'Amcienne Musique" "Contes Cruels" où il fait des jeux de mots.

l'héroïne confirmée par l'ophtalmoscope de Bonhomet. Villiers souligne également l'importance des expériences du Dr Crookes (1); le vrai savant est contraint de reconnaître des limites à la science. Il s'incline devant l'inexplicable (2). Faut-il espérer un progrès scientifique? A son mari qui proclame ne "tabler que sur le Progrès humain, par la Science" (3), Claire Lenoir réplique:

> " ... Comment vous suffit-il de ne vous développer, vous, "Homme, qu'à travers une série d'expressions relatives "dont la somme constitue votre Science! Dans ce cas, au "lieu d'être de parfaits animaux, nous sommes seulement "des animaux qui s'améliorent et qu'un progrès indéfini "enferme à jamais dans une loi proportionnelle! Si même "la chose était absolument vraie, ce ne serait point là "de quoi s'enorgueillir, car dans mille ans, avec ce sys- "tème, nous creuserions encore comme les taupes ..." (4)

Ainsi, Villiers ne nie pas le progrès, mais ce progrès reste infime. Le descendant d'un Grand Maître de Malte s'afflige de voir que certains savants essayent de ruiner la foi religieuse de ses contemporains (5). Quel acte blasphématoire d'ôter la vie à son patient pour se rendre compte par l'autopsie des causes de sa guérison! (6)

Le plus grand crime de la science, c'est d'avoir conduit les hommes à l'irreligion. L'abandon des croyances en Dieu a provoqué par voie de conséquence l'abandon des valeurs de l'homme.

Tribulat Bonhomet est devenu l'affreuse caricature du savant athée:

> "A moi seul j'ai la physionomie de mon siècle, dont j'ai "lieu de me croire l'archétype. Bref je suis docteur, "philanthrope et homme du monde." (7)

---

(1) "Les Expériences du Dr Crookes" "L'Amour Suprême".
(2) Edison démontre aussi la faillite de la science dans "L'Eve Future".
(3) "Claire Lenoir" p. 87.
(4) Ibid - p. 87-88.
(5) Mêmes constatations dans son roman "Isis" "Oeuvres Complètes" IX p. 102.
(6) "L'Héroïsme du Dr Hallidonhill" "Histoires Insolites".
(7) "Claire Lenoir" p. 15.

. La religion.

Villiers de l'Isle-Adam ne troquera jamais la religion de ses ancêtres pour le culte de la raison ou la croyance de l'occulte. La science a été pour le spécialiste passionné des Infusoires, Tribulat Bonhomet, "la source d'une ample damnation" (1). Ce "saturnien" ne s'en cache pas, il s'en vante même:

> "Je me pique d'être encore l'une des plus belles âmes "échappées des mains du Très-Haut! (1)

Le spiritisme a été pour le lecteur assidu "d'Eliphas Lévi, de Raymond Lulle, de Mesmer et de Guillaume Postel" (2), autrement dit Césaire Lenoir, la cause de son égarement et, plus tard, de sa perdition. "Ne croyant qu'aux Sciences-noires" (3), il "s'était infecté l'esprit" (4). Cet "homme à systèmes sombres" (4) parle "avec terreur du grand Diable des enfers" (4) car il se sait d'ores et déjà damné. Après sa mort, son intervention en Ottysor vampire, "monstre" "velu et farouche" tatoué de "serpents de feu" (5) fait penser à l'apparition de diables moyenâgeux dûment cornés et fourchus, bondissant sur le parvis des cathédrales ...

Il est évident que Villiers s'engage à fond, par le fantastique de "Claire Lenoir", sur le plan religieux. Ce n'est pas un hasard si, en moins de quinze pages (6) il fait allusion plus de vingt fois à l'enfer ou au diable. Villiers a toujours été préoccupé par les problèmes d'ordre spirituel. Il a toujours voulu percer les secrets de la vie et de la mort. D'où cet intérêt qu'il a porté à l'ésotérisme

---

(1) "Claire Lenoir" p. 22.
(2) Ibid - p. 57.
(3) Ibid - p. 73.
(4) Ibid - p. 56.
(5) Ibid - p. 129.
(6) Dans les chapitres 18 et 19.

qui se reflète dans son fantastique où magie, magnétisme, rêves, pressentiments, visions, hallucinations, transmigrations occupent une place importante. Plus tard, les surréalistes selon l'exemple donné par Freud, s'intéresseront à tous les états de la conscience et étudieront les phénomènes de l'hypnose, du dédoublement, de l'hystérie. Comme plusieurs de ses prédécesseurs (1), Villiers a été Swedenborgien (2). Mais son fantastique occulte ne traduit pas pour autant un système métaphysique arrêté. Il répond surtout à la vocation de Villiers de combattre le matérialisme de son siècle.

Aussi, entre les options qu'offrent la science de Tribulat Bonhomet, et l'occultisme de Césaire Lenoir, l'engagement est clair. Il a choisi sans ambiguité, la solution adoptée par Claire Lenoir:

> "Comme les sages des vieux jours m'en ont donné l'exemple "sacré, je ne saurais hésiter, moi chrétienne et pécheresse, entre votre "siècle de lumières" et la lumière des "siècles." (3)

Par la bouche de cette "discuteuse sentimentale" (4), Villiers se débarasse d'abord de la science:

> "La Science aura beau m'expliquer à sa façon les lois de "tel phénomène, je veux continuer à ne voir, moi, dans ce "phénomène, que ce qui peut m'augmenter l'âme et non ce "qui peut l'amoindrir." (5)

De la même manière, il refuse de se laisser illusionner par les "événements occultes". Dans "Les Expériences du Dr Crookes (6), il écrit:

> "Le chrétien (...) est prémuni à tout jamais. L'Art d'évoquer les morts en vingt-cinq leçons n'a aucune prise "sur lui. (...) Il ne saurait se laisser troubler en "rien par des phénomènes dont l'esprit lui est et lui

---

(1) Tels que Lamartine, Sand, Dumas, Nerval, Gautier, Hugo, Balzac ...
(2) Il avait surtout été frappé par la célèbre théorie swedenborgienne des correspondances. Il écrit "Le Tsar et les Grands Ducs" à cause d'une de ces correspondances dont parle Swedenborg - "L'Amour Suprême" p. 172.
(3) "Claire Lenoir" p. 89.
(4) Titre du chapitre XII de "Claire Lenoir".
(5) "Claire Lenoir" p. 89.
(6) "L'Amour Suprême".

"sera toujours étranger." (1)

Plus loin, il ajoute:

> "Tout ce dont l'impression n'augmente pas, en nos âmes,
> "l'amour de Dieu, le détachement de l'univers, l'union
> "substantielle avec Jésus-Christ, - tout cela vient du
> "Mal, émane de l'Enfer, nécessairement, absolument, sans
> "autre examen ni compromis oiseux." (2)

Il est vrai que si certains héros villiériens sont des croyants convaincus (3), d'autres font preuve d'un esprit anti-chrétien (4).

Dans l'oeuvre de Villiers, la mort joue souvent le principal rôle.

Le pessimisme s'inscrit en filigrane (5), le doute y trouve place (6).

Peut-on reprocher à Villiers d'être lucide? (7)

Mais, malgré tout, Villiers s'engage résolument aux yeux de son siècle: il reste chrétien envers et contre tous. La profession de foi par laquelle il clôt "Les Expériences du Dr Crookes", ne laisse aucun doute à ce sujet. Bien des écrivains, dits croyants, pourraient lui envier la clarté et la fermeté de sa déclaration:

> "Nous nous en tenons, comme toujours, à la Parole, à
> "l'Esprit seul de l'Evangile: il est, strictement, sans
> "discussions ni réserves, notre unique doctrine. Et
> "quand bien même, par impossible, comme nous en prévient
> "le Concile, un Ange de Dieu descendrait du Ciel pour
> "venir nous en enseigner une autre, nous resterions fer-
> "mes et inébranlables dans notre foi." (8)

---

(1) "L'Amour Suprême" p. 160-161.
(2) "Les Expériences du Dr Crookes" p. 161.
(3) "Claire Lenoir", "Soeur Nathalia", "L'Amour Suprême", "Véra".
(4) Nihilisme d'Axël notamment. Mais on sait que Villiers se proposait, peu avant sa mort, de transformer le dénouement par une intervention de la Croix.
(5) "Véra", "Le Convive des Dernières Fêtes", "Sentimentalisme", "L'Intersigne", "Souvenirs Occultes", "L'Annonciateur", ...
(6) "Véra", "L'Intersigne", "L'Enjeu".
(7) Dans "La Céleste Aventure"-"Histoires Insolites" - Villiers montre que la vocation d'Euphrasie, fondatrice d'un ordre des Petites-Soeurs des Pauvres, est dûe à un soi-disant "miracle".
(8) "Les Expériences du Dr Crookes" p. 161-162.

Comme le vieux professeur de Chapeau Chinois (1), Villiers est resté trop longtemps inconnu de ses contemporains. Un jour pourtant la gloire est venue. Hélas, il était bien tard: "foudroyé par son propre transport" (2), Villiers mourut peu après. Car "l'homme d'autrefois" (3) avait lutté, toute sa vie, contre un avenir précaire. Aristocrate, il s'indignait de la mesquinerie du bourgeois. Ecrivain, il s'opposait à l'institution de la médiocrité. Chrétien, il refusait les mirages de la Science et les fantasmagories de l'occulte.

C'est pourquoi, "le vieux virtuose" (3) avait placé le meilleur de sa protestation dans son art: le fantastique de ses contes était devenu engagé. Cet engagement a pris bien des formes depuis le fantastique romanesque, presque anodin, jusqu'au fantastique occulte, tellement inquiétant, en passant par le fantastique bouffon, si féroce!

---

(1) "Le Secret de l'Ancienne Musique" "Contes Cruels".
(2) Ibid - p. 131.
(3) Ibid - p. 130.

III

CONCLUSION

Toute sa vie Villiers de l'Isle-Adam a mené un dur combat, un combat à la mesure de l'homme: titanesque. Dans ce vieillard amer qui agonise, en août 1889, sur un lit d'hôpital de la rue Oudinot, qui aurait pu reconnaître le jeune et fougueux breton arrivé vingt-six ans plus tôt dans la capitale? Apparition si éblouissante que Mallarmé écrit à ce propos:

> "Ce qu'il voulait, ce survenu, en effet, je pense sérieu-
> "sement que c'était: règner." (1)

Mais la royauté ne viendra pas, elle ne viendra jamais. La misère, elle, s'installera. Ce n'était pourtant pas faute de courage, de génie! ... Alors?

> "Il partagea l'existence des moins favorisés à cause de
> "ce léger feuillet interposé entre le reste et lui." (2)

Car Villiers a toujours obéi avec passion aux impératifs de son métier d'écrivain. Le descendant de l'Ordre des Chevaliers de Malte partit en croisade contre son siècle. Pendant vingt ans, dams son oeuvre, il pourfend l'infidèle: le bourgeois, vassal révolté contre son roi, contre son Dieu. Le changement n'est-il pas une trahison? "Chacun porte sa race dans ses yeux, dans ses oeuvres et dans ses manières", écrit Villiers (3). C'est ainsi que ce grand "Exilé" s'est comporté: il a porté sa race en restant attaché à l'idéal monarchique et à la foi religieuse de ses ancêtres "dont les actions d'éclat figurent au nombre des joyaux de l'Histoire". (4) Pour lui, c'eut été démériter de son illustre nom que d'adopter les opinions de son siècle. "L'action d'éclat", à son époque, c'était de rester royaliste et croyant.

---

(1) Mallarmé "Médaillons et Portraits" - La Pléiade - Paris 1965 p. 489.
(2) Ibid - p. 485.
(3) "Reliques p. 54.
(4) "Souvenirs Occultes" p. 257.

"Mon Dieu, écrit-il sur une page d'agenda, faîtes que
"je sois dupe des nobles et belles choses toute ma vie." (1)

Nous savons comment Villiers a été conduit par son origine celte, ses dons, ses rencontres, à adopter le genre du fantastique littéraire; pourquoi il a choisi le cadre du conte qui lui permettait d'obtenir, sous une forme ramassée, des effets saisissants; dans quelle mesure il s'est servi de l'exemple de ses prédécesseurs - surtout de celui de Poe - pour forger la technique complexe et parfaite d'un fantastique original. Nous savons également que par fidélité à des principes révolus - mais pour lui irremplaçables - il a lutté pour écraser le dragon républicain, cette hydre aux mille têtes bourgeoises qui, sous le fallacieux prétexte d'un avenir meilleur, accable l'homme présent sous le faix du progrès. Avec quelle amertume le poète constate:

"L'Humanité toujours future avant tout! L'individu pré-
"sent n'est rien: découvrir à quelque prix que ce soit!
"Pourquoi pas? Telle est la devise de cette époque de
"lumière, de justice et de fraternité." (2)

Aussi, le "témoin" (3) des siècles passés s'engage-t-il: il deviendra "l'avertisseur" (4) des siècles futurs.

Loin d'être, comme le dernier Gaël, "indifférent aux soucis politiques de ce siècle et de cette patrie, aux forfaits passagers de ceux qu'ils représentent" (5), Villiers cherche à rendre plus évident son engagement, aux yeux de ses contemporains: il actualise son fantastique. "La Reine Ysabeau" débute ainsi: "Vers 1404 - (je ne remonte si haut que pour ne pas choquer mes contemporains) - Ysabeau ..." (6).

---

(1) "Reliques" p. 78.
(2) "L'Instant de Dieu" "L'Amour Suprême" p. 99.
(3) "Le Droit du Passé" "L'Amour Suprême" p. 166.
(4) "Le Chant du Coq" "Nouveaux Contes Cruels" p. 64.
(5) "Souvenirs Occultes" p. 261.
(6) "La Reine Ysabeau" p. 180.

Pour atteindre plus sûrement ses contemporains, pour les choquer, Villiers placera son fantastique à leur portée: la plupart des contes feront partie de leur actualité. Dès le début du conte, Villiers avertit son lecteur des temps et lieu de son récit. La fréquence du procédé est à souligner. Par les multiples exemples des "Contes Cruels" :

."C'était à la tombée d'un soir d'automne, en ces dernières années à Paris." (1)

."(...) écoutez le colloque bizarre (...) - qui s'est établi, récemment ..." (2)

."Sur la fin de ces dernières années ..." (3)

."Un soir de Carnaval de l'année 186., Cxxx, l'un de mes amis ..." (4)

Dans les autres recueils de contes (5), Villiers utilise le même procédé. Il amplifie même l'actualisation du fantastique par les moyens stylistiques (6) tels que l'emploi du présent (7), de la première personne du singulier et du pluriel (8). Il résulte de cette actualisation que le fantastique engagé utilise le plus souvent des détails de la vie courante:

Un deuil récent ("Véra"), un défilé militaire ("Vox Populi"), un dîner de Carnaval ("Le Convive des Dernières Fêtes"), un suicide mondain ("Sentimentalisme"), un duel célèbre ("Sombre Récit, Conteur plus Som-

---

(1) "Véra" p. 19.
(2) "Deux Augures" p. 36.
(3) "Duke of Portland" p. 75.
(4) "Le Convive des Dernières Fêtes" p. 88.
(5) Notamment dans les "Nouveaux Contes Cruels"-"Les Amies de Pension" (mention du "Krach"), "L'Enjeu","L'Incomprise", "L'Amour du Naturel"; "L'Amour Suprême"; "L'Agence du Chandelier d'Or", "L'Eléphant Sacré à Londres", "Les Expériences du Dr Crookes", "Le Droit du Passé", "Le Tsar et les Grands Ducs"; "Histoires Insolites"; "Tribulat Bonhomet"; "Propos d'Au-delà".
(6) cf. p.80.
(7) Dans "Virginie et Paul", "Sentimentalisme", "L'Appareil pour l'Analyse Chimique du Dernier Soupir".
(8) Dans "Antonie", "A s'y Méprendre", "Maryelle" ...

bre"), souvent un simple fait divers, suffisent à inspirer Villiers. Quelle remarquable constance que cette actualisation du fantastique villiérien! Villiers s'est, dans ses contes, constamment servi du quotidien.

En 1883, le succès - combien tardif - des "Contes Cruels" n'a en rien altéré cette particularité. Vingt-cinq contes sur vingt-huit obéissent à cette règle (1); dans "L'Amour Suprême" (1886), onze contes sur douze (1); dans les "Nouveaux Contes Cruels" (1888), cinq sur huit (1).

Evidemment, suivant le sujet traité, Villiers s'engage plus ou moins. Le fantastique prend une forme doucement ironique, parfois bonasse: dans la requête adressée à la Société Protectrice des Animaux, afin que la torture soit abolie pour les lions (2). Il se fait plus véhément contre la suppression des marches de l'échafaud (3):

> "Quelques coupables que soient ces têtes, nous pensons "qu'elles ont droit à tomber à hauteur d'hommes et non "pas à hauteur de pourceaux." (4)

Il injurie dans un autre conte "cette table d'épouvantements où toutes les griffes de la Science, comme des avant-courrières de celles des mauvais-anges, seront déjà levées sur leur proie." (5) Il devient d'une violence révolutionnaire quand il indique dans le détail "ce que peuvent un litre d'eau forte, une livre de limaille de cuivre rouge et un litre d'essence minérale" (6). Cette recette

---

(1) Font exception: dans les "Contes Cruels" - "Impatience de la Foule", "La Reine Ysabeau", "L'Annonciateur"; dans "L'Amour Suprême" - "Sagacité d'Aspasie"; dans les "Nouveaux Contes Cruels" - "La Torture par l'Espérance", "Soeur Nathalia", "Le Chant du Coq".
(2) "Aux Chrétiens les Lions! " "Histoires Insolites".
(3) "Le Réalisme dans le Peine de Mort" "Chez les Passants", "Trente Têtes sur la Planche" "Pages Posthumes".
(4) "Trente Têtes sur la Plamche" Mercure de France, Paris 1931, vol.XI p. 266.
(5) "L'Instant de Dieu" p. 104.
(6) "L'Etna chez Soi" "Histoires Insolites" Derniers Contes, Mercure de France, Paris 1921 p. 174.

permet d'exterminer les bourgeois, ces "mauvais riches" (1). Elle est d'ailleurs précédée de suggestions semblables - nitro-glycérine mise dans les réservoirs des eaux de Paris, inhalation mortelle de certain alcaloïde, aubergine de gélatine de Lewin employée par les carriers et les porions en Belgique - (2)

L'engagement de ce fantastique n'est pas toujours aussi évident. Le lecteur contemporain doit prêter quelque attention au texte pour y découvrir les secrètes intentions de l'auteur. Quand dans "Les Demoiselles de Bienfilâtre", Villiers parle d'un "certain vaste et lumineux café situé presque en face d'un de nos théâtres de genre (3), il s'agit du café de Madrid en face du Théâtre des Variétés (Boulevard Montmartre); par "l'élite de ces jeunes gens qui se sont distingués depuis soit par leur valeur artistique, soit par leur incapacité, soit par leur attitude dans les jours troubles ..." (3) il nomme, parmi les plus célèbres, Catulle Mendès, Léon Dierx, Jules Vallès, Gambetta (4). Dans "L'Amour du Naturel" il désigne par "la gênante influence de certain "général" devenu l'engouement public" (5) la popularité croissante du Général Boulanger. Dans "Le Secret de l'Ancienne Musique" (6), ce compositeur allemand (dont le nom désormais oublié, nous échappe, heureusement!) (7), "ce maître étranger" (7) qui est "le fauteur d'une musique "nouvelle" (7), qui est-il, sinon Richard Wagner lui-même, en butte aux critiques chauvines de la presse française? (8) Cxxx, l'un

---

(1) Dédicace du même conte: "Aux mauvais riches".
(2) Un tel conte parut si dangereux au Préfet de Police qu'il en fit interdire la vente.
(3) "Les Demoiselles de Bienfilâtre" p. 10.
(4) cf. Consulter à ce sujet la liste donnée par P.G. Castex et J. Bollery "Contes Cruels" José Corti, Paris 1956 p. 47-48.
(5) "L'Amour du Naturel" "Nouveaux Contes Cruels" p. 55.
(6) Ce conte est publié pour la première fois en mars 1878.
(7) "Le Secret de l'Ancienne Musique" "Contes Cruels" p. 127.
(8) En raison de la récente guerre de 1870-71.

des compagnons du poète pendant la soirée du "Convive des Dernières Fêtes", n'est autre que Catulle Mendès; le joueur de "Chapeau-Chinois" (1), Cabaner, un des amis de l'écrivain; "M. Dxxx", "homme rompu aux ficelles du théâtre" (2), Dennery, un auteur dramatique plus heureux que Villiers.

Il est donc essentiel d'essayer de découvrir les allusions secrètes et insoupçonnées de Villiers, pour dégager la vraie leçon du fantastique. Dans une oeuvre toute remplie de mystère, ce n'est certes pas toujours facile!

Pour pénétrer le monde villiérien, il est indispensable pourtant de se reporter dans ce Paris de la fin du XIXème siècle. Villiers de l'Isle-Adam s'est inspiré des événements de la vie quotidienne, si bien qu'un grand nombre de ses contes ne sont que des chroniques d'actualité (3). Son imagination en liberté, sa fantaisie intarissable, les ont déguisés! Son génie a fait le reste: le récit fantastique prend une dimension universelle. Aussi, le fantastique actualisé de Villiers est-il toujours actuel.

La confrontation des misères du présent et des splendeurs du passé, est pour Villiers de l'Isle-Adam, des plus douloureuses. "Le réveil n'entraîne pas toujours l'oubli du rêve," (4) écrit-il pour masquer sa déception et son amertume. En fait, ce réveil brutal provoque chez lui un double mouvement. Le premier s'extériorise par l'ironie, le second s'intériorise par la pensée.

---

(1) "Le Secret de l'Ancienne Musique".
(2) "Sombre Récit, Conteur plus Sombre" "Contes Cruels" p. 188.
(3) "Le Convive des Dernières Fêtes", "Le Secret de l'Echafaud", rappellent le célèbre procès du Dr Couty de La Pommerais accusé d'avoir empoisonné sa maîtresse, "L'Affichage Céleste" mentionne la lutte électorale de deux politiciens - Rémusat et Barodet - et le procès d'espionnage d'une aventurière - Lucie de Kaulla.
(4) "L'Eve Future" p. 69.

D'une part, Villiers sent s'aiguiser son sens de l'ironie: son fantastique devient "cruel" (1), par réaction d'auto-défense. Pour surmonter le handicap de sa désadaptation, il lui fallait d'abord rire du monde tel qu'il était.(2) Rire tragique! Avec toute la virulence d'un habile polémiste, il se met à dénoncer la subversion des valeurs du monde moderne en affectant l'enthousiasme ingénu du néophyte. Rien ne lui échappe: ni la faiblesse des régimes politiques (3), ni la médiocrité de ses contemporains (4). Les vices sont pourchassés - l'égoïsme (5), les préjugés de classe (6), les tics de métiers (7). Parfois le trait satirique devient caricatural (8). L'exécution du bourgeois se transforme en "une bouffonnerie énorme et sombre, couleur du siècle." (9) Le fantastique cruel prend divers aspects: plein d'humour, raffiné (10) ou plus simple (11), il se fait parfois féroce et bouffon (12).

D'autre part, le dur rappel à la réalité permet à Villiers de se pencher sur lui-même. Il résiste à la tentation du désespoir, dépasse sa révolte en la formulant: son fantastique se fait "inquiéteur" (13).

---

(1) cf. "Contes Cruels".
(2) Dans "A Rebours" Chap. XIV, Huysmans parle de "l'esprit de goguenardise singulièrement inventif et âcre" de Villiers. Ed. Fasquelle Paris 1965 p.239.
(3) "Vox Populi", "L'Affichage Céleste", "L'Amour du Naturel".
(4) "Les Demoiselles de Bienfilâtre", "Deux Augures", "La Machine à Gloire".
(5) "Antonie", "L'Héroïsme du Dr Hallidonhil".
(6) "L'Amour du Naturel", "Les Délices d'une Bonne Oeuvre".
(7) "Le Désir d'être un Homme", "Sombre Récit, Conteur plus Sombre".
(8) "Le Plus Beau Dîner du Monde", "Les Brigands".
(9) "Le Tsar et les Grands Ducs" "Nouveaux Contes Cruels" p. 174.
(10) "Les Demoiselles de Bienfilâtre", "Virginie et Paul".
(11) "Une Profession Nouvelle", "La Légende de l'Eléphant Blanc", "Un Singulier Chelem".
(12) "Le Convive des Dernières Fêtes", "Les Phantasmes de M. Redoux", "Conte de Fin d'Eté", "Tribulat Bonhomet".
(13) cf. "L'Inquiéteur" "Histoires Insolites".

Villiers cherche visiblement par son fantastique à inquiéter son lecteur, coûte que coûte. Comment? En l'affolant. Dans une lettre à Mallarmé, où il expose le programme qu'il entend suivre à la "Revue des Lettres et des Arts" (1) ,Villiers écrit:

> " ... il faudra affolet le lecteur ... Positivement ce "serait le comble de l'Art, ce serait sublime." (2)

Dès lors , l'horreur et l'épouvante sont de bonne guerre (3). L'ombre de la mort se fait plus angoissante (4). Le fantastique est un moyen pour éveiller l'inquiétude du lecteur, pour lui faire sentir directement les craintes qui obsèdent ses personnages (5). Quelques années plus tard, Gide remettra à l'honneur cette tentative de Villiers quand il écrit dans le "Journal des Faux-Monnayeurs": "inquiéter, tel est mon rôle." (6) Mais cette inquiétude que Villiers - comme Gide d'ailleurs - cherche à provoquer chez son lecteur, lui est salutaire. Il essaie de l'effrayer pour mieux le sauver. Cette peur doit lui faire admettre l'existence d'un univers invisible dont les forces mystérieuses nous échappent et nous menacent ...

Ainsi, nous découvrons le but profond du fantastique villiérien: "faire penser" (7). L'essentiel du récit dans "Claire Lenoir" n'est-il pas d'amener Tribulat Bonhomet, et par lui le bourgeois, ce positiviste endurci, à réfléchir? Le Dr Bonhomet reconnaît, avant de relater sa terrible expérience "que faire penser est un devoir qui prime bien des scrupules" (8). Il forcera d'autant plus à réfléchir que

---

(1) En tant que rédacteur en chef de la revue.
(2) "Correspondance Générale" Mercure de France, Paris 1962 vol. I p. 113.
(3) "L'Intersigne", "L'Annonciateur".
(4) "Véra", "Duke of Portland", "A s'y Méprendre".
(5) Ceux de "L'Intersigne", de "Claire Lenoir", des "Phantasmes de M. Redoux".
(6) "Journal des Faux-Monnayeurs" Nouvelle Revue Française, Paris 1925 p. 95.
(7) Devise de la "Revue des Lettres et des Arts".
(8) "Claire Lenoir" p. 12.

c'est par les propres moyens de la Science - l'ophtalmoscope - qu'il a été lui-même témoin de communication extra-terrestres. Peu importe d'ailleurs que la vision télépathique de Claire soit vraie ou illusoire car "en admettant que les faits suivants soient radicalement faux, écrit Bonhomet au début de son rapport, la seule idée de leur simple possibilité est tout aussi terrible que le pourrait être leur authenticité démontrée et reconnue." (1) Pour obliger son lecteur à penser, Villiers donnera à ses affirmations d'ordre transcendant, le caractère d'une évidence physique: le manteau de l'abbé Maucombe (2), la chef laissée par Véra (3), en sont les exemples les plus frappants dans ses contes. Maître Janus dira: "Je n'instruis pas, j'éveille" (4). Mais Villiers, par un fantastique qui épouvante les bourgeois, ne se contente pas d'éveiller au monde surréel. Son engagement va plus loin. Il cherche à rendre ses contemporains attentifs au monde réel. Il tente par un fantastique qui éclaire de montrer à ces apprentis sorciers la réalité du monde qu'ils ont créé. Pensée et action sont liées:

> "Il faut penser. Il faut agir. Nous sommes contraints à
> "cet esclavage: penser. En douter c'est encore y obéir.
> "Pas un acte qui ne soit créé d'une instinctive pensée." (5)

Aussi Villiers de l'Isle-Adam, dans l'espérance d'un monde meilleur, utilise-t-il son fantastique à des fins politiques et sociales. Soit qu'il fasse le procès des régimes démocratiques (6), soit qu'il condamne l'utilitarisme (7), la cupidité de la société moderne (8), soit

---

(1) "Claire Lenoir" p. 12.
(2) "L'Intersigne".
(3) "Véra".
(4) "Axël" "Oeuvres Complètes" Mercure de France, Paris 1923 vol. 4 p. 196.
(5) Ibid - p. 41.
(6) "Vox Populi", "L'Amour du Naturel".
(7) "L'Affichage Céleste", "La Machine à Gloire".
(8) "Fleurs de Ténèbres", "Le Jeu des Grâces".

qu'il marque les limites de la science (1), soit qu'il s'insurge contre la médiocrité instituée en principe d'art (2), soit enfin qu'il prononce un réquisitoire contre la bêtise et la lâcheté humaines (3), son fantastique engagé conserve toutes ses qualités d'actualité, de cruauté, d'angoisse. Si le surnaturel nous menace (4), l'humain risque de nous anéantir (5). "Villiers le rêveur" renvoie la balle à "Villiers le railleur". Entre eux, l'engagement reste entier, inquiétant, émouvant.

Camille Mauclair pensait que les contes de Villiers de l'Isle-Adam "pourraient suffire à réserver une place éminente à leur auteur dans l'histoire de la littérature française: on ne peut rien lire de plus altier et de plus impressionnant." (6) Car Villiers de l'Isle-Adam, ce grand maître du fantastique, a tenté, avec passion, d'arracher ses contemporains à leur torpeur, à leur veulerie, à leurs illusions. Toute sa vie, il a essayé de faire découvrir à l'homme, ce vain "passant", son propre visage, son vrai visage. Y est-il parvenu ?

---

(1) "Claire Lenoir".
(2) "Deux Augures".
(3) "Le Plus Beau Dîner du Monde", "Les Brigands".
(4) "L'Intersigne".
(5) "L'Etna chez Soi".
(6) "Princes de l'Esprit" Ollendorf, Paris 1920, p. 80.

BIBLIOGRAPHIE

I - OEUVRES DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

CONTES CRUELS
Librairie José Corti, Paris 1952

NOUVEAUX CONTES CRUELS suivis de L'AMOUR SUPREME
Librairie José Corti, Paris 1962

LA TORTURE PAR L'ESPERANCE suivi d'autres contes
Préface de Marcel Longuet
Les Oeuvres Représentatives, Paris 1933

DERNIERS CONTES Histoires Insolites, L'Amour Suprême, Akédysséril
Mercure de France, Paris 1921

CONTES FANTASTIQUES
Editions Flammarion, Paris 1965

LE PRETENDANT Drame en cinq actes et en prose
Librairie José Corti, Paris 1965

L'EVE FUTURE
Jean-Jacques Pauvert Editeur, Paris 1960

RELIQUES
Librairie José Corti, Paris 1954

CORRESPONDANCE GENERALE
Mercure de France, Paris 1962 - Deux volumes

OEUVRES COMPLETES
Mercure de France, Paris 1914-1931 - Onze volumes

II - ETUDES CRITIQUES

L'IMAGINATION Jeanne Bernis
Que sais-je? No 649 Presses Universitaires de France, Paris 1954

L'ART ET LA LITTERATURE FANTASTIQUES Louis Vax
Que sais-je? No 907 Presses Universitaires de France, Paris 1960

LES TROIS PREMIERS CONTES Claire Lenoir, L'Intersigne, L'Annonciateur
E. Drougard
Belles Lettres, Paris 1931

../..

CONTES CRUELS Etude Historique et Littéraire P.G. Castex et J. Bollery
Librairie José Corti, Paris 1956

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM ET LE MOUVEMENT SYMBOLISTE A.W. Raitt
Librairie José Corti, Paris 1965

ANTHOLOGIE DU CONTE FANTASTIQUE FRANÇAIS P.G. Castex
Librairie José Corti, Paris 1963

LE CONTE FANTASTIQUE EN FRANCE P.G. Castex
Librairie José Corti, Paris 1951

LE MERVEILLEUX DANS L'OEUVRE DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM Maria Deenen
Librairie Georges Courville, Paris 1939

PORTRAITS ET SOUVENIRS Henri de Régnier
Mercure de France, Paris 1913

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM Max Daireaux
Editions Desclée de Brouwer, Paris 1936

LES PROMENADES LITTERAIRES Rémy de Gourmont
Mercure de France, Paris 1906, 2ème série

LE LIVRE DES MASQUES Rémy de Gourmont
Mercure de France, Paris 1896

LES SAISONS LITTERAIRES Edmond Jaloux
Editions Plon, Paris 1950

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM R. du Pontavice de Heussey
Albert Savine Editeur, Paris 1893

III - OEUVRES CONSULTEES

BALZAC (Honoré de)
La Comédie Humaine

BARBEY d'AUREVILLY (Jules-Amédée)
Les Diaboliques

BAUDELAIRE (Charles)
Les Fleurs du Mal - Petits Poèmes en Prose

BECKFORD
Vathek

BRETON (André)
Nadja

CAZOTTE (Jacques)
Le Diable Amoureux

FLAUBERT (Gustave)
Salambô - Trois Contes

GAUTIER (Théophile)
La Morte Amoureuse - Spirite

HOFFMANN (E.T.A.)
Oeuvres Complètes - Contes Fantastiques

HUGO (Victor)
Oeuvres Complètes

HUYSMANS (J.-K.)
A Rebours

LAUTREAMONT (Isidore-Lucien Ducasse, dit comte de)
Les Chants de Maldoror

MALLARME (Stéphane)
Oeuvres Complètes

MAUPASSANT (Guy de)
Nouvelles

NERVAL (Gérard de)
Les Filles du Feu - Aurélia ou Le Rêve et la Vie

NODIER (Charles)
Contes Fantastiques - Légende de Soeur Béatrix - La Fée aux Miettes - Smarra et les Démons de la Nuit

POE (Edgar Allan)
Histoires Extraordinaires - Nouvelles Histoires Extraordinaires
Aventures d'Arthur Gordon Pym

SCHWOB (Marcel)
Coeur Double

SCOTT (Walter)
Contes Fantastiques

STEVENSON (Robert-Louis BALFOUR)
Le Cas Etrange du Dr Jekyll et de Mr Hyde

VERNE (Jules)
Voyage au Centre de la Terre - De la Terre à la Lune

WALPOLE (Horace)
Le Château d'Otrante

WELLS (Herbert George)
La Guerre des Mondes - L'Homme Invisible

TABLE DES MATIERES

I - GENERALITES 3

1. INTRODUCTION 4

2. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM 6

Aperçu biographique 6

Quelques traits de caractère 10

3. LE FANTASTIQUE 15

Son histoire 15

Ses limites 16

Ses conditions 20

II - LE FANTASTIQUE DANS LES CONTES DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM 24

1. LES CAUSES DU FANTASTIQUE "VILLIERIEN" 25

2. LE CADRE 30

3. LES INFLUENCES 34

Théophile Gautier 34

Gustave Flaubert 35

Friedrick Hegel 36

Charles Baudelaire 40

Edgar Allan Poe 42

4. LA TECHNIQUE 48

Les Moyens Sensoriels 48

Les Moyens Intellectuels 57

Les Moyens Littéraires 64

5. L'ENGAGEMENT 85

L'Engagement Politique 87

L'Engagement Social 93

III - CONCLUSION 115

BIBLIOGRAPHIE 126